

# JUNKPAGE

LES MUTINS DE PANURGE



Numéro 36  
JUILLET-AOÛT 2016  
Gratuit

DONOSTIA / SAN SEBASTIÁN 2016  
EUROPAKO KULTUR HIRIBURUA  
CAPITAL EUROPEA DE LA CULTURA  
CAPITALE EUROPÉENNE DE LA CULTURE  
EUROPEAN CAPITAL OF CULTURE



DSS2016.EU

3/06 > 25/09 - BAIONA

TRAITÉ DE PAIX / LE GÉNIE DE L'ART

# BAYONNĒ

2 EXPOSITIONS

1660

*La Paix des Pyrénées :  
politique et famille  
L'esprit de Velázquez*

MUSÉE BASQUE  
et de l'histoire de  
Bayonne  
37 quai des  
Corsaires

1808

*L'Abdication à Bayonne :  
ornement et délit*

DIDAM  
6 quai de  
Lesseps

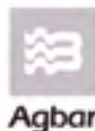
BAKEA  
PAZ



TRAITEDEPAIX.BAYONNE.FR

Diego VELÁZQUEZ (et atelier ?) (Séville, 1599 - Madrid, 1660) L'Infante Marie-Thérèse, future reine de France Photo © RMN - Musée du Louvre  
Ville de Bayonne - Direction de la communication - Mai 2016 - Création : Studio Waaaz

Telefonica



OGEU  
PYRÉNÉES

dalkia  
GRUPE EDF

# Sommaire

4 EN BREF

10 MUSIQUES

**JALLES HOUSE ROCK**  
**REGGAE SUN SKA**  
**NUITS ATYPIQUES**  
**LES FESTES BAROQUES**  
**KEITH JARRETT**  
**FESTIVAL DES HAUTS DE GARONNE**  
**LES 24 HEURES DU SWING**  
**ESTIVALES DE MUSIQUE EN MÉDOC**

16 ARTS

**L'ESTAMPE VISIONNAIRE DE GOYA À REDON**  
**ZINEFEST**  
**SAINT-SÉBASTIEN 2016**  
**PANORAMAS DE LA VILLE : L'ÉCOLE DE PARIS, 1900-1945**

23 GRANDE RÉGION

**25 ANS D'ARCHITECTURE À VASSIVIÈRE**  
**GÉRARD FROMANGER -**  
**HOMMAGE À LOUIS DUCOS DU HAURON**  
**MIMOS**  
**FONDU ENCHAÎNÉ**  
**RENCONTRES DES ARTS DE L'IMPROVISATION**  
**COUP DE CHAUFFE, FESTIVAL DES ARTS DE LA RUE**  
**ARTE FLAMENCO**  
**BALEAPOP**  
**LE BRUIT DE LA MUSIQUE**  
**COUTHURES, FESTIVAL DU JOURNALISME VIVANT**  
**STEPHEN MARSDEN**  
**LA ROUTE DU SIRQUE**  
**LE GRAND SOUK**

38 SCÈNES

**NICOLAS LE RICHE**  
**PAS'SAGE AMOUREUX**  
**FEST'ARTS**  
**SCÈNES D'ÉTÉ**  
**RUES & VOUS**  
**L'ÎLE NOUVELLE FAIT SON SPECTACLE**

44 LITTÉRATURE

46 FORMES

48 ARCHITECTURE

50 GASTRONOMIE

52 ENTRETIEN

**FRANÇOIS VIDAL**

54 PORTRAIT

**IVAN ILIĆ**

JUNKPAGE N°36

**Transhumance, Stéphane Klein**

Chez Pascal et Dominique Sancier,

La ferme du Paillot, Saint-Antoine-sur-l'Isle.

LE BLOC-NOTES de **Bruce Bégout**

# ÉTÉ POURRI

L'été 1816 fut, aux dires des témoins, pourri : vents, pluies, froid, des journées entières sous un couvercle gris et humide, le crachin comme horizon continu, minuit à midi. Rarement on avait subi en Europe un temps aussi exécrable. 1816 fut même nommé l'année sans été. À chaque chose malheur est bon. Ce temps déplorable fut indirectement la cause d'un des chefs-d'œuvre de la littérature fantastique : *Frankenstein* de Mary Shelley.

Bloquée avec son compagnon Percy Bysshe Shelley, Lord Byron et le docteur Polidori dans la villa *Diodati* de Cologny sur le lac Léman, elle y entreprend d'écrire ce roman. Byron avait en effet lancé comme défi à ses amis, confinés à l'intérieur de la maison, « d'écrire une histoire de fantôme ». Tous se mirent au travail, mais seule Mary Shelley mena le défi à son terme. Les voies de la création passent parfois par des chemins détournés.

C'est que la météo et, plus généralement, le climat influencent grandement sur la vie humaine. Dès l'Antiquité, Hippocrate avait consacré un fameux traité aux relations entre les eaux, les vents, les sols et les humeurs, autrement dit à la manière dont ces éléments naturels modifient la composition physique des gens, leur santé, mais aussi leurs lois et leurs mœurs, leur esprit. C'est que nous sommes sans cesse réceptifs à toutes ces petites perceptions qui nous entourent et nous traversent. Il est erroné de croire que nous sommes des individus isolés qui seraient ensuite placés dans un environnement particulier. Notre individuation elle-même s'effectue au même rythme que celle de notre monde ambiant, et c'est pourquoi les divers facteurs environnementaux exercent une telle puissance quotidienne sur notre affectivité et notre volonté. Nous croissons et dépérissons ensemble.

L'écologie ne se réduit pas à la simple compréhension et défense de l'environnement naturel.

Elle comprend tout ce qui constitue les échanges continus entre des corps et les milieux dans lesquels ils se trouvent. Il y a ainsi une écologie humaine comme technique, sociale comme culturelle.

Toutefois le monde sensible joue un grand rôle dans notre propre forme : l'air, l'eau, la lumière, la chaleur, tous ces media sensibles, ces champs difficilement objectivables de ce qui nous entoure comptent pour beaucoup dans la manière dont nous nous sentons. La météorologie excède ainsi le domaine étriqué des prévisions journalières et des remarques matinales : il y a là une donnée fondamentale de notre propre mode d'existence (et de celui, bien sûr, de tout le vivant) qui est à la fois proche et lointain : proche, parce qu'il est en contact immédiat et continu avec nous ; lointain, parce notre langage et notre tendance intellectuelle à l'objectivation ont des difficultés à appréhender ces phénomènes qui ne se réduisent pas à des relations causales entre des choses.


En effet, le temps n'agit pas sur nous comme peuvent le faire une chose ou une personne ; ce n'est pas une substance. Il s'agit d'une action générale qui opère plus par résonance diffuse que par influence directe. C'est comme une atmosphère que nous ressentons immédiatement et qui nous encourage à faire ceci ou décourage à faire cela. Nous vibrons avec l'ambiant, nous nous mettons à son diapason, à chaque instant il nous enveloppe et nous détermine, et si l'été ressemble à un automne pluvieux et sans soleil, nous imaginons alors des monstres faits de chair morte qui errent dans les déserts glacés de l'Arctique.




Mary Shelley - D. R.

## Prochain numéro le 31 août

Suivez JUNKPAGE en ligne sur **tumblr.** > [journaljunkpage.tumblr.com](http://journaljunkpage.tumblr.com)

 > [issuu.com](http://issuu.com)

 > [Junkpage](https://www.facebook.com/junkpage)

JUNKPAGE est une publication sans publi-rédactionnel d'Évidence Éditions; SARL au capital de 1 000 €, 32, place Pey-Berland, 33 000 Bordeaux, immatriculation : 791 986 797, RCS Bordeaux. Tirage : 20 000 exemplaires.

Directeur de publication : **Vincent Filet** / Rédaction en chef : **Vincent Filet & Franck Tallon**, [redac.chef@junkpage.fr](mailto:redac.chef@junkpage.fr) 05 56 38 03 24 / Direction artistique & design : **Franck Tallon**, [contact@francktallon.com](mailto:contact@francktallon.com) / Assistantes : **Emmanuelle March**, **Isabelle Minbielle** / Ont collaboré à ce numéro : **Julien d'Abrigeon Arnaud d'Armagnac, Didier Arnaudet, Bruce Bégout, Marc A. Bertin, Sandrine Chatelier, Henry Clemens, Guillaume Gwardath, Benoît Hermet, Guillaume Laidain, Anna Maisonnewe, Éloi Morterol, Jeanne Quéheillard, Joël Raffier, Xavier Rosan, José Ruiz, Fanny Soubiran** / Fondateurs et associés : **Christelle Cazaubon, Clémence Blochet, Alain Lawless, Serge Demidoff, Vincent Filet** et **Franck Tallon** / Publicité : **Valérie Bonnafoux**, [v.bonnafoux@junkpage.fr](mailto:v.bonnafoux@junkpage.fr), 06 58 65 22 05 / Administration : 05 56 52 25 05

Impression : Roularta Printing. Papier issu des forêts gérées durablement (PEFC) / Dépôt légal à parution - ISSN 2268-6126 - OJD en cours

L'éditeur décline toute responsabilité quant aux visuels, photos, libellés des annonces, fournis par ses annonceurs, omissions ou erreurs figurant dans cette publication. Tous droits d'auteur réservés pour tous pays, toute reproduction, même partielle, par quelque procédé que ce soit, ainsi que l'enregistrement d'informations par système de traitement de données à des fins professionnelles sont interdits et donnent lieu à des sanctions pénales. Ne pas jeter sur la voie publique.



© Natalia M. King



© Ménage à Trois

## BASSIN

Plateau de choix pour les 45 ans du plus ancien rendez-vous du genre en Gironde avec Natalia M. King, Stéphane Belmondo, Léon « Kid Chocolate Brown » et MISC, le groupe du Canadien Jérôme Beaulieu. À découvrir également : Alexis Valet sextet et Tom Ibarra quartet, lauréats du tremplin jazz 2016 organisé par l'association bordelaise Action jazz et des talents du cru tel Serge Moulinier. Orchestres de rue, scènes ouvertes, exposition, films et 3 « lieux » de choix, dont la dune du Bétay avec le bassin d'Arcachon en toile de fond...

**Andernos Jazz Festival**, du vendredi 22 au dimanche 24 juillet. [www.andernoslesbains.fr](http://www.andernoslesbains.fr)



Gaspard Royant - © J.B. Ambrosini

## PÉDALE

Manifestation cyclo-musicale itinérante, organisé par la Rock School Barbey, alliant balade à vélo, concerts et gastronomie locale, Ouvre la Voix se déroulera le premier week-end de septembre, le long de la piste cyclable Roger Lapébie, qui rejoint Sauveterre-de-Guyenne à Bordeaux.

À la découverte insolite de l'Entre-deux-Mers, le public croquera Zoufris Maracas, The Excitements, le JOSEM, Gaspard Royant, Naya, le Collectif du Fennec et Fanflure Brass Band. Cerise sur le sundae : le traditionnel concours de cri sous le tunnel de La Sauve-Majeure.

**Ouvre la Voix**, du vendredi 2 au dimanche 4 septembre. [www.ouvrelavoix.fr](http://www.ouvrelavoix.fr)



© Gablé

## 2 X 10

Agitateur musical du milieu rural lot-et-garonnais depuis 1996, basé à Miramont-de-Guyenne, Staccato fête ses 20 ans ! Pour la peine, le menu prend une allure pantagruélique : 2 soirées, 2 scènes, 1 chapiteau, 1 exposition et 14 artistes dont Michel Cloup Duo, De Kift, Magnetix en formule Avenue Z, Lareplik, Edgar de l'Est, Bertrand Belin, Les Hurlements d'Leo (en hommage à Mano Solo), Vandal et The Herbaliser (deux décennies également), Bazbaz, Gablé, Santa Machete, Boogers. Sans oublier les mélanges savoureux de A-side B-side et leur malle à 45 T.

**Abacadà'Sons**, du vendredi 15 au samedi 16 juillet, Lac du Saut du Loup, Miramont-de-Guyenne.



© Ellen Allien

## BTZ

Un an avant que le Big ne s'empare de toute la ville, du stade d'Aguilera à la halle d'Iraty en passant par la Côte des Basques, Sébastien Tellier rêvait de Biarritz en été... Ce 8<sup>e</sup> épisode annonce fièrement deux symboles des années 1990 – The Prodigy, The Chemical Brothers – en têtes d'affiche. Côté français, au choix : Feu ! Chatterton ou Casseurs Flowters (Orelsan et Gringe). Sinon, pour le clubbing, ça tabasse comme jamais : Derrick May, Vitalic, Acid Arab, Para One, Ellen Allien, Jacques, Elisa do Brasil, Claptone, Watermât et Section Boyz.

**Big Festival**, du samedi 9 au dimanche 17 juillet, Biarritz. [bigfest.fr](http://bigfest.fr)

## ALOHA

Pour la cinquième année consécutive, l'association Bordeaux Rock en collaboration avec la ville de Lège-Cap-Ferret organise son traditionnel rendez-vous estival Les Plages Pop. Le cru 2016, à déguster jusqu'à l'ivresse deux soirées de suite mais sans tenue correcte exigée, dévoile une affiche fidèle à l'esprit originel. Soit la sensation Charles X, le duo en vue Papooz, le local de l'étape Ariel Ariel, les mancuriens de Ménage à Trois ainsi que les dj sets rafraîchissants à souhait signés Cotton Buds et La Chambre de Mary-Jane.

**Les Plages Pop**, du mardi 19 au mercredi 20 juillet, 19 h, place Ubeda, Le Canon. [www.bordeauxrock.com](http://www.bordeauxrock.com)



Renaud Capuçon - © François Darmigny

## VIGNOBLES

Château Smith-Haut-Lafitte, Château Angelus, Château d'Yquem, Domaine de Chevalier, Château Lascombes, Château Pape Clément, Château d'Agassac... autant d'illustres maisons pour la déjà 14<sup>e</sup> édition du festival international de musique classique Les Grands Crus Musicaux qui déroulent le tapis rouge à Pascal Amoyel, Henri Demarquette, Thomas Enhco, Renaud Capuçon, Marc Laforêt, Claire-Marie Le Guay, Lucas Debargue, Rémi Geniet, Ismaël Margain, Guillaume Bellom, Emmanuel Rossfelder, Florent Heau ainsi qu'au Quatuor Modigliani. Neufs concerts évidemment suivis de dégustation.

**Les Grands Crus Musicaux**, du lundi 11 au jeudi 28 juillet. [www.grandscrusmusicaux.com](http://www.grandscrusmusicaux.com)



© Kamasi Washington

## ARMAGNAC

C'est une évidence, la Terre entière connaît Jazz in Marciac, la plus grande référence française du genre et l'une des plus prestigieuses du circuit européen. À bientôt 40 ans, le festival gersois ne déroge en rien à ses valeurs : ténors et nouveaux venus, chanteurs et instrumentistes, stars de la soul et du funk. Ainsi, au hasard, Diana Krall, Stéphane Belmondo pour un hommage à Chet Baker, les dieux vivants de la guitare John Scofield et John McLaughlin, Kyle Eastwood en quintet avec Stefano Di Battista, le mythe Ahmad Jamal et le prométhéen Kamasi Washington.

**Jazz in Marciac**, du vendredi 29 juillet au lundi 15 août. [www.jazzinmarciac.com](http://www.jazzinmarciac.com)



© Quatuor vocal Le Pison

## RÉCITALS

Fruit de la rencontre, en 2010, entre Hélène Berger et Michel Sammarcelli, maire de Lège-Cap-Ferret, le Cap Ferret Music Festival est devenu en plus de 5 ans un incontournable. À dominante classique, mais également sensible au jazz, il accueille des artistes de renommée internationale comme de jeunes talents qui se produisent en public tout en participant la journée à des ateliers ou des master class. Du postromantisme arménien au mélange traditionnel russe et jazz-rock, l'édition 2016 rend hommage à 12 compositeurs en 15 concerts.

**Cap Ferret Music Festival**, du vendredi 8 au vendredi 15 juillet, Lège-Cap-Ferret. [www.capferretmusicfestival.com](http://www.capferretmusicfestival.com)

50<sup>e</sup> Anniversaire



réunions  
de famille

gradignan, sortie 16, ouvert 7/7

Jofo



Pol Chambost, Vase Corolle - D. R.



KING ELVIS © Guillaume Roumequière



Brecht De Vleeschauwer, Olympic Ruins of Athens, May 2016.

## LANZAROTE

« Aujourd'hui, des clones du King se produisent tous les soirs aux Îles Canaries, devant une masse de touristes occidentaux venus se faire dorer au "soleil balnéaire". Dans des clubs-vacances, les campings, les hôtels de seconde zone, Elvis chante. Chaque fois, les mêmes hits indémodables, avec les mêmes répliques cultes, et toute la gamme des panoplies de lumière – tant pis si les costumes sont parfois troués. Et tout comme le roi du Rock'n'Roll, les ectoplasmes qui singent Elvis en 2016 ne se prononcent pas non plus. À une centaine de kilomètres des côtes africaines. »

« **King Elvis**, Guillaume Roumequière, jusqu'au samedi 23 juillet, Bibliothèque de Bordeaux Mériadeck. [bibliotheque.bordeaux.fr](http://bibliotheque.bordeaux.fr)



Thierry Sellem, Métro à New-York.

## AILLEURS

Les sujets de travail de Thierry Sellem tournent autour de la thématique du voyage imaginaire, pensée par les artistes et écrivains de la série « Paris-New-York ». Particulièrement imprégné par le cycle romanesque de *La Comédie humaine* de Balzac – tantôt romantique, naturaliste, inégale parfois –, dont les thèmes rejoignent les siens par la variété des tableaux sociaux brossés et le caractère humain toujours plein d'inconnu, il explore de façon systématique les rouages de la société et les individus qui la composent.

« **Le graf est voyageur**, Thierry Sellem, du samedi 23 juillet au dimanche 28 août, Espace La Croix-Davids, Bourg-sur-Gironde. [www.chateau-la-croix-davids.com](http://www.chateau-la-croix-davids.com)



Wesley Meuris © Eric Tabuchi

## DEMAIN

Sculpteur, dessinateur, graphiste, éditeur, l'Anversois Wesley Meuris place l'exposition (ses formats, ses savoirs, ses institutions) au cœur de sa pratique : son travail s'orientant désormais vers un ensemble de projets dont la dimension fictionnelle est de plus en plus prégnante, et qui viennent explorer les conditions matérielles et conceptuelles de l'exposition. Son nouveau projet, le « Musée des futurs » est une fiction, divisée en 3 sections, créée en collaboration avec Jill Gasparina et dédiée à la vulgarisation des images du futur.

« **Le Musée des futurs**, Wesley Meuris, jusqu'au samedi 27 août, Palais de Justice, Salle des pas perdus, Poitiers. [www.confort-moderne.fr](http://www.confort-moderne.fr)



D. R.

## AQUA

Le Jardin Botanique de la Ville de Bordeaux, en partenariat avec l'association Oikos, présente sa nouvelle exposition « Star Waters : la galaxie du plancton ». Un univers incroyable, fantastique et effrayant où s'affrontent depuis des milliards d'années le bien et le mal. À l'origine de toute vie sur terre, il peut être aussi un poison très puissant sans antidote... Aujourd'hui on estime que l'on ne connaît que 5 % des organismes constituant le plancton. Il s'agit là d'une véritable mine de recherche vers l'infini et au-delà !

« **Star Waters : la galaxie du plancton** », jusqu'au 11 décembre, Jardin Botanique. [jardin-botanique-bordeaux.fr](http://jardin-botanique-bordeaux.fr)

## CLICHÉS

Act'Image présente « What a Wonderful World #1 », double exposition faisant suite à un concours lancé dans le cadre du Mérignac Photographic Festival sur le sujet des mutations urbaines. Les membres du jury – Jean-Luc Monterosso (Directeur de la Maison Européenne de la Photographie, Paris), Benoît Beaume (Rédacteur en Chef du magazine *Fisheye*), Ingrid Bourgeois (Chargée des projets Arts Visuels de la Ville de Mérignac) et David Helman (Directeur de Act'Image) – ont distingué Brecht de Vleeschauwer, Pierre Layotte et Stefano Miliffi.

« **What a Wonderful World #1** », du samedi 9 juillet au dimanche 21 août, grilles du Jardin public & Vieille Église Saint-Vincent, Mérignac [www.act-image.fr](http://www.act-image.fr)



© Le Corbusier

## NONANTE

À l'occasion des 90 ans de la cité Frugès, la Ville de Pessac accueille deux expositions : « Un laboratoire pour Mr X », et « Le Corbusier mes années sauvages sur le Bassin 1926-1936 ». La construction des quartiers modernes Frugès par Le Corbusier entre 1924 et 1926 est, à l'époque, une véritable révolution, tant sur le plan de l'habitat social que sur celui de l'architecture. Elle est le fruit de la rencontre de deux personnalités : celle d'un industriel bordelais, Henry Frugès, et celle d'un architecte urbaniste audacieux, Charles-Édouard Jeanneret-Gris, dit Le Corbusier.

« **Un laboratoire pour Mr X** », jusqu'au dimanche 18 septembre, Maison municipale Frugès-Le Corbusier, Pessac. « **Le Corbusier mes années sauvages sur le Bassin 1926-1936** », jusqu'au dimanche 18 septembre, Pôle Culturel de Camponac, Pessac. [www.pessac.fr](http://www.pessac.fr)

## DESIGN

Céramiste parisien, Pol Chambost explore, des années 1930 aux années 1980, de multiples facettes de la création. Les envolées curvilignes de ses céramiques aux visions sensuelles, osées mais aussi traditionnelles, révèlent sa passion pour les objets beaux, utiles et décoratifs. Juxtaposition des couleurs, singularité des matières et des formes, études de traits, association de lignes et de courbes : autant d'indices pour reconnaître ces icônes du style français des années 1950. Cette exposition est la première rétrospective consacrée à l'artiste en Dordogne, où il a vécu de 1965 à 1983.

« **Pol Chambost, sculpteur-céramiste-designer** », du samedi 2 juillet au samedi 3 septembre, Pôle Expérimental Métiers d'Art de Nontron et du Périgord-Limousin, Nontron. [www.metiersdartperigord.fr](http://www.metiersdartperigord.fr)



Pierre Guillin, Ali, 1984 - Collection Gallizia.

## TAGS

L'Institut culturel Bernard Magrez accueille la prestigieuse Collection Gallizia de l'architecte et collectionneur Alain-Dominique Gallizia pour une exposition unique de tableaux de légende, peu nombreux à être conservés et pour la plupart inédits, signés Coco, Blade, Dondi, Rammellzee, Crash, Aone, Toxic, Lee, Lady Pink, Zéphyr, Daze, Zlotykamien, Bando, Jayone, Jonone... Un accrochage rare de cet art caché, certes exposé en galerie depuis 1972, mais masqué par le milieu de l'art new-yorkais après 1983 et injustement associé au Street Art.

« **Graffiti Art, tableaux de légende de 1970 à 1990** », jusqu'au mardi 27 septembre, Institut culturel Bernard Magrez. [www.institut-bernard-magrez.com](http://www.institut-bernard-magrez.com)

# À TABLE!

Les meilleurs restaurants,  
livrés en 30 minutes.



## DELIVEROO

VOS RESTOS PRÉFÉRÉS. TOUJOURS BIEN LIVRÉS.



5€ offerts sur votre première commande avec le code

**JUNKPAGE**

Pour bénéficier de 5€ offerts sur votre première commande (nouveaux clients uniquement), inscrivez-vous et renseignez JUNKPAGE sur [deliveroo.fr](https://deliveroo.fr) ou sur l'application Deliveroo. Offre valable du 01/07/2016 00:01 au 01/09/2016 23:59. Les frais Deliveroo de 2,50€ s'appliquent. Uniquement sur les commandes éligibles. Consultez [deliveroo.fr/legal](https://deliveroo.fr/legal) pour plus de détails.



D.R.



Cie Akoreacro, Kazon © Niels Benoist.

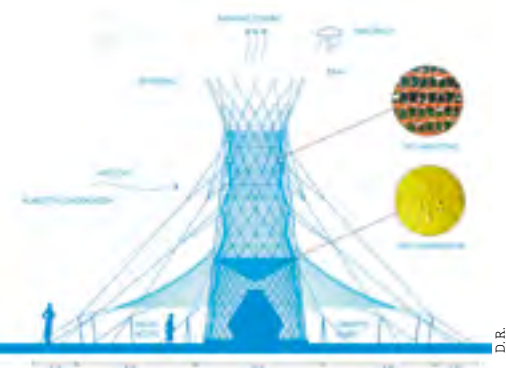


© Laurence Ruatti

## PÉPIE

Comédie gaillarde, *Soif* met en scène un homme et une femme, longtemps inséparables, qui ne se sont pas vus depuis trois ans, et s'ils ne s'étaient pas croisés dans un restaurant quelques jours auparavant, qui sait combien de temps cela aurait duré ? Ils apprécient le vin, la bonne chère, et partager leurs sensations ; un rite entre eux qui n'a pas terni. Alors, ce soir, ils se laissent aller, au gré des parfums des vins ouverts avec largesse. L'occasion de mesurer la profondeur des liens les unissant, ainsi que les limites, si fragiles et si floues, de l'amitié entre un homme et une femme.

**Soif / Thirst**, texte & mise en scène de **Fred Nony**, surtitré en anglais, du mardi 12 juillet au vendredi 12 août (tous les mardis et vendredis), 20 h, Théâtre L'INOX. [carbuprod.litteratures.fr](http://carbuprod.litteratures.fr)



D.R.

## PISTE

Biscarrosse a beau être la patrie des hydravions, ce que l'on sait moins, en revanche, c'est que s'y tient, du 15 au 18 juillet, la 19<sup>e</sup> édition du festival de cirque Rue des Étoiles. Cette année encore, un plantureux programme avec notamment la très réputée compagnie Akoreacro, mais pas seulement... Des spectacles à destination de tous les publics curieux évidemment et même pour les plus jeunes spectateurs et beaucoup d'émotion, sous chapiteau ou en extérieur dans le cadre magnifique du lac Latécoère.

**Rue des Étoiles**, du vendredi 15 au lundi 18 juillet, 21 h, Biscarrosse. [www.crabb.fr](http://www.crabb.fr)



Le jeu de toutes les familles © Anouk Ricard



## EXPLORER

Concept inédit cette saison, les Randonnées périurbaines proposent une traversée du parc des Coteaux de la rive droite (Floirac, Cenon, Lormont, Bassens) à la lueur des étoiles. En immersion dans cet entrelacs de parcs et de nature sauvage, les promeneurs nocturnes contemplant les lumières de la ville. Soit un parcours de 18 km, destiné aux aventuriers en bonne condition physique avec lampe frontale ! Les Randonnées périurbaines sont conçues et organisées par Bruit du Frigo, dans le cadre de l'Été métropolitain 2016 et en lien avec le projet des Refuges périurbains.

**Randonnée périurbaine N°1**, du samedi 9 au dimanche 10 juillet. [www.bruidufri.fr](http://www.bruidufri.fr)



D.R.

## RIGOLO

Depuis sa première édition en 2014, Les Vagues de l'Humour propose un rendez-vous inédit et de qualité autour de l'humour, sous toutes ses formes, mettant en avant les artistes locaux et leur donnant la possibilité de se confronter à un public. Ce modeste festival, initié par la comédienne Laurence Ruatti, est aussi et surtout l'occasion d'échanger simplement, en toute convivialité.

Soit 3 soirées consacrées à la découverte, au talent et au rire. Le festival débutera avec un tremplin où 8 humoristes de la région relèveront le défi de se présenter devant 4 jurys.

**Les Vagues de l'Humour**, du mercredi 3 au vendredi 5 août, 21 h 30, salle l'Escoure, Lacanau Océan. 07 60 60 42 19



© S. Schmitz

## RESSOURCE

Dans le cadre de « constellation.s », arc en rêve centre d'architecture présente Warka Water, prototype de récupérateur d'eau dans l'air signé Architecture & Vision. Dans les communautés rurales d'Éthiopie, l'approvisionnement en eau est un combat quotidien. Ce projet expérimental propose un système simple et naturel de collecte, conçu pour être géré collectivement par ses utilisateurs. Autonome en énergie, peu coûteux, facile à monter et à transporter, il prend la forme d'une tour de 9 mètres de haut, semblable à un arbre à palabres contemporain.

**Warka Water**, jusqu'au dimanche 25 septembre, Jardin botanique. [www.bordeaux.fr](http://www.bordeaux.fr)

## ÉCRITS

Les 20 et 21 juillet, l'Escale du livre propose deux journées littéraires et ludiques pour les enfants, les adolescents et toute la famille ainsi que deux grands lâchers de livres les 13 et 19 juillet dans le cadre des Matins de l'Été métropolitain ! Cette année, le public pourra découvrir un endroit de la métropole proche et pourtant souvent inconnu en s'installant à La Nuit américaine à Bassens – le plus récent des refuges périurbains conçu par Bruit du Frigo – ou bien enfiler son bermuda pour prendre place au cœur du Quai des Sports, en bord de Garonne.

**Partir en livre**, du mercredi 20 au jeudi 21 juillet, Bassens et Bordeaux. [www.partir-en-livre.fr](http://www.partir-en-livre.fr)

## MALIN

Forts du succès de la première édition, les châteaux d'Agassac et Paloumey, la SNCF, la mairie de Ludon-Médoc et la Région Aquitaine Limousin Poitou-Charentes renouvellent leur partenariat pour le Pass Dégus'TER. Du 4 juillet au 26 août, ce sésame est proposé à la vente dans toutes les gares de la métropole bordelaise et dans les boutiques bordelaises de la rue Sainte-Catherine et de Mériadeck. Il intègre un titre de transport TER Aquitaine, l'accès à une navette routière, deux visites dégustations et un pique-nique champêtre.

## DÉCORUM

Dans le cadre du cycle La nature fait son spectacle !, la création s'invite dans les Espaces Naturels Sensibles pour mettre en exergue la richesse et la fragilité de cet environnement. Avec Bordeaux Métropole, c'est un parcours du territoire métropolitain à travers des formes artistiques investissant des espaces entre nature et patrimoine. Avec les Espaces Naturels Sensibles, bois, lande, parcs, places, jardins, chemins, rivières... et même une île nouvelle s'offrent sous forme de spectacles. Autant de propositions pour (re)découvrir ces lieux de vie à partager.

**La nature fait son spectacle !** [www.gironde.fr](http://www.gironde.fr)





Mars Red Sky © Salmanski Barroch

9<sup>e</sup> édition pour Jalles House Rock, ce très cool mini-festival alliant qualité, taille humaine et gratuité.

## BOUM EXPANSIVE

Jalles House Rock fait penser à ces plats lyophilisés qui tiennent une place minimale avant qu'on ne les arrose et qu'ils apparaissent enfin sous leur forme définitive. Il n'est pas rare d'avoir un regard involontairement paternaliste pour ce format de festival, gratuit qui plus est, et il ne doit qu'à lui de surprendre année après année et d'être devenu aujourd'hui un événement majeur dans l'été des festivals girondins. Depuis 2008, la très active association L'Estran a su fidéliser un public et préserver son cadre familial tout en affichant une ambition très loin de la simple kermesse. Car le grand talent de Jalles House Rock, c'est la programmation de la défriche. Le rendez-vous a toujours le flair pour trouver ces talents locaux qui, avec le recul, montrent à quel point les affiches sont toujours des propositions superbement armées au vu du budget qu'on imagine limité. Cette année, les anglais de Band of Skulls assurent la tête d'affiche aux côtés des Bordelais de Mars Red Sky, qui s'exportent si bien que finalement on avait oublié qu'ils étaient des gloires locales. Camp Claude apporte la caution « je - tournerai - dans - les - gros - festivals - l'an - prochain - mais - tu - m'auras - vu - ici - d'abord ». Le reste de l'affiche, du crooner vintage Gaspard Royant au très cool math rock de Piscine, assure une tenue profondément classe à un festival qui se révèle toujours plus prescripteur.

**Arnaud d'Armagnac**

**Jalles House Rock,**  
du vendredi 8 au samedi 9 juillet,  
Saint-Médard-en-Jalles.  
[www.jalleshouserock.fr](http://www.jalleshouserock.fr)



Don Letts - D. R.

Avantage notable des grands festivals estivaux : la possibilité d'acclamer des légendes vivantes. Et lorsque le Reggae Sun Ska invite Don Letts, c'est la fête à Jérusalem.

## DUB MASTER

« Punk is not mohawks and safety pins. It's an attitude and a spirit, with a lineage and tradition. » Voilà une belle ligne de conduite, toujours mise en pratique par le rasta sexagénaire, londonien de naissance et jamaïcain d'ascendance. Car si le mythe connaît par cœur ses *dubplates*, sa carrière demeure indissociable de la révolution plus que musicale initiée en 1976 dans une Angleterre à bout de course. À l'image du pygmalion Malcolm McLaren, Don Letts débute dans le chiffon mais sait détendre sa clientèle avec son sound system, ce qui lui attire rapidement la sympathie des jeunes gens en colère dont un certain « last gang in town »... The Clash. Devenu dans le même mouvement DJ au Roxy, manager des Slits et vidéaste de l'insurrection en marche, il trouve néanmoins le temps d'enregistrer en 1978 un EP, *Steel Leg vs. The Electric Dread*, en compagnie de la moitié de Public Image Limited (Keith Levene, Jah Wobble); ce qui pose un homme pour l'éternité.

Fidèle en amitié, Letts fonde Big Audio Dynamite en 1984 avec Mick Jones, viré avec pertes et fracas par Joe Strummer, souhaitant fusionner la fameuse « punky reggae party » appelée de leurs vœux. Ce qui toutefois ne l'empêche pas de poursuivre son métier de réalisateur tant de documentaires que de clips (The Psychedelic Furs, Musical Youth, The Pretenders, Fun Boy Three, The Undertones, Eddy Grant, Elvis Costello & The Attractions, The Gap Band).

Mémoire incontestable du mouvement, Letts, devenu en 2009 animateur sur BBC Radio 6 music, apprécie encore de faire le *selector* au nom de ses premières amours. Un passeur, un vrai.

**Marc A. Bertin**

**Reggae Sun Ska,**  
du vendredi 5 au dimanche 7 août,  
domaine universitaire de Pessac.  
[www.reggaesunska.com](http://www.reggaesunska.com)



Delmas © Ulrike Manso

La 25<sup>e</sup> édition des Nuits Atypiques se devait de prendre la dimension d'un événement. Elle l'est, s'étirant sur 4 semaines, avec 20 spectacles déployés sur 10 communes autour de... Langon.

## TOURISME EN MUSIQUE

Seule la ville qui les a vus naître et grandir y échappera. Patrick Lavaud, directeur artistique, a préféré promener ses tréteaux dans les communes du territoire et trouvé dans ce défi une motivation supplémentaire. Pour essayer des Nuits différentes, en allant dans les petits villages.

« Nous tentons de penser une synergie, une poésie, entre les artistes et les lieux qui les reçoivent. On y gagne aussi une plus grande liberté de programmer un soir un musicien occitan qui propose une création autour de Félix Arnaud et le lendemain un joueur d'oud de Syrie, puis la semaine suivante un conteur comme Yannick Jaulin, alors que la veille, on aura accueilli par exemple un joueur d'accordéon en solo au Cercle de Saint-Symphorien. Le champ des possibles ouvert par le départ du Parc des Vergers nous a conduits à chercher pour chaque moment des lieux d'accueil en adéquation. Certains endroits ne peuvent recevoir plus d'une centaine de personnes, il faut penser très différemment les choix artistiques. Et valoriser alors cette proximité. Pour préparer ces Nuits, j'ai été amené à sillonner tout le Bazadais et le Sud Gironde, en quête de lieux, de gens désireux de faire vivre leur commune, d'associations motivées... Parmi les lieux mis en valeur en 2016 se trouve le moulin fortifié de Piis, datant du XIII<sup>e</sup> siècle, à Bassane. Il a été restauré, entouré d'arbres centenaires. C'est là que Yannick Jaulin donnera son récital de contes. Je citerai également le château de Castelnaud, où travaille l'association des Jardins perdus du château. Le chanteur réunionnais Danyel Waro, fidèle des Nuits, aura l'honneur du grand finale, à Saint-Macaire. Pour l'essentiel de la programmation, nous disons au public : faites-nous confiance, venez découvrir les artistes que nous avons choisis. »

À ce jour, le public n'a pas connu beaucoup de déceptions...

**José Ruiz**

**Les Nuits Atypiques,**  
jusqu'au samedi 16 juillet.  
[www.nuitsatypiques.org](http://www.nuitsatypiques.org)



Les Contresujets © Bertrand Pichane / Pictoria

Avec huit concerts plus savoureux les uns que les autres programmés en Terre des Graves et du Sauternais, les Festes baroques font la part belle aux spectacles qui associent humour, théâtre et, bien sûr, richesse de la musique d'époque.

# BARROCO

« Pour cette 14<sup>e</sup> édition, nous avons fait le pari de spectacles grand public : la moitié des concerts associent plusieurs disciplines », prévient Julien-Xavier Laferrière, directeur artistique. Le ton est donné.

Cela commence dès le 29 juin avec *Songes d'une nuit baroque* au Château de Villandraut, spectacle hommage à Shakespeare pour l'anniversaire des 400 ans de sa mort. Le Collectif La Falaise a composé un montage d'extraits de grands tubes du dramaturge (*Roméo et Juliette, Hamlet...*) qui seront dits en français ou dans la langue du dramaturge ! Avec mise en lumière, costumes, mise en scène. Les Caractères ponctueront le spectacle de musique d'époque, comme le faisait Shakespeare. « Il travaillait en collaboration avec des musiciens dont on a retrouvé des chansons. Dans ses pièces, il prévoyait des moments musicaux, chansons ou instrumentaux. »

À ne pas rater non plus, le 1<sup>er</sup> juillet à Darwin, le quatuor vocal Le Plisson met en scène avec humour les deux facettes d'un des maîtres du chant polyphonique profane et religieux, Clément Janequin, chanoine et auteur de chansons polissonnes inoubliables comme *Il estoit une fillette*. À noter aussi Les Grooms, qui présentent, le 5 juillet au Château Latour Martillac, une fanfare théâtrale avec une version décalée de l'opéra de Purcell *Le Roi Arthur* ; et Faenza, le 6 juillet au Château de Léognan, avec une pièce autour du tarot des Visconti-Sforza.

Le festival donne aussi sa place aux jeunes artistes professionnels qui sortent des conservatoires supérieurs européens (Paris, Lyon, Bâle, La Haye). « Il y a une très belle énergie et une nouvelle génération d'interprètes de très haut niveau. On s'est mis avec le Réseau européen de musique ancienne (REMA) qui permet de faire tourner des artistes repérés dans des podiums ou show-cases. » Comme le 4 juillet à la ferme du Château de La Brède avec Les Contresujets ; un nom tiré du terme musical qui désigne la phrase accompagnant la réponse du sujet à la fugue. Jeune collectif de musiciens issus du conservatoire de Paris, ils interprètent des concertos européens

rares du XVIII<sup>e</sup> siècle.

Enfin, les artistes du cru ne sont pas en reste avec Les Chantres de Saint-Hilaire invités pour la première fois au festival, le 30 juin au Château Bouscaut, et Sagittarius, le 7 juillet à La Maison des Vins de Graves. Avec *Bach intime*, l'ensemble blayais offre une évocation domestique et musicale d'une soirée chez Jean-Sébastien Bach via les yeux de sa seconde épouse, Anna Magdalena, femme de l'ombre aux talents multiples : elle était musicienne, donnait des leçons quand son mari était trop occupé, copiait ses partitions et s'occupait des enfants, ce qui n'était pas une sinécure : elle en eut 13 (dont 6 qui survécurent) ajoutés aux 4 enfants de la première femme de son époux. Gilles Cantagrel, musicologue et spécialiste de Bach, a participé à l'élaboration du spectacle et dira les textes.

Fin des Festes baroques le 8 juillet à l'église Saint-Paul : l'Ensemble Capella Sanctae Crucis donne un concert de musique sacrée portugaise, chose assez rare, avec des œuvres inédites des XVI<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> siècles. Programme alléchant, on vous dit !

**Sandrine Chatelier**

**Les Festes baroques en Terre des Graves et du Sauternais,**

du mercredi 29 juin au vendredi 8 juillet.  
[www.festesbaroques.com](http://www.festesbaroques.com)

Le programme :

Mercredi 29 juin, *Songes d'une nuit baroque*, Collectif La Falaise, Ensemble Les Caractères, 21 h, Château de Villandraut.

Jeudi 30 juin, *Vous avez dit baroque ?*, Les Chantres de Saint-Hilaire, 20 h 30, Château Bouscaut, Cadaujac.

Vendredi 1<sup>er</sup> juillet, *En compagnie de Clément Janequin*, Le Plisson, 20 h 30, Darwin.

Lundi 4 juillet, *Concertos déconcertants... ?!*, Les Contresujets, 20 h 30, Ferme du Château de La Brède.

Mardi 5 juillet, Les Grooms, 20 h 30, Château Latour Martillac.

Mercredi 6 juillet, Faenza, salon de musique, 20 h 30, Château Léognan.

Jeudi 7 juillet, *Bach intime*, Ensemble Sagittarius, 20 h 30, Maison des Vins de Graves, Podensac.

Vendredi 8 juillet, *Capella Sanctae Crucis - Ai Amores*, 20 h 30, Église Saint-Paul, Bordeaux.



## Relache #7

**05.07 : PLACE ST MICHEL**  
*Dancing in the Street*  
+ *Stop II* + *The Possums*

Bordeaux  
métropole

1 juillet au  
3 septembre

**08.07 : PARVIS BERGONIE**  
*Dancing in the Street*

**12.07: VIVRES DE L'ART**  
*Selwyn Birchwood (USA)* + *The Limboos (ESP)* +  
*James Leg (USA)* + *Elli de Mon (IT)*

**14.07 ST MICHEL**  
*The Bellrays (USA)* + *Fuzzy Vox* + *Elli de Mon (IT)*  
+ *Salamander Jive*

**16.07 PARC AUX ANGELIQUES**  
*Lisa & The Lips (USA)* + *African Salsa Orchestra*  
(AFR) + *Apostrol Cumbia* + *The Inquilinos (MEX)*

**19.07 PLACE DES QUINCONCES**  
*Grupo Fantasma (USA)* + *Shakura S'Aida (CAN)* +  
*The James Hunter Six (UK)* + *Leyla Mc Calla (USA)*

**20.07 PLACE FERNAND LAFARGUE**  
*Shakura S'Aida (CAN)*

**22.07 PARVIS BERGONIE**  
*Shaun Booker & Sean Carney (USA)* + *Adrian*  
*Costa (ESP)* + *Loretta & The Bad Kings*

**27.07 SQUARE DOM BEDOS**  
*Sugaray Rayford (USA)* + *Ron S. Peno & The*  
*Superstitions (AUS)* + *Boo Boo Davis (USA)*  
+ *Hat Fitz & Cara (AUS-IRL)*

**28.07 SQUARE DOM BEDOS**  
*King Mud (USA)* + *The Intelligence (USA)*  
+ *Ausmuteants (AUS)* + *Useless Eaters (USA)*

**30.07 PLACE ST MICHEL**  
*Dancing in the Street*

+ tout  
l'été les  
siestes  
soul

**RELACHE en Août : Skatalites, Mighty Mo Rodgers, Nashville Pussy, Kelley Stoltz, Jim Jones & The Righteous Mind, Gablé, Rising Tide, Kyla Brox, Les Elles, Dizzy Brains, Ziveli Orkestar...**

[www.allezlesfilles.net](http://www.allezlesfilles.net)





Grand-Théâtre © Frédéric Desmesure



D.R.

Qui l'eût cru ? Jazz & Wine célèbre ses déjà 10 ans. Et comme un bonheur ne saurait arriver seul, le festival s'offre une légende : Keith Jarrett. Ni plus ni moins.

## LE MAÎTRE

En 2006, proposer un plateau estival itinérant dédié au jazz n'avait peut-être rien de révolutionnaire en soi, sauf que les châteaux girondins ont toujours été bien plus à l'aise avec le répertoire classique. Que soit donc remerciée à sa juste valeur l'opiniâtreté de Jean-Jacques Quesada – saxophoniste ténor et soprano, ancien disciple de Steve Lacy –, qui a su installer un rendez-vous populaire de qualité offrant une alternative aux propositions muséales...

Dix ans plus tard, Jazz & Wine crée l'événement avec la venue d'un des derniers mythes vivants du piano car pouvoir « s'offrir » Keith Jarrett force le respect. 70 ans, un demi-siècle de carrière, 80 albums, Art Blakey, Charlie Haden, Miles Davis, Jack DeJohnette parmi tant d'autres comme partenaires et le statut, pour l'éternité, de plus grand improvisateur du genre. Tenter de résumer ce parcours est aussi inutile que vain. Le natif de Pennsylvanie a de toute façon marqué l'histoire musicale du xx<sup>e</sup> lorsque ECM publia en 1977 le double album *The Köln Concert*, plus grande vente à ce jour du prestigieux label mais également record pour un jazzman. Un disque présent dans chaque foyer, même chez ceux détestant la chose. Un miracle en somme.

Pas vu ici depuis 25 ans, l'homme, exigeant jusqu'à l'obsession voire l'intransigeance, ne se produit plus que sporadiquement. Uniquement dans des écrins à sa démesure (la Scala, Royal Albert Hall, salle Pleyel, Carnegie Hall...). Caprice ? Qui sait ? Génie ? Qui oserait dire le contraire ?

**MAÏB**

**Keith Jarrett Piano Solo, An Evening of Solo Piano Improvisations**, mercredi 6 juillet, 20 h, Auditorium. [www.opera-bordeaux.com](http://www.opera-bordeaux.com)

L'Opéra de Bordeaux, version estivale, conjugue concerts et visites virtuelles dans les différents pupitres de l'orchestre via le « concert prolongé ».

## HORS SAISON

Cet été, pas d'exposition au Grand-Théâtre, mais le monument conçu par Victor Louis garde ses portes ouvertes pour des visites libres. Une installation sonore, visuelle et interactive est proposée au Salon Lalande, créée en partenariat avec le GMEA (Centre national de création musicale d'Albi) : grâce à des technologies numériques, le visiteur-auditeur pourra se déplacer virtuellement à l'intérieur de l'orchestre, au sein des pupitres, et ainsi apprécier la complexité et la richesse de l'ensemble instrumental. Et ce, à partir de la *Symphonie n°6* de Gustav Mahler interprétée par l'ONBA. Ce concert prolongé offre de nouvelles conditions d'écoute du répertoire, impossible à vivre en situation de concert. La traditionnelle exposition estivale sera visible au Château de Cadillac jusqu'au 28 août. C'est la reprise de celle consacrée aux costumes d'opéra et de ballet permettant de modifier l'apparence des interprètes et imaginée en 2015 par les scénographes-architectes Philippe Casaban et Éric Charbeau. Ou quand l'art vivant devient muséal. L'occasion d'apprécier de près le travail des ateliers déco-costumes et couture de l'Opéra de Bordeaux. Enfin, à signaler : le 2 juillet, le concert participatif *Tutti !* avec plus de 6 000 choristes amateurs placés sous la direction de Paul Daniel. Avec l'ONBA et le Chœur, ils interpréteront à l'Auditorium quelques grands airs composés par Bizet, Verdi et Haendel. Et les 12, 19 et 26 juillet, l'Orchestre d'Harmonie de Bordeaux donne quatre concerts gratuits au Grand-Théâtre, Salon Boireau, sous la direction de Pascal Lacombe avec au programme Haendel, Ravel et Mozart.

**SC**

**Tutti !, Orchestre National Bordeaux Aquitaine, direction de Paul Daniel**, samedi 2 juillet, 17 h et 19 h, Auditorium, salle Dutilleux.

**Concert du Chœur de l'Opéra**, jeudi 7 juillet, Cour de l'Hôtel de Ville de Bordeaux.

**Orchestre d'Harmonie de Bordeaux**, les 12, 19 et 26 juillet, Grand-Théâtre.

**Visites libres du Grand-Théâtre**, du mardi au dimanche, du samedi 9 juillet au dimanche 28 août (sauf le 14/07 et le 15/08) de 12 h à 18 h 30. [www.opera-bordeaux.com](http://www.opera-bordeaux.com)

**« Costumes d'opéra au château »**, jusqu'au dimanche 28 août, Château de Cadillac, Cadillac. [www.chateau-cadillac.fr](http://www.chateau-cadillac.fr)



Luzmina Zerpa - D. R.

Rendez-vous des musiques du monde, le Festival des Hauts de Garonne confirme cette année plus que jamais son tropisme africain à la mesure d'un continent.

## CŒUR NOIR

Chaque année, c'est un parcours musical inconnu qui file en remontant la rivière, de Bassens en amont à Floirac en aval. Les autres étapes sont Lormont et Cenon. Des villes de plus en plus cosmopolites qui voient débarquer d'inattendus visiteurs du soir. Ils arrivent de Guinée, du Ghana, de Côte d'Ivoire, du Togo ou de la Réunion, et en ramènent sortilèges et enchantements. Car la clôture de ce festival nomade et gratuit s'apprête à réveiller de mystérieux esprits célébrés comme de suprêmes divinités.

Lindigo est ainsi un groupe réunionnais dont la volonté de renouveler le *maloya* local passe par le funk et la transe, tandis que Voodoo Game assume une culture moderne dans sa façon d'aller chercher les âmes et les corps. Les deux formations tireront le rideau du FHG à Floirac.

Rideau qui se lèvera sur Mamadou Barry et Pat Thomas, respectivement ambassadeur des musiques de Guinée et du Ghana. Jazz et afrobeat pour une soirée au domaine de Beauval à Bassens.

La Côte d'Ivoire et le Maroc se croiseront au Bois Fleuri de Lormont avec le *gnawa* métissé de Gabacho Maroc et le chant simplement soutenu de guitares et de percussions de l'Ivoirienne Dobet Gnahoré.

Encore les esprits, sollicités cette fois par les voix et les instruments traditionnels comme cette guitare à deux cordes, le *kolongo*, voici King Ayisoba qui y associe des beats électroniques. Il est devenu le plus exporté des artistes ghanéens depuis le groupe Osibisa, dans les années 1970 !

Née en Angleterre, la Family Atlantica complètera l'équipage qui s'installera au Parc Palmer de Cenon avec son melting-pot de chants et de poésie, porté par la vibration essentielle de la voix de la Vénézuélienne Luzmina Zerpa.

**JR**

**Festival des Hauts de Garonne**, les 8, 9, 15 & 21 juillet, Bassens, Lormont, Cenon, Floirac. [lerocherdepalmer.fr](http://lerocherdepalmer.fr)

Cette année, c'est encore plus clair que les précédentes : les 24 Heures du Swing de Monségur partent à la conquête des nouvelles générations.

Le programme est à l'avenant.

# COUP DE JEUNE

En 2015, Maceo Parker fit un malheur, enflammant la vénérable halle. De mémoire de citoyen de la bastide monséguraise, onques le village ne connut pareil coup de chaud. Les organisateurs persistent et signent en 2016 avec une soirée funk-soul-acid jazz où se succéderont la délicate Malia et sa néo-soul pour la première fois dans la région, et les Anglais du collectif Incognito, qui apporteront une contribution décisive au coup de jeune de la soirée de clôture, avec leur méthode personnelle, cette façon de mêler les harmonies du jazz aux rythmiques funky et latines. Mâtinée de hip-hop et de soul, la mixture fait mouche. La cure de jouvence de ces 24 Heures du Swing n'écarte pas pour autant le pilier de la fête, inscrit dans son nom même. Le swing reste le liant, qui, de Blandine et l'Herbe à swing aux doux dingues du Rixtet (un hommage à Sinatra), irrigue le site.

Fédérateur en diable, le festival joue donc l'ouverture en grand avec Natacha Atlas, porteuse d'un nouvel album arrangé par Ibrahim Maalouf et imprégné de l'humeur jazzy du trompettiste comme de ses penchants orientalistes. Plus roots que jamais, James Carter avance avec son hommage au jazz manouche et à Django Reinhardt, lui qui partagera la scène avec le petit-fils même du grand guitariste. Et comme il n'y a pas de 24 Heures du Swing sans le clin d'œil à La Nouvelle Orléans, ce sera le pianiste Kenny Wayne, avec son hommage à Fats Domino, qui roulera la boogie woogie – avant de



Kenny Wayne - D. R.

*faire la prière du soua-ar...*

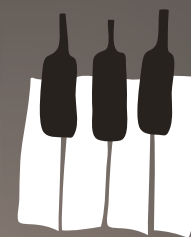
Blues, acid jazz, swing, jazz manouche, la musique envahit les rues de Monségur et la halle est là pour abriter concerts et spectateurs en cas de pépin. Qui ne devrait pas être nécessaire, si tout va bien...

**JR**

**Les 24 Heures du Swing**, du jeudi 7 au dimanche 10 juillet, Monségur. [www.swing-monsegur.com](http://www.swing-monsegur.com)



SAINT-ÉMILION  
JAZZ FESTIVAL



MARCUS MILLER  
VENDREDI 22 JUILLET

21H30 – PARC GUADET

CONCERT EN PLEIN AIR AVEC  
LA LÉGENDE VIVANTE DU JAZZ-FUNK

TARIF 35€

22-23-24 JUILLET 2016

MAIS AUSSI : JEAN-PIERRE COMO – ELECTRO DELUXE – STEPHANE BELMONDO TRIO – FAADA FREDDY ET PLUS DE 10 CONCERTS GRATUITS

Locations en point de vente : Office Tourisme Saint-Emilion - Fnac - Géant - Carrefour - Magasins U - Intermarché Sur internet : [www.saint-emilion-jazz-festival.com](http://www.saint-emilion-jazz-festival.com) Par téléphone : 0892 68 36 22





© Jean-Baptiste Millot

Du 1<sup>er</sup> au 15 juillet, les Estivales de Musique en Médoc proposent sept concerts dans quelques-uns des plus beaux domaines viticoles, à la découverte des talents de la scène classique et lyrique internationale. À noter pour ce millésime, l'invitation de la mandoline, avec Julien Martineau.

# DU VIN ET DES NOTES

Début juillet, en terre médocaine, les fleurs des vignes sont remplacées par les baies, les rameaux cessent de grandir ; c'est l'heure de l'aspersion de la bouillie bordelaise et des dernières tailles de sarments trop longs. C'est aussi la saison des Estivales de Musique en Médoc. Pour sa 13<sup>e</sup> édition, le festival de musique classique et de chant lyrique propose sept concerts dans sept domaines viticoles ; le salon, le chai ou le parc des Châteaux Branaire-Ducru, Lafon-Rochet, Lascombes, Loudenne, Batailley, Agassac et le chai circulaire impressionnant de l'un des châteaux les plus prestigieux au monde, Lafite Rothschild, premier grand cru. À la fin de chaque soirée, une dégustation de vins est offerte par l'hôte ; d'aucuns suggèrent même un *dress code* aux couleurs du château, jaune pour Lafon-Rochet, rose pour Loudenne.

Les artistes invités se composent exclusivement de jeunes lauréats de grands concours internationaux qui ont carte blanche sur le répertoire choisi. « C'est une garantie de grande qualité, explique Jacques Hubert, président de l'événement. C'est un tremplin offert à ces jeunes musiciens pour leur carrière. » Lors des précédents crus, les spectateurs ont ainsi pu apprécier des artistes aujourd'hui confirmés comme le pianiste Adam Laloum, le violoncelliste Edgar Moreau ou le violoniste Nemanja Radulovic.

Cette année, les Estivales retournent au Château Lafon-Rochet à Saint-Estèphe. « Une nouvelle salle magnifique vient d'être ouverte », confie Jacques Hubert, qui a deux fonctions : celle de pouvoir verser le vin dans les fûts situés en-dessous, mais elle est équipée de telle façon que

l'on peut faire disparaître tous les outils de travail et la transformer en salle de concert notamment. L'occasion d'y entendre de la mandoline le 1<sup>er</sup> juillet, avec Julien Martineau, accompagné de l'Orchestre de Chambre de Toulouse. Ce petit instrument à la virtuosité du violon, mais à cordes pincées comme la guitare, sera présent pour la première fois aux Estivales. Il existe beaucoup d'œuvres originales pour mandoline, comme le concerto de Vivaldi qui y sera joué. On trouve aussi des adaptations d'œuvres notamment pour violon et un répertoire original moins connu comme ce concerto de Raffaele Calace qui est en train d'être redécouvert et que Julien Martineau interprétera. « C'est une très belle pièce, un peu démonstrative mais avec une profondeur énorme. C'est magnifique ! Je pense que cela va être la découverte de la soirée. J'ai choisi un programme à la fois adapté aux mélomanes les plus avertis, mais aussi grand public. »

La mandoline est une affaire de famille pour le musicien : « Mon grand-père l'aimait beaucoup. Et dans le conservatoire de la ville où je suis né, à Argenteuil, il y avait une classe de mandoline. J'ai commencé assez naturellement. » Dès l'âge de 16 ans, il joue à l'Opéra de Paris et choisit une carrière musicale plutôt que scientifique. Dès lors, il explore le répertoire de la mandoline, perfectionne l'instrument avec des luthiers, obtient un master de musicologie à la Sorbonne. En 1998, il remporte à 19 ans le Prix Giuseppe Anedda au Concours international de mandoline de Varazze en Italie. Aujourd'hui, Julien Martineau est professeur au Conservatoire de Toulouse et l'un des rares mandolinistes en

Europe à mener une carrière de concertiste. On n'oubliera pas non plus la pianiste Nathalya Milstein, 1<sup>er</sup> Prix du Concours de Dublin en 2015 qui interprète Schumann et Prokofiev à Lafite Rothschild, le Trio Atanassov au Château Lascombes ou encore Kotaro Fukuma au château d'Agassac le 15 juillet.

Membre de France Festival, Fédération française des festivals internationaux de musique, les Estivales sont la seule manifestation française reconnue par la Fédération Mondiale des Concours Internationaux de Musique.

Ce parti pris de perfection et de jeunesse conquiert son public, puisque l'année dernière, les six concerts programmés affichaient « complet » avec une jauge moyenne de 300 spectateurs et environ 2 000 spectateurs par festival. 2013, anniversaire des 10 ans de la manifestation, reste un millésime inégalé et exceptionnel : un concert organisé à l'Auditorium de Bordeaux remplissait à lui seul les 1 400 places de la salle.

Cet événement accorde l'excellence de la musique à celle d'un terroir viticole pour essayer de faire de ce rendez-vous de juillet une étape incontournable sur le chemin des grands festivals hexagonaux comme La Roque-d'Anthéron, Orange, ou Aix-en-Provence.

**SC**

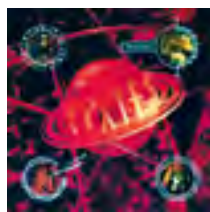
**13<sup>e</sup> Estivales de Musique en Médoc**, du vendredi 1<sup>er</sup> au vendredi 15 juillet, 21 h, dégustation de vins à l'issue de chaque concert (excepté le 15/07, dégustation à 20 h). [www.estivales-musique-medoc.com](http://www.estivales-musique-medoc.com)

# JUST PICK FIVE

« La BD et le rock sont considérés comme des sous-cultures, des arts populaires mal vus. Cette idée de BD rock, ça vient un peu de Philippe Manœuvre quand il était dans Métal Hurlant. Il y avait eu Crumb avant. Les deux se sont souvent mélangés. » Le dessinateur Hervé Bourhis a toujours évolué dans un univers très musical. Après avoir prêté son style reconnaissable entre mille à des livres sur les Beatles, le rock, ou les 45 tours, il publie un ouvrage très cool sur le heavy metal avec Jacques de Pierpont, le « John Peel belge ».

Propos recueillis par **Arnaud d'Armagnac**

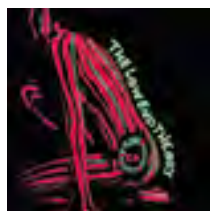
**Hey Hervé, donne-nous le top 4 des disques qui ont changé les choses pour toi.**



**The Pixies, Bossanova**  
(4AD, 1990)

J'entendais énormément parler des Pixies et il s'est passé un truc en 1990, au Mammoth à côté

de chez moi : ils ont bazaré les vinyles devenus « obsolètes ». Il y avait un bac à 5 francs. Je me souviens avoir acheté un live de Ringo Starr et *Bossanova* des Pixies. J'étais très monomaniac et j'ai dû écouter la face A en boucle pendant peut-être un mois avant d'attaquer la face B parce que j'avais peur que ce soit moins bien. Il y a le côté graphique des pochettes de Vaughan Oliver aussi comme toujours avec le label 4AD. Les Pixies n'avaient pas d'image. Des t-shirts pourris, un chanteur gros et chauve, la nuque longue du batteur, c'était loin d'être la classe. Ces pochettes les rendaient pourtant sexy et mystérieux... Frank Black citait parfois John Fogerty de Creedence Clearwater Revival qui disait « une chanson de plus de trois minutes est en danger ». Ça faisait écho à l'architecte Adolf Loos qui disait que l'ornement était un crime. Je me suis rendu compte que cette idée avait influencé mon travail sur le rythme de mes BD : je considère chaque page comme un single. C'est avec *Bossanova* que j'ai découvert le bruit. C'est là aussi que je me suis mis à écouter des trucs de mon époque. Quand je l'ai réécouté cette semaine, je l'ai trouvé étrange, pas du tout comme dans mon souvenir. Les chansons sont cool mais c'est assez mal produit en réalité, le son de batterie est affreux.



**A Tribe Called Quest, The Low End Theory**  
(Jive Records, 1991)

Un pote avait bossé chez un disquaire à Arras qui avait fermé, et le patron avait filé

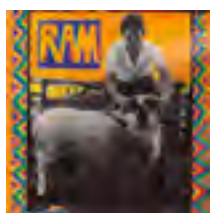
le stock restant à ses employés. Il avait hérité d'environ 300 CD, tous de la même période 1990/1991 et il m'avait proposé d'en récupérer une dizaine. J'avais pris des trucs comme De La Soul ou Mudhoney. Et A Tribe Called Quest, donc. Ce groupe a été une porte d'entrée vers le rap, la musique black et le jazz.



**Can, Tago Mago**  
(United Artists/Spoon, 1971)

En 1997, quand j'ai fait mon service militaire, il y avait ce mec qui était anar

et fan de krautrock. Il m'avait passé la cassette de *Tago Mago* de Can et c'était tellement intelligent, tellement beau par rapport au contexte que c'est vite devenu un disque hyper important. Tu as réellement l'impression d'écouter des « artistes ». Ce disque m'impressionne vraiment. C'est intense. C'est virtuose sans jamais basculer dans la démonstration, c'est arty mais sans aucune posture. Je ne comprends pas comment ils ont pu faire un truc pareil.



**Paul and Linda McCartney, Ram**  
(Apple records/Parlophone, 1971)

Quand je passe un an sur un bouquin, j'écoute le truc en

boucle et je m'en écœure. Quand j'ai fini le bouquin sur les Beatles, je ne les ai pas réécoutés pendant trois ans. *Ram*, je l'ai en plusieurs exemplaires, c'est dire si je l'aime bien celui-là. C'est le meilleur album solo d'après Beatles avec le *Plastic Ono Band* de John Lennon. En France, on est beaucoup passé à côté des Beatles, comme de la pop anglo-saxonne en général.

**Alors, à ce top, on ajoute obligatoirement le disque qui est sur ta platine aujourd'hui, c'est le plus sincère puisque tu viens de l'écouter.**



**The Velvet Underground, Sweet Jane/rock and roll**  
(Atlantic Records, 1973)

C'est un 45 tours, parce que je pars

passer des disques à Amiens. Faire DJ c'est un exercice difficile, il faut bien mélanger la déconne, le pointu et l'obscur. Là, c'est pour une foule de bénévoles et d'auteurs de BD. Bourrés en plus. Il faut des tubes. En l'occurrence, je ne passerai pas celui-ci qui se traîne un peu, je pense mettre davantage *Foggy Notion*, qui s'enchaînera parfaitement avec un *Modern Lovers*.

# Ucar

LOCATION DE VÉHICULES

Voiture à partir de 9,90 € / jour TTC

Utilitaire à partir de 37 € / jour TTC

Voir conditions en agence.

29, boulevard Antoine Gautier  
Barrière d'Arès

05 56 05 60 00

ucar.bordeaux@orange.fr



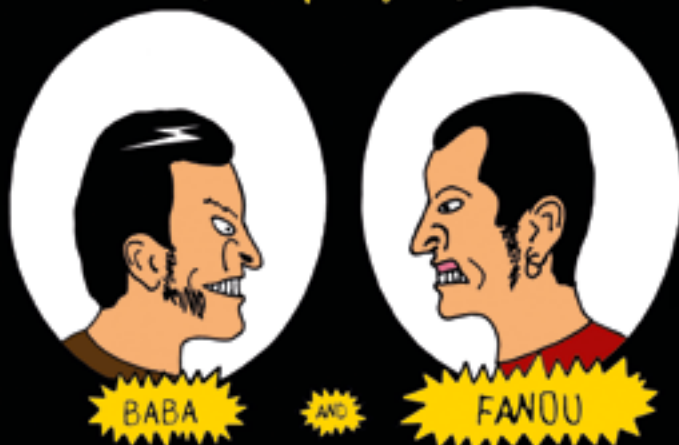
www.ucar.fr

Stéphane et Baptiste vous accueillent à

## XL IMPRESSION

Là où on vous imprime  
vos beaux t-shirts

(mais pas que...)



05.57.95.86.44

20, RUE DU MIRAIL-33000 BORDEAUX  
xlimpression@wanadoo.fr

WWW.XLIMPRESSION.COM

Après le musée du Petit Palais à Paris, le musée des Beaux-Arts de Bordeaux accueille l'exposition « Fantastique ! L'estampe visionnaire de Goya à Redon », avec plus de cent soixante estampes (lithographies, eaux fortes et gravures sur bois) appartenant au département des Estampes et de la Photographie de la Bibliothèque nationale de France.

# AU CŒUR DES TÉNÉBRES

« Il faut respecter le noir. Rien ne le prostitue. Il est agent de l'esprit bien plus que la belle couleur de la palette ou du prisme. » Odilon Redon (À soi-même). Avec le présent parcours s'offre une plongée dans un univers singulier auquel l'art du noir et blanc donna au XIX<sup>e</sup> siècle ses lettres de noblesse et ses créations les plus originales. Du macabre au bestiaire fantastique, du paysage habité jusqu'à la représentation du rêve ou du cauchemar, c'est le triomphe du noir ! Sous l'égide des figures tutélaires, regardées et réinterprétées par les graveurs du XIX<sup>e</sup> siècle, l'exposition s'ouvre avec une poignée de chefs-d'œuvre : *La Mélancolie* d'Albrecht Dürer, *La Tentation de Saint Antoine* de Jacques Callot, *Le Docteur Faustus* de Rembrandt, une planche des *Prisons* de Piranèse ainsi qu'une gravure d'après le *Cauchemar* de Füssli. Toutefois, la place d'honneur revient à Francisco de Goya dont la mythique planche des *Caprices*, *Le sommeil de la raison engendre des monstres*, fut pour beaucoup de graveurs la clef d'entrée de leur œuvre nocturne. Puis, vient le temps d'observer l'évolution de cette inspiration fantastique sur trois générations successives d'artistes. La génération romantique de 1830, celle d'Eugène Delacroix, se révèle fortement marquée par les *Caprices* de Goya ainsi que par l'omniprésence du diable dont la silhouette envahit au même moment l'estampe populaire. Si la littérature leur offre un vivier de sujets, elle n'est pas la seule à avoir nourri leur imagination. Les arts populaires de l'image ont largement diffusé des motifs susceptibles de réappropriation : les fantasmagories, ces spectacles d'optique qui consistent à faire apparaître des fantômes par projection à l'aide d'une lanterne magique, et les « diableries » imprimées sur des supports divers (suites lithographiées, alphabets, écrans ou abat-jour) qui mettent en scène des diables dans

des attitudes grotesques, ont contribué au goût contemporain pour le fantastique. Le courant néo-romantique, autour de Gustave Doré, n'est pas en reste comme en témoigne notamment ses compositions pour *L'Enfer* de Dante, édité en 1861. Par ailleurs, des graveurs se réclamant de l'école réaliste, tels Félix Bracquemond ou Alphonse Legros, cèdent eux aussi ponctuellement à la tentation du fantastique et du macabre. Incarnation du romantisme Second Empire, la figure de Victor Hugo, évoquée par des estampes interprétant ses textes, plane sur ces artistes qui lui doivent beaucoup. Enfin, place aux planches d'Odilon Redon qui, avec *Dans le rêve*, son premier album lithographique, ouvre la voie du symbolisme. Si son fantastique doit beaucoup à l'onirisme de Grandville, il n'est pas pour autant exempt de macabre. Présente dans ses noirs, l'image de la Mort, souvent liée à celle de la femme fatale dans l'œuvre de nombreux graveurs contemporains, témoigne des funestes angoisses qui traversent les deux dernières décennies du siècle. De même, l'attrait exercé par le satanisme et l'ésotérisme sur le mouvement décadent renouvelle la vision du diable dont les artistes s'ingénient à diversifier les représentations en se libérant des stéréotypes de la période romantique. Cet ensemble, respectant scrupuleusement la chronologie, englobe ainsi Delacroix, Grandville, Gustave Doré, le Bordelais Rodolphe Bresdin, maître et mentor de Redon, Charles Meryon, Félicien Rops mais aussi des artistes moins illustres tels Alphonse Legros, François Chiffart, Félix Buhot, Eugène Viala ou encore Marcel Roux. En effet, leur production artistique a alors comme point commun de mettre en évidence un « romantisme noir » pour reprendre le concept cher à Mario Praz, qui se nourrit de la matière même de l'encre du graveur.

Cette présentation de certaines des plus belles planches de l'illustre institution parisienne à Bordeaux entre en résonance avec la collection du Musée, riche de quinze gravures de Goya (mort à Bordeaux en 1828), dont l'unique épreuve connue du *Combat de taureaux* (1825), de quatorze de Rodolphe Bresdin et de vingt-huit d'Odilon Redon. Au sujet de ce dernier, l'exposition propose une sorte d'introduction à l'exposition et au colloque prévus pour le centenaire de sa mort à la fin de l'année. La vogue exceptionnelle que connut l'estampe durant la première moitié du XIX<sup>e</sup> siècle accompagna un sentiment romantique du fantastique qui était perçu comme une manière de concevoir et de représenter le monde. Dans une époque qui se voulait rationnelle et positiviste, des grands noms de l'estampe, ou d'autres moins connus, abordèrent le genre, notamment pour illustrer une abondante littérature sur ce thème et pour lequel, par effet inverse, Baudelaire composa *Une gravure fantastique* (1857) pour ses *Fleurs du Mal*. Le parcours chronologique permettra d'apprécier l'évolution du genre, mais aussi ses constantes, voire ses poncifs. L'exposition s'achève par la présentation de la très hypnotique vidéo d'Agnès Guillaume, *My Nights*, réalisée en 2014, dans laquelle l'insomnie, le rêve et le cauchemar perpétuent le souvenir des *Caprices* de Goya.

## Fermés Trismégiste

### « Fantastique ! L'estampe visionnaire de Goya à Redon »

jusqu'au lundi 26 septembre, Galerie des Beaux-Arts.  
[www.musba-bordeaux.fr](http://www.musba-bordeaux.fr)



Félicien Rops, *Le Vre suprême*, Musée des Beaux-Arts-Mairie de Bordeaux © M. Lagier



La zepto-structure Disparate organise un maxi-festival sur la micro-édition et le fanzinat.

Propos recueillis par **Arnaud d'Armagnac**.

# FANZINAT SWEET FANZINAT

**Fanzine (contraction de l'expression anglaise « fanatic magazine ») : publication imprimée, institutionnellement indépendante, créée et réalisée par des amateurs passionnés pour d'autres passionnés. Ce type de publication est fortement ancré dans la philosophie DIY. (source : wikipedia). Une structure comme Disparate présente le charmant paradoxe d'avoir un lieu extrêmement minuscule et de parler à des gens qui viennent du monde entier. Des locaux de 10 m<sup>2</sup> tout compris, si on compte les faux placards, et, avec la troisième édition de son Zinefest, un événement compilant 55 collectifs de Bordeaux mais aussi de France et de l'étranger dans les lieux agréables de la ville, entre marché des Doves et Café Pompiers. Rencontre avec Pauline Lespiau.**

**Alors Pauline, peux-tu présenter Disparate pour les néophytes ?**

Il s'agit d'un espace de diffusion spécialisé dans la micro-édition et le fanzine avec un système économique qui convient à ces petites publications. C'est ouvert à tout le monde, sans aucune sélection. On ne prend ni commission ni marge sur ce qu'on vend. Par contre, les adhérents participent à des projets collectifs que nous éditons, pas forcément des fanzines d'ailleurs, et ces supports sont vendus pour financer l'association. L'idée d'une économie solidaire et participative.

**C'est donc la troisième édition du Zinefest.**

Quand on a commencé en 2013, on s'est aperçu qu'il n'y avait pas ce genre de festival ici. Donc, on a organisé ça un peu à l'arrache dans un squat de la rue des Bouviers. Il n'y a que des adhérents, car l'idée c'est que les gens puissent se rencontrer et qu'on puisse voir les gens avec qui on travaille toute l'année.

**C'est la vitrine annuelle d'un gros travail de fond.**

L'objectif est de sortir les artistes de leur isolement, du rapport via internet et de la vente confidentielle comme de montrer au public que pour 10 €, tu peux avoir un beau bouquin tiré à seulement 50 exemplaires ; c'est bien plus qualitatif que ce que tu peux trouver dans les grandes enseignes.

**Est-ce que ce n'est pas un plus pour un petit lieu de devoir s'exporter de cette façon ?**

Cela nous permet de rassembler un public différent ainsi que des artistes différents. On a tous par ailleurs un grand intérêt dans des structures qui ne touchent pas que le culturel et il y a une véritable envie de privilégier la variété pour ne pas rester dans l'entre-soi, dans le seul milieu arty. Cette année, les différents lieux nous permettent d'accueillir la Fanzinothèque de Poitiers, qui coproduit l'expo avec Disparate et qui a déjà une grosse réputation. Cette édition nous permet également de voir des jeunes acteurs de la micro-édition, mais aussi des peintures comme Pakito Bolino du Dernier Cri.

## À VOIR ABSOLUMENT

Les Rennais de l'atelier McClane à la galerie des Étables, l'apéro fanzine à la Fabrique Pola, les affiches du collectif serbe Novo Doba au marché des Doves, la conférence powerpoint de John Harvey Marwanny au Café Pompiers et le très cool site internet interactif.

**Zinefest, rencontre du fanzine, de la micro-édition et du multiple,** du mercredi 13 au dimanche 17 juillet, Bordeaux.  
[www.zinefest.fr](http://www.zinefest.fr)  
[www.disparate.fr](http://www.disparate.fr)

**EXPOSITION / 3 mai - 2 octobre 2016**  
Aimé Pommier, douanier photographe

**JEUNE PUBLIC / 12 juillet - 26 août 2016**  
Viens t'aMusée - Les ateliers des vacances

**ENTRÉE GRATUITE / 14 juillet 2016**  
Fête nationale

**AUDIOGUIDES**  
Disponibles en français, anglais, espagnol et mandarin

**SOURIEZ,  
C'EST L'ÉTÉ AU MND**

Musée national des douanes  
17 Place de la Courbe, Bordeaux  
33008 BORDEAUX - [www.musee-douanes.fr](http://www.musee-douanes.fr)




**L'ALCHIMISTE OUVRE  
SON CAFÉ-BOUTIQUE  
AU 12 RUE DE LA VIEILLE TOUR  
DANS BORDEAUX CENTRE**

[alchimiste-cafes.com](http://alchimiste-cafes.com)



© Faiza Hasan

## BEWARE OF THE STORIES

La galerie Tinbox présente une exposition monographique consacrée à Faiza Hasan, accueillie en résidence à Bordeaux dans le cadre d'un partenariat entre l'Agence Créative, Bordeaux Métropole et la galerie Kalakriti représentant l'artiste à Hyderabad en Inde.

Le plus souvent engagé, son travail s'intéresse aux questions politiques et sociétales de son pays et, plus particulièrement, à la condition des femmes et aux violences dont elles sont bien trop souvent victimes. Les savoir-faire féminins, le fait-main, la broderie, les aquarelles, le dessin et l'espace domestique occupent une place particulière dans son œuvre.

Pour le projet réalisé ici en résidence, elle a chiné sur le marché Saint-Michel, à Bordeaux, et trouvé ainsi la pièce centrale de son solo show : une travailleuse. Ce meuble-objet, fait de tiroirs que l'on déplie, est devenu le siège d'une installation portable modulable contenant les différents éléments de l'exposition qui s'est ensuite déployée sur les murs dans l'espace de la galerie. Symbole du travail féminin, de l'attention et du temps long accordés à un ouvrage, ce meuble semble contenir ici les traces de bien des récits, parmi lesquelles on retrouve tout à la fois des portraits de femmes peints à l'aquarelle et d'autres transposés sur images numériques animées. Subtile, douce et délicate, l'œuvre de Faiza Hasan n'en est pas moins inquiète et porteuse de la noirceur sourde d'histoires peuplées de fantômes et de secrets trop rapidement enfouis.

« **La Travailleuse (The Sewing Box)** », Faiza Hasan, jusqu'au vendredi 8 juillet et tout l'été sur rendez-vous au (06 63 27 52 49), l'Agence Créative.  
[www.lagence-creative.com](http://www.lagence-creative.com)

## SOULÈVEMENT

La vitrine de la galerie Crystal Palace est investie tout l'été par une imposante installation des artistes Nicolas Beaumelle et Aurélien Porte. Sous alias We Are The Painters, le duo s'attache à saper la notion d'auteur en mettant un point d'honneur à ne jamais rendre identifiable l'intervention artistique de l'un ou de l'autre. Ils se positionnent comme des peintres qui peuvent aussi bien réaliser des photographies, des vidéos, des sculptures, des performances ou des peintures.

Pour l'espace de la vitrine, ils ont pensé une sculpture composée d'une trentaine de chaises de bistrot de style Baumann. Pieds face aux spectateurs, assemblées les unes sur les autres en quinconces, elles composent ainsi une sorte de gradin ou de barricade un peu particulière. L'envers des assises de chacune d'entre elles révèle une peinture cachée reprenant des thèmes picturaux récurrents du tandem, abordés ici en nombre comme lors d'études où l'on retrouve des paysages, des portraits de femmes, des chevelures montagnes et des signatures.

L'ensemble compose une grande fresque adressée ici en vis-à-vis direct aux spectateurs. Les chaises, littéralement renversées, en position d'attaque, évoquent un soulèvement, une révolte, un lendemain de fête ou de bagarres de bistrot. Un champ de bataille en quelque sorte laissant entrevoir des images secrètes, de celles qui ornent le dessous des cartes.

« **La Résistance des Gardiennes du Musée** », We Are The Painters, du jeudi 7 juillet au dimanche 28 août, galerie Crystal Palace.  
[www.zebra3.org](http://www.zebra3.org)



© We Are The Painters



Pierre de rève, huile, vernis noir, pigments sur toile, 80x80 cm, 2016.

## PAYSAGES INTIMES

Lorsqu'on lui demande de qualifier sa relation à la peinture, Anne Bournas parle d'absolu, de labeur, de solitude ou d'instinct. Elle parle aussi de la toile comme d'une seconde peau. Et c'est la même comparaison qui arrive lorsque l'artiste bordelaise évoque l'épaisseur de la matière picturale – sable, écorce, terre, pigment – qu'elle installe à la surface de ses toiles avec ses mouvements, ses plis, ses rides et ses cicatrices. Abstraites et émotionnelles, alliant bien souvent des couleurs douces et mates, les images, sortes de paysages intimes, sont une référence presque magique à la totalité sensible qui nous entoure. « En toute innocence, j'essaye d'ouvrir un dialogue avec le monde tel qu'il est. Je veux dire par là, le réel ignoré, indéterminé, incréé. Tout ce qui n'est pas fait ou produit par l'homme, ce qui préexiste, l'inconnu, l'infini. »

Dans ses peintures, le réel est augmenté de la puissance de l'imagination, telle une âme, il se révèle en clair-obscur sous forme d'énigme et de mystère. « Je tente, en toute humilité, de rendre visible l'invisible, de donner une forme à ce qui n'en a pas, de rendre clair ce qui est obscur, d'ajouter un reflet au paysage. »

« **Imago** », Anne Bournas, jusqu'au samedi 16 juillet, Guyenne Art Gascogne.  
[galerieag.fr](http://galerieag.fr)



Nicolas Boulard, Specific Cheeses Emmental.

## LÈCHE-VITRINE

Les vitrines des Galeries Lafayette accueillent cet été des œuvres de différents artistes exposés dans le même temps dans quatre institutions artistiques à Bordeaux.

Le Frac Aquitaine propose une œuvre de l'artiste Nicolas Boulard, dont l'exposition monographique « Critique du raisin pur » est visible jusqu'au 10 septembre dans ses locaux au hangar G2. Avec la pièce *Specific Cheeses*, cet artiste adepte de mises en correspondance insolites entre les produits du terroir et l'histoire de l'art propose ici non sans humour une étude comparée des formes géométriques des fromages les plus répandus (emmental, brie, chavignol...) et celles récurrentes de l'art minimal. Plus loin, l'Institut culturel Bernard Magrez donne à voir le travail de l'artiste urbain Thomas Lacque et le Musée des Arts décoratifs et du Design présente une pièce du jeune créateur français basé à Londres, Fabien Cappello.

Enfin, le Capc montre le travail de l'artiste américaine Judy Chicago, pionnière de l'art féministe qui n'a eu de cesse de questionner dans son œuvre l'effacement de la place des femmes dans les récits produits par l'Histoire. Au milieu de tout le linéaire d'images marchandes des rues piétonnes de l'hyper-centre bordelais, faire une halte féministe et politique, qu'aurait-on pu rêver de mieux, on se le demande...

« **Vitrines sur l'art** », du mardi 5 au samedi 30 juillet, Galeries Lafayette.  
[www.galeriedesgaleries.com](http://www.galeriedesgaleries.com)



© FRAP

## VERSION ORIGINELLE

Très imprégné de culture chrétienne, Christophe Conan présente cet été, à la cathédrale Saint-André, une exposition composée de 2 vitrines, une sculpture monumentale de plus de 6 mètres de hauteur représentant le *Chêne de Mambré* et 9 retables réunis sous le titre *Tohu Bohu*. Si l'arbre, sous le feuillage duquel Abraham offrit l'hospitalité à trois étrangers, a été expressément réalisé sur une commande de l'évêché, la série de peintures sur bois est elle le fruit de près de trois années de travail personnel au cours desquelles le plasticien a entrepris une relecture existentielle de certaines des

plus fameuses fables de la Bible. De la création du monde au jugement dernier, les épisodes aventureux de l'Ancien et du Nouveau Testament semblent ici retracer l'histoire d'une traversée initiatique où la composition de facture classique laisse toute sa place au registre émotionnel.

**CB**

« *Tohu Bohu, 9 triptyques pour parcourir la Bible* », « *Le Chêne de Mambré* », **Christophe Conan**,

jusqu'au dimanche 16 octobre, cathédrale Saint-André.  
[www.christopheconan.com](http://www.christopheconan.com)



© Claude Massé

EXPOSITIONS

## MOINS QUE RIEN

Le Musée de la Création Franche met à l'honneur l'artiste et le collectionneur catalan Claude Massé. Pionnier de l'art brut, ami et correspondant de Jean Dubuffet, il a dirigé un temps le musée d'art moderne de Céret, où il rencontre Marc Chagall et Pablo Picasso. Mais, dès la fin des années 1950, sa passion le guide vers l'art des outsiders et des autodidactes.

Il sillonne alors la Catalogne et constitue peu à peu une collection de milliers d'œuvres singulières aujourd'hui visibles au Musée de la Création Franche à Bègles. En parallèle, il a développé, à partir de 1979, une œuvre personnelle « foisonnante et monomaniaque » constituée d'une foule de petits personnages en liège. Ces « patots », ou « moins que rien » en catalan, sont autant de silhouettes anonymes et précaires qui peuplent son univers. Celui de ces pratiques en marges qu'il nomme l'Art Autre, « non officiel et non grammaticalisé ». **CB**

« *Patots & Autres de l'art, la Catalogne de Claude Massé* », jusqu'au dimanche 4 septembre, Musée de la Création Franche, Bègles.  
[www.musee-creationfranche.com](http://www.musee-creationfranche.com)

habiter,  
le monde  
constella-  
tion.s



ê

Une exposition créée par **arc en rêve centre d'architecture** qui explore les manières d'habiter le Monde à l'ère de la révolution numérique et de l'urgence écologique.

**constellations.arcenreve.com**

02 05 → 25 09 2016 Entrepôt, 7 rue Ferrère, Bordeaux





Saint-Sébastien Capitale Européenne de la Culture 2016 relève le défi de mettre en valeur la culture comme outil pour renforcer la cohésion sociale et définir un nouveau modèle de cohabitation. Une centaine de propositions basées sur une création diversifiée, tonifiante et ouverte à une large participation citoyenne.

# DONOSTIA, VAGUES D'ÉNERGIE

Une ville, c'est une matière, c'est-à-dire un équilibre actif de consistances et de sensations qui ne cessent de s'entrecroiser et d'agir les unes sur les autres. Qu'il opère par densification ou fluidification, association ou opposition, cet équilibre prend appui sur des lieux, des repères, des réseaux, des motifs et des vibrations. La matière de Saint-Sébastien est d'une nature multiple, mouvante où les contraires, loin de s'exclure, s'appellent mutuellement. Il y a cette courbe mesurée, parfaite de la baie de la Concha, fermée par les reliefs du mont Urgull et la *Construction vide* d'Oteiza, de l'île Santa Clara et du mont Igeldo et *Le Peigne du Vent* de Chillida, douceur étalée qui attire une lumière, la capte, puis la prolonge sous la forme étudiée d'une élégance. Il y a ces trajectoires éclatées, effervescentes et joyeusement saturées qui s'inventent de nouveaux commencements, entraînant de nouvelles pauses préludes à de nouvelles relances, dans les rues étroites de la vieille ville, constellées de restaurants et de bars à *pintxos*. Il y a cet enracinement fort de la langue et de la culture basque, cette tradition maritime qui se retrouve notamment à l'Aquarium et au Musée naval, cette qualité gastronomique reconnue, ces temps et ces espaces de nature et de déambulation, d'événements festifs et d'histoire. Il y a son Festival international du Film et ses nombreux espaces culturels apparus ces dernières années : le Musée Diocésain, le Centre international de culture contemporaine Tabakalera, le nouveau bâtiment du musée San Telmo et le Musée Balenciaga dans la commune proche de Getaria. Mais cette matière ne se contente pas des énergies et des assurances de ses acquis. Elle convoque aussi évolutions

et mutations, et a l'ambition de se placer, avec son parc technologique de Miramón, sous le signe de la connaissance, de l'innovation et de la recherche dans les domaines de la nanotechnologie, de la biotechnologie, de la physique, de la chimie et de l'informatique. En 2008, le processus de candidature en lien avec cette matière est lancé pour combattre une image de Saint-Sébastien associée à la violence et à la terreur. En juin 2011, la ville est désignée Capitale Européenne de la Culture 2016. Quatre mois plus tard, ETA annonce l'arrêt définitif de son activité armée. S'ouvre alors la possibilité d'une cohabitation et d'une énergie pour la paix et la cohésion sociale. Commence alors un long périple qui rencontrera bien des turbulences : une rude crise économique, la succession de trois maires d'étiquettes différentes et plusieurs directions et équipes artistiques. Toutefois, depuis janvier, la ville mobilise toutes ces ressources, et devient le cœur battant d'une généreuse effervescence artistique et citoyenne. À la différence de précédentes propositions développées par de grandes villes européennes, Saint-Sébastien 2016 ne vise pas une promotion culturelle touristique. L'ambition ? Devenir une référence sur la question du vivre ensemble et du partage culturel. L'implication des habitants est donc un enjeu primordial. Soit prendre effectivement en compte la pluralité de la matière de la ville et de tout son potentiel. Pablo Berástegui, directeur général, explique : « Vous trouverez de la musique, de la danse, du théâtre, des expositions, des conférences, de la littérature, de la technologie, du cinéma, de la gastronomie, de l'architecture, de la nature, de la santé, du sport, des langues, de la science, des conversations, des réflexions, toujours



en rapport avec la cohabitation, la solidarité, l'identité, la diversité, le bien-être, le féminisme, le patrimoine, l'expression, la transmission, la mémoire, l'insertion, le respect, l'égalité, le pluralisme, la dignité, la justice, les droits, la réconciliation, l'éducation, la paix, la sexualité, l'environnement, la médiation, l'hybridation. » Il précise que l'une des caractéristiques de Saint-Sébastien 2016 s'inspire du *sirimiri*, cette petite pluie fine et continue, typique du Pays basque. Agir loin du spectaculaire mais avec constance et profondeur et faire le pari que cette approche laissera un riche héritage. Saint-Sébastien 2016 « n'est pas un *hardware* mais un *software* culturel », guidé par la lumière « d'un modèle de relation durable ». La programmation s'articule autour d'axes forts : la paix, la vie et la communication. La paix est ce chemin qui « vise à promouvoir le respect de la dignité et des droits de l'homme comme des éléments clés pour créer de nouveaux modes de gouvernance ». La vie, « c'est prendre soin de soi, prendre soin des autres et prendre soin du monde » et donc réfléchir sur l'individu « en tant qu'être humain, en tant que membre d'une société et en tant qu'habitant d'une planète ». La communication est envisagée « comme l'engrenage vital qui relie les personnes, les collectivités et la société en général, aussi bien entre des cultures qu'entre des générations ». Inaugurée au son des roulements de tambour d'une impressionnante « tamborrada », cette fête plurielle et créative, en quête d'une société plus respectueuse, plus juste et plus solidaire, irrigue la ville d'une constellation d'actions, d'énergies et de forces agissantes, venues de divers horizons, mais portées par plusieurs centaines de collectifs, d'associations et d'artistes locaux. L'envergure



internationale n'est pas le choix fondateur. Le pari est ici celui de l'ancrage et de la promotion de la participation. Des cartes blanches sont données à Esther Ferrer, artiste multidisciplinaire, Anjel Lertxundi, écrivain, et Jone San Martín, chorégraphe et danseuse, pour élaborer des échanges et engager un dialogue. Music Box Festibala explore à la fois la scène actuelle de la musique indépendante et la ville à travers douze rendez-vous musicaux programmés dans des lieux insolites. Maider López installe sur une même place les fontaines retirées car devenues avec le temps obsolètes, et renvoie ainsi à l'histoire, à la mémoire à travers la réutilisation d'un mobilier urbain tombé en désuétude. Mugalariak défie les modes traditionnels de création et de rencontre dans les arts du spectacle entre les artistes et les spectateurs. Dance2gether invite à une large danse communautaire et offre l'opportunité de cohabiter avec autrui en se servant du langage du corps. Dans différentes propositions, la gastronomie s'ouvre au plaisir de la découverte et revendique aussi sa facette plus anthropologique dans une mise en scène qui rassemble littérature, arts audiovisuels et histoire. Un itinéraire en plusieurs étapes combine excursion et culture et traverse des lieux de référence en termes de valeur écologique et artistique. Dans le parc Cristina Enea, *Songe d'une nuit d'été* de William Shakespeare fusionne littérature, gastronomie, musique, théâtre et danse. Les spectateurs font partie de la représentation, en étant invités aux noces de Hermia et Démétrius, et en profitant d'un repas inspiré par les trances de l'amour. Les meilleurs improvisateurs d'Europe se croisent dans des espaces publics pour une rencontre internationale des traditions orales

des cultures européennes. *Kalebegiak* est un film réalisé par quinze réalisateurs avec pour plateau la ville, soulignant ainsi son potentiel comme source d'histoires. Tratos propose une relecture de la comédie de Cervantes *Le Traitement d'Alger* sur la question du déplacement et de l'emprisonnement avec des acteurs ayant vécu l'expérience d'être (im)migrants. En fin d'année, un Sommet européen de la diversité linguistique a pour objectif d'élaborer le Protocole de Garantie des Droits Linguistiques pour permettre d'atteindre une véritable égalité entre les différentes communautés linguistiques. À Pasaia, Errenteria et Saint-Sébastien, des murs font l'objet d'interventions basées sur une alliance entre art et possibilités d'interaction grâce aux nouvelles technologies. Cette addition mouvante de conversations, d'ateliers, de chantiers et de sollicitations de tous les registres de la culture, menée par et dans la société civile, peut apparaître déroutante, voire frustrante pour le visiteur en quête d'une offre plus consistante et plus démonstrative. Mais, dans ce foisonnement, il s'agit d'abord de se comporter en voyageur attentif et disponible. Un voyageur comme le Marco Polo visionnaire des *Villes invisibles* d'Italo Calvino qui ne cherche pas un point d'arrivée mais une infinité de parcours et donc de connexions. Il voyage pour susciter inlassablement le mouvement et arpenter des territoires ramifiés, multiples, imprévisibles pour rencontrer, apprendre et partager.

**Didier Arnaudet**

**Donostia / San Sebastián 2016 Europako Kultur Hiriburua**  
dss2016.eu

#### L'exposition majeure « Traité de paix »

aborde les représentations de la paix dans l'histoire de l'art, de la culture et du droit. Présentée au **Musée San Telmo et au Koldo Mitxelena Kulturunea**, elle réunit de nombreuses œuvres provenant des fonds de 21 musées internationaux, parmi lesquels se trouvent ceux du Louvre, de Reina Sofía, du Prado et des Beaux-Arts de Bilbao. À l'affiche : Goya, Rubens, Murillo, Ribera, Picasso, Le Corbusier, Maruja Mallo, mais aussi Elena Asins, Alice Creischer, Nancy Spero et Sophie Ristelhueber, entre autres. Pedro G. Romero assure le commissariat sur une idée de Santiago Eraso. L'objectif n'est pas d'explorer cette relation entre guerre et paix, mais d'être attentif à la paix, aux formes et représentations complexes qu'elle a traversées par le passé, aux limites extrêmes de vie et de mort, de lumière et d'obscurité qu'elle a affrontées. Cette manifestation rassemble des expositions, des productions artistiques contemporaines, des publications, des séminaires et des conférences. Elle prend pour point de départ la figure emblématique de Francisco de Vitoria, inspirateur de la première école du droit international, l'École de Salamanque, dans le nouveau contexte du XVI<sup>e</sup> siècle, époque marquée par les guerres contre les « hérétiques », l'expulsion des Maures et des Juifs, et la colonisation du continent américain. Elle s'achève sur cet enchaînement, avec son lot de tragédie et d'espoir, des accords de paix passés après les guerres successives du siècle dernier jusqu'à aujourd'hui. « Traité de paix » se penche sur la relation entre la guerre et la paix pour comprendre les passages symboliques qui se produisent entre les deux afin de connaître le monde et ses déchirures, non pour le maintenir dans un équilibre précaire où se neutralisent le fracas et le calme, la peur et la réconciliation, mais pour le rendre plus acceptable pour une vie plus satisfaisante.

NOUVELLE JAGUAR F-PACE.

AVANT TOUT, C'EST  
UNE JAGUAR.



À PARTIR DE 42 740 €\*

Découvrez le premier SUV de Jaguar ! Disponible en 2 ou 4 roues motrices (AWD), avec des émissions de CO<sub>2</sub> à partir de seulement 129 g/km et un coffre de 650 litres, la nouvelle F-PACE est la Jaguar la plus attendue du moment.



## JAGUAR AUTOREAL BORDEAUX

28, rue Jacques-Prévert - 33 700 MÉRIGNAC - Sortie 10

Tél. : 05 56 12 72 12

[www.autoreal.fr](http://www.autoreal.fr)

## THE ART OF PERFORMANCE

L'art de la performance

\* 3 ans de garantie et d'entretien inclus, kilométrage illimité. Conditions sur [jaguar.fr](http://jaguar.fr). \* Prix TTC recommandé hors option au 14/09/2015 de la F-PACE.

Modèle présenté : F-PACE Première édition V6 3L Diesel 300ch CEE, BVA, avec option vitres teintées : **84 075 €**.

F-PACE Première édition, série limitée de 67 exemplaires pour la France. Uniquement disponible sur stock, contactez votre concessionnaire Jaguar.

Consommations mixtes (l/100km) : 4,9 à 8,9. Émissions de CO<sub>2</sub> (g/km) : 129 à 209. RCS 5188886720020.





Gérard Fromanger, Peinture-Monde, Blanc de titane, 2015.

Présenté à Paris au Centre Pompidou jusqu'en mai dernier, Gérard Fromanger est cet été à l'affiche de deux expositions : avec son frère Téo Fromanger au Centre d'art contemporain du Château Lescombes à Eysines et à Agen. L'œuvre du peintre français y rencontre celle de Louis Ducos du Hauron, l'un des inventeurs de la photographie en couleurs.

## REGARDS SUR L'HISTOIRE

Évoquer l'œuvre de Gérard Fromanger, c'est opérer un retour temporel dans les années 1960, à ce moment où « l'histoire de l'art rencontrait l'Histoire » pour reprendre une formule du peintre lui-même. Insensibles voire hostiles et réfractaires aux mouvances de l'époque (l'Abstraction lyrique et gestuelle américaine, l'Abstraction de l'École de Paris, le Pop Art, le Nouveau Réalisme) un groupe d'artistes milite alors pour une peinture engagée capable d'accompagner et de déclencher des transformations sociales. Parmi eux : Arroyo, Erró, Fromanger, Rancillac, Télémaque et bien d'autres. Regroupés sous l'appellation de « Figuration narrative », ces acteurs piochent leurs motifs dans la culture populaire : la publicité et sa kyrielle de reliques issues de la société de consommation, les magazines, la bande dessinée et les comics, la télévision, le cinéma... Une approche similaire à celle du Pop Art ? Oui. Du moins en partie... Et c'est sans doute là que se sont opérées les associations qui font de la Figuration narrative le pendant français du Pop Art anglo-saxon. Sauf qu'en réalité, derrière le partage d'un corpus similaire se déploient des enjeux divergents. L'attitude Pop s'apparente à un miroir sociétal qui cultive l'enregistrement d'échantillons originaires de l'ordre social de la consommation de manière formaliste sur le modèle de l'image constat quand son semblable hexagonal métamorphose ces mêmes archétypes dans une perspective dénonciatrice et contestataire mue par les prospectives critiques de l'époque. « À la dérision

statique du Pop américain, ils opposent "tous" la précieuse mouvance de la vie » énonce le critique d'art Gérald Gassiot-Talabot, à qui l'on doit d'avoir justement donné un nom au concept de « Figuration narrative ». En mai 1968, les peintres les plus militants apportent leur soutien aux travailleurs grévistes au sein de l'atelier populaire de l'École nationale supérieure des Beaux-Arts de Paris. Fromanger, alors âgé de 28 ans, est l'un d'eux. À Henri-François Debailleux, il raconte : « En un mois, on va faire 800 affiches à 3 000 exemplaires, aussi bien pour les marins-pêcheurs de Boulogne que pour les postiers de Marseille. (...) Tout cela n'est pas le fruit du hasard : c'est le résultat des quelques années qui précèdent, pendant lesquelles les artistes (...) vivent en collectif de façon nouvelle, parlent, s'interrogent, contestent, font le lien entre l'art et l'histoire. D'une certaine manière, 68 arrive pour faire la preuve que nous devons obligatoirement avoir un rapport au réel et non plus seulement à l'imaginaire du musée, l'imaginaire de la peinture, la solitude, l'univers indéterminé des formes, la théorisation absolue, la froideur du minimal. Tout cela ne marche plus. » Quelques mois plus tard, en octobre, pour commémorer les péripéties de mai, Fromanger pose dans la rue une série de sculptures intitulées « Souffles », des demi-bulles de plexiglas qui nimbent les perspectives d'un filtre rouge. Qualifiés par Fromanger lui-même d'« interdits de stationnement », ces objets seront ramassés et détruits par la police qui en profite pour arrêter

l'artiste ainsi que Pierre Clementi et Jean-Luc Godard venus documenter l'événement. L'œuvre entière du peintre, entré à 24 ans à la prestigieuse galerie Maeght (dont il claquera la porte quelque temps plus tard), est traversée par une forme d'engagement contextuel. « Je me sens la nécessité de mélanger l'histoire de la peinture que je fais avec mes formes et mes couleurs à l'histoire en train de se faire. C'est comme ça. Ça me libère de quelque chose », confiait-il en 2015 dans le documentaire de Serge July et Daniel Ablin. À Eysines, ses peintures libérées des clichés du réel rencontrent les réalisations « cosmiques » de son frère Téo, architecte de profession. Dans le Lot-et-Garonne, d'autres entrent en dialogue avec le physicien agénais Louis Ducos du Hauron (1837-1920) à qui l'on doit l'invention de la photographie couleur en 1868 grâce au procédé de trichromie (superposition de trois épreuves colorées : rouge, bleu et vert).

**Anna Maisonneuve**

« Les frères Fromanger : Gérard et Téo », jusqu'au dimanche 28 août, centre d'art contemporain Château Lescombes, Eysines.  
[www.eysines.fr](http://www.eysines.fr)

« Annoncez la couleur ! Gérard Fromanger – Hommage à Louis Ducos du Hauron », du samedi 2 juillet au dimanche 25 septembre, église des Jacobins, Agen (47000).  
[www.agen.fr](http://www.agen.fr)



Vénérable (34<sup>e</sup> édition tout de même) et agitateur, le festival du mime de Périgueux continue de creuser la question du corps dans toutes ses formes. Et plus de 70 000 spectateurs attendus.

## LE LABORATOIRE DES GESTES

Créé autour de la figure du mime Marceau en 1983, Mimos a su coller aux recherches artistiques de son temps. Le corps se faufile partout dans les arts vivants, et c'est ce que reflète la programmation de cette 34<sup>e</sup> édition, marquée par le lancement de SO MIM, centre de ressources sur le mime longtemps attendu et la tenue d'un colloque de deux jours consacré au geste quotidien dans les arts vivants. Mimos réfléchit, se souvient, mais s'attelle aussi à faire venir les perles du monde entier, des jeunes talents, performers, jongleurs, danseurs, mimes ou acrobates. Revue de gestes à piocher dans les rues de Périgueux la dernière semaine de juillet.

### Se mettre à nu

Sans artifice aucun (si ce n'est des chaussures aux épaisses semelles), l'artiste belge Alexander Vantournhout explore les possibilités de son enveloppe charnelle dans *Aneckxander*. Une « autobiographie tragique du corps » où il se contorsionne, se teste, cherche violemment la limite, questionne la nôtre dans sa nudité sculpturale et crue.

### Rebondir

Utiliser le trampoline pour interroger notre rapport à l'irrationnel, à la religion, à la foi. Question d'élévation dont s'empare le collectif AOC. Leur création 2016, *Foi(s) 3.0*, aborde cette manipulation spirituelle au cours d'une parenthèse suspendue dans le temps... et dans les airs ! Sur leur surface rebondissante, trois artistes tentent d'analyser notre rapport au religieux, aux croyances, de creuser la question de l'aveuglement, de l'endoctrinement. La réponse se trouvera-t-elle dans les airs, tout là-haut, ou dans la chute, inévitable ?

### Mimer l'histoire

Dire « mime » en France, c'est penser illico à Marcel Marceau. Et pourtant

l'histoire de cet art corporel s'ancre beaucoup dans l'héritage d'Étienne Decroux (1898-1991), figure tutélaire, pédagogue, qui a développé un vocabulaire propre, des mouvements, une série de protocoles. Mimos invite Luis Torreao, de la compagnie Hippocampe, à remonter le fil de l'histoire dans sa conférence mimée *Dialogues avec le répertoire* qui revient sur l'influence de Decroux dans la création contemporaine et cherche à transmettre des œuvres du répertoire du mime corporel du xx<sup>e</sup> siècle.

### Toucher du bois

Le chorégraphe Claudio Stellato adore les objets, leur équilibre, surtout les plus simples. *La Cosa* est peuplée de bûches. Quatre stères de bois contre quatre corps d'hommes puissants. De ce dialogue entre la chair (le muscle) et la matière émerge une forme de cérémonie, étrange, répétitive, hypnotique, magique. Stellato joue des contraires construction/déconstruction, apparition/disparition. Avec des haches s'il le faut !

### Raviver le sauvage

*Wild* annonce la couleur : retrouver le fil de notre sauvagerie, réveiller l'animal qui sommeille en nous. Rien de trop étonnant quand on s'appelle les Fearless Rabbits (les lapins sans peur). Fondé par Rémi Boussy, Jouni Ihalainen et Cristobal Pereira Ber, ce collectif revendique depuis ses débuts une écriture du corps engagée, politique et esthétique. Cette dernière création promet des heures organiques, éruptives et inattendues, au fond des bois et sur le plateau.

### Stéphanie Pichon

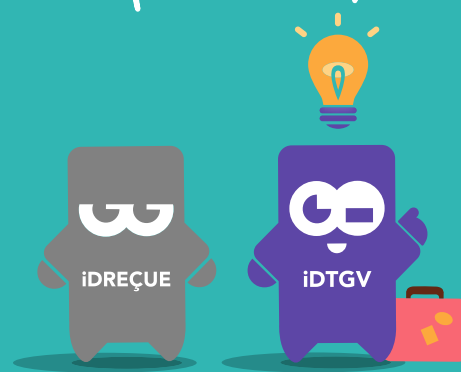
**Mimos, festival international du mime,**  
du lundi 25 au samedi 30 juillet,  
Périgueux (24000).  
[www.mimos.fr](http://www.mimos.fr)

# iDTGV.com

DES TRAINS QUI ONT DE L'IDÉE.

LE CONFORT  
ÇA N'A PAS  
DE PRIX.

SI, MAIS IL EST  
TOUT PETIT !



VOYAGEZ À PETITS PRIX,  
SERVICES COMPRIS.

À PARTIR DE

19€\*

PARIS <> BORDEAUX



\*Offre soumise à conditions. Circulations jusqu'au 02 avril 2017. iDTGV, société par actions simplifiée, RCS Nanterre B 478.221.021. 2, place de la Défense, CNIT 1, 92053 Paris La Défense Cedex. Junkpage est distribué dans tous les iDTGV Paris/Bordeaux.



O. Winston Link, The Birmingham Special at Rural Retreat, 27 décembre 1957, © D. R. Photo Frac Aquitaine

À Saint-Jean-de-Luz, l'exposition « Fondu enchaîné » rassemble un peu plus de 80 œuvres de la collection du Frac Aquitaine – pour l'essentiel de la photographie – autour du thème de la lumière.

# FIAT LUX!

Les férus du médium de l'instant décisif seront ravis avec cette manifestation estivale imaginée par Tropismes, structure derrière laquelle on trouve Cécile Cano (aussi aux manettes de la programmation arts plastiques du festival Baleapop) et Karen Tanguy, chargée de la gestion et de la diffusion au Frac Aquitaine.

Il faut dire que vu dans son ensemble, le Fonds Régional d'Art Contemporain n'est pas démuné en la matière. Sur les quelque 1 100 œuvres que compte la collection, les photographies y sont représentées à hauteur de 50 % au nombre desquelles on recense les incontournables Robert Frank, Henri Cartier-Bresson, Diane Arbus, Pierre Molinier, Thomas Ruff, Raymond Depardon, Larry Clark, Cindy Sherman, Bernard Faucon, Robert Mapplethorpe, Manuel Alvarez Bravo et bien d'autres. Certains sont d'ailleurs présentés sur le littoral basque à la Villa Ducontenia qui héberge les deux premiers chapitres de l'exposition.

« Contrairement à ce que beaucoup pensent au sujet de Saint-Jean-de-Luz, "luz" ne renvoie pas au mot espagnol "lumière" mais à "lohizune" qui signifie en basque "marécage" », s'amuse Cécile Cano, la commissaire de l'exposition. « Cette part d'ombre et de lumière est dans l'ADN de la ville. Ici, on est toujours en surexposition », précise-t-elle.

Aussi, c'est tout naturellement que le parcours débute avec la lumière poussée dans ses retranchements les plus paroxystiques : ceux générés par la combustion. À l'entrée, la platine vinyle de Céleste Boursier-Mougenot

crachote la sonorité rassurante du feu de cheminée qui se réverbère dans le grand format de Nicolas Descottes figurant une citerne en proie aux flammes. En apparence, l'apaisant crépitement de l'embrasement se fourvoie ici au profit des catastrophes anxiogènes. C'est pourtant un leurre. Le danger est factice, cognitif et maîtrisé puisque la photographie a été réalisée durant un exercice de pompiers dans un centre à Maasvlakte, un immense parc industriel du port de Rotterdam aux Pays-Bas.

Le désastre fictif s'éclipse dans les horizons contemplatifs des portions paysagères de Jean-Marc Lacabe et sa série *Les Dunes de la côte atlantique* comme avec l'ensemble *Sahara* de Bernard Descamps. Non loin, un couple se recueille au sanctuaire de Notre-Dame de Fatima, au Portugal. Ce tirage argentique daté de 1954 est signé Jean Dieuzaide. Disparu en 2003, le photographe humaniste originaire de Grenade (à mi-chemin entre Toulouse et Montauban) fondait en 1974 la Galerie du Château d'Eau à une époque où le médium photographique n'était pas vraiment reconnu comme un art à part entière. Certains de ses propos trouvent ici un écho de circonstance : « D'abord le mot photographie signifie étymologiquement "écrire avec la lumière". Or c'est elle qui révèle ce que, sans elle, nous ne pourrions pas voir. Dans le sens religieux et surtout chrétien, ce mot a une importance capitale car Dieu est lumière. Tout est compréhensible lorsque celle-ci nous éclaire et nous, photographes, nous devons en prendre conscience mieux que quiconque. Nous avons

une mission considérable, celle d'écrire avec cette lumière, à la fois physique et spirituelle. »

Le second chapitre se poursuit à l'étage avec une section baptisée « Révéler l'invisible ». S'attachant aux miroitements de l'obscurité et à l'infra-mince, l'espace convoque les forêts calcinées de Dove Allouche, Cindy Sherman, Raymond Depardon, O. Winston Link et sa mise en scène nocturne et très cinématographique d'une locomotive passant dans une petite gare isolée d'une localité rurale de l'État de Virginie comme encore avec Céleste Boursier-Mougenot et sa photographie couleur récemment acquise qui figure une tour de sauveteur de Santa Monica sur le point d'être ensevelie par une marée de mousse.

En guise de couronnement : Jacques Lizène autoproclamé « petit-maître liégeois » et « artiste de la médiocrité » avec une petite vidéo drolatique et expéditive intitulée *Interruption de lumière*.

Pour le dénouement, il faut s'exporter à la Rotonde pour s'immerger dans l'installation de Chantal Raguet. Son lustre *Unchain my Light* sera le décor samedi 2 juillet, à 18 h 30, d'une performance musicale diligentée par Polygorn VS Elorn.

AM

« **Fondu enchaîné. La lumière dans la collection du Frac Aquitaine** »,

jusqu'au dimanche 21 août, Villa Ducontenia et La Rotonde, Saint-Jean-de-Luz (64500).  
[www.frac-aquitaine.net](http://www.frac-aquitaine.net)

Nature. Voix. Corps. Musique. En Dordogne, la troisième biennale des Rencontres des arts de l'improvisation déjoue les attentes consommatrices pour un temps suspendu entre performances (gratuites) et stages (payants).

# LE TEMPS DE L'IMPRÉVU

En 2012, le petit village de Ladornac, en Dordogne, a vu jaillir l'envie d'improviser ensemble autour de trois associations : L'Albert Lu, La Lurette Agile et Rapsodie Singulière. Le principe : des stages avec des pointures internationales (Andrew Moorish, Rosalind Crisp, Julyen Hamilton, Barre Philipps...), des envies de s'évader hors des propositions formatées, des performances hors normes dans un cadre campagnard. Pour cette troisième édition, seule Rapsodie Singulière, emmenée par Olivia Lesur, orchestre les Rencontres des arts de l'improvisation, déplacées jusqu'à Plazac, mais toujours dans l'idée de mêler stagiaires et spectateurs, de surprendre par des sons et des voix, des corps, de rendre les interactions plus faciles en s'installant dans un village aux contours arpentables, propice aux rencontres, balades, divagations. Les performances présentées tous les soirs constituent les points d'entrée

pour le public. Gratuites, en extérieur (souvent), elles ouvrent les horizons sans créer de barrière. On y verra cette année, entre autres, Patricia Kuypers, Franck Beaubois, Kirstie Simson, Lê Quan Ninh, Géraldine Keller, le duo Julyen Hamilton & Barre Philipps, qui animera aussi un atelier « danse et musique ». Car le festival s'ancre dans la pratique, avec des stages d'improvisation toute la semaine et des invitations à rôder autour de la librairie nomade spécialisée en danse et mouvement Books on the Move, à se retrouver pour un atelier fanfare de la Touffe qui réunit, de préférence, des personnes n'ayant jamais soufflé dans un instrument à vent, à tester les massages sonores, à écouter une radio caravane locale. Bref, à se laisser porter par l'énergie collective. **SP**

**Rencontres des arts de l'improvisation**, du samedi 16 au vendredi 22 juillet, Plazac (24580). [railadornac.blogspot.fr](http://railadornac.blogspot.fr)

GRANDE RÉGION



Géraldine Keller © Hélène Mineur



Franck Beaubois © Hélène Mineur

LA RÉGION  
AQUITAINE  
LIMOUSIN  
POITOU-CHARENTES  
présente

FESTIVALS  
d'été

+ DE 300 MANIFESTATIONS CULTURELLES SOUTENUES !

**festivals-ete.fr**

Fest ter  
2016

Et tout l'été,  
DÉCOUVREZ LA  
RÉGION EN TER

Des tarifs spéciaux pour se déplacer à plusieurs, à la mer et sur des festivals.

Toutes les infos sur : [laregion-alpc.fr](http://laregion-alpc.fr)

GRANDE  
RÉGION



TRIPLES) Chtou © Elena Souvannavong

Chaleur à Cognac. La ville a mille ans. Coup de chauffe pas autant mais fête à sa manière ce drôle d'anniversaire par une création collective inédite. Le premier week-end de septembre.

## MILLENIMUM COLLECTIF

Depuis 22 ans, Coup de chauffe réunit le théâtre de rue à échelle humaine, de ceux où on peut encore voir tous les spectacles sans arriver deux heures à l'avance, de ceux où tout se parcourt facilement à pied. Pas d'anniversaire à chiffre rond cette année. Mais un carambolage heureux avec les 1 000 ans de la cité de Cognac. Comment rendre compte de ce saut millénaire ? Par une œuvre collective dirigée par Gildas « Chtou » Puget de la compagnie Qualité Street, une valeur sûre de la rue depuis son triomphal *Champions du Bien*, créé en 1999 et tourné pendant quinze ans. Tout est parti d'une discussion entre le CNAR Poitou-Charentes (pour l'heure à La Rochelle) et le comédien et metteur en scène. Réponse favorable à l'appel en forme de défi à « accorder des moments de rencontres artistiques où nous serions libres de mêler nos talents, sans regard vers la vente de spectacles ». Le festival Coup de chauffe accepte de lui confier la mise en scène d'un furieux medley sur la question du temps, où participent plusieurs artistes des 25 compagnies présentes sur l'édition 2016. « Dans le contexte actuel où la liberté d'expression des artistes se trouve endommagée, limitée par les cadres de possibilité d'achat, on s'est dit qu'il serait bien de laisser plus de liberté, plus de folie et plus d'acte artistique. C'est de là qu'est née cette aventure. C'est une mise en synergie de plusieurs compagnies, c'est un moment fort qui permet aux artistes de se mélanger. C'est un moment de partage », souligne Gildas Puget, en chef d'orchestre du projet qui laissera – promis – quelques libertés à chacun des artistes. Cette surprise se dégustera à la fin de la première journée du festival, dans le centre de Cognac, comme un point d'apothéose des 106 représentations données en deux jours.

SP

**Coup de chauffe, festival des arts de la rue**, du samedi 3 au dimanche 4 septembre, Cognac (16100) [www.coupdechauffe.com](http://www.coupdechauffe.com)



Patricia Guerrero © Mommy

Mont-de à l'heure flamenco, c'est 30 000 spectateurs et un programme haut niveau, dont la rencontre vibratoire entre deux grands baillores : Canales et Grilo.

## MANO A MANO

Arte Flamenco c'est la grand-messe du flamenco dans le Sud-Ouest, la promesse de spectacles grand format (Sara Baras en ouverture), de peintures (Juan Pena « El lebrijano », Belen Maya, Raquenni), de jeunes prodiges (Cristian Guerrero, Patricia Guerrero) et de soirées à se rêver quelque part au sud de l'Espagne.

Il existe aussi des espaces moins codés, des rencontres *made in* Arte Flamenco où les caractères les plus trempés se frottent, le temps d'une soirée, à l'invitation du festival. Pour cette édition, la directrice artistique Sandrine Rabassa a décidé de réunir sur scène Antonio Canales et Joaquín Grilo, deux anciens du Ballet national espagnol. Sans filet, sans répétition, un *one shot* qui promet déjà la saveur de l'inoubliable. Risqué ? Pas vraiment. Même si on ne sait jamais ce qui en résultera, confronter Antonio Canales, Sévillan au charisme fou, qui a tapé du pied avec les plus grands du flamenco et d'autres sphères artistiques (Noureev, Sylvie Guillem) et le mythique Joaquín Grilo, percussionniste de Paco de Lucía, danseur ébouriffant et imprévisible, promet des moments enflammés.

L'idée lui est venue dans un *off* du festival de Jerez de la Frontera, lorsque les deux se sont lancés après les spectacles dans un face-à-face imprévu et spontané. Frisson. Le public posé dans le bar vibre. « Cela m'a rappelé la rencontre de Canales avec Manuel Carrasco, à Mont-de-Marsan, quand le public se levait en plein milieu tellement c'était génial », se souvient la directrice artistique. Bingo. Les deux disent oui. Le prochain *clash* sera donc pour Mont-de-Marsan *only*, jeudi 7 juillet, après le tour de chant de José Valencia.

SP

**Arte Flamenco**, du lundi 4 au samedi 9 juillet, Mont-de-Marsan (40000). [arteflamenco.landes.fr](http://arteflamenco.landes.fr)



© Flora Petrich

La 7<sup>e</sup> édition du Baleapop reste pointue pour le public exigeant mais toujours accessible au néophyte qui a envie de s'inviter pour la première fois.

## EXTRA SYSTOLE

Que s'est-il passé pour que, de l'utopie collective de Woodstock en 1968, on en arrive à ces festivals du XXI<sup>e</sup> siècle qui sont une extension juillettiste d'une industrie élevée au grain aseptisé des tremplins ? Une vitrine laquée qui génère des devises ubuesques telles « À vous le look hippie des festivals » des pubs L'Oréal ? Pourquoi ces espaces de liberté deviennent-ils des autels en l'honneur de ceux qui désossent le cœur de la mélomanie pour mieux le vendre à une marque de voiture ou à une promo pour les saucisses ?

On est allé si loin dans ce créneau déshumanisé que, finalement, cela a donné à un paquet de gens l'envie de s'investir pour revenir à des préceptes plus humains, à des formats qui parlent à ceux qui ne se reconnaissent pas dans l'élevage industriel. La longue Histoire du « festival » est celle d'un cœur exalté qui faiblit, s'arrête, puis repart alors qu'on l'avait déjà condamné.

« Il ne faut pas faire le difficile, c'est une considération bobo. » Oui, mais tout le monde préfère le foie gras au poisson pané discount par paquet de 50, je crois : il s'agit de bon sens, pas d'élitisme. Aussi, serait-il faux de dire que ces festivals se comptent sur le doigt d'une main, en bon village gaulois qui résiste. Et c'est heureux pour tous les amateurs. Un panel toujours plus nombreux de gens très « applaudissables » est revenu aux considérations collectives des pionniers des années 1960 : convivialité, taille humaine, qualité, accessibilité, curiosité.

S'il n'est donc pas seul, le Baleapop peut, en revanche, se targuer de l'avoir fait depuis la première de ses 7 éditions. Le festival basque semble vouloir créer autour de lui une communauté qui ne serait pas liée par une identification stricte, mais justement par son envie de découvrir toujours quelque chose de nouveau. Un retour au sens le plus noble de l'utopie des premiers festivals.

**Arnaud d'Armagnac**

**Baleapop 7**, du mercredi 24 au dimanche 28 août, Parc Duconténia et centre-ville, Saint-Jean-de-Luz (64500). [www.baleapop.com](http://www.baleapop.com)



© Lê Quan Ninh

« Les fleurs, les animaux, le bleu du ciel, le bruit de la musique, je ne sais pas moi, tout. » Rien qu'à la lecture de ce sous-titre, on a envie de filer directement à Saint-Silvain-sous-Toulx, sous les arbres de la forêt creusoise, et se laisser faire par l'équipe du Bruit de la musique, festival d'aventures sonores et artistiques.

## ÉCOUTES AVENTURIÈRES

Soit de la musique qui fait un pas de côté et surprend les oreilles un peu plus que la bande FM ou les affiches standardisées des festivals d'été. Il y a dix ans, Lê Quan Ninh — pour les Bordelais, vu cette année aux Rencontres du Court sur la scène des Quatre Saisons — et Martine Altenburger, deux musiciens adeptes de l'improvisation, des formes contemporaines, débarquent en Creuse.

Au nord, là où on trouve moins de 10 habitants au kilomètre carré. Et font le pari que cette musique peu connue franchisse les oreilles des habitants. Fichtre, c'était osé. Mais pas désespéré. « Nous-mêmes vivons cette musique à l'aune d'une expérience sensible. Bien sûr que l'écoute est culturelle, sinon il n'y aurait pas autant de diversité musicale de par le monde. Mais pratiquer l'écoute, ça s'apprend. La musique contemporaine n'est pas plus cérébrale qu'une symphonie de Mozart. Écouter la musique d'aujourd'hui, c'est surprendre l'oreille et surtout avoir le goût d'être surpris. Pour nous, il n'y a aucune différence fondamentale entre une balade en forêt et l'écoute d'une pièce symphonique de Xenakis : l'oreille est tout le temps en alerte car la musique ne répond pas aux codes les plus habituels. Il y a un côté ludique. » Petit à petit, les concerts organisés à l'année dans la région trouvent leur public, l'équipe se lance alors il y a trois ans dans l'organisation d'un festival dans un village de 150 habitants. S'y retrouvent la fine fleur de la musique contemporaine européenne, des habitants des environs, des amis. « Nous ne sommes pas arrivés dans l'idée de convaincre les gens d'ici d'adorer les musiques contemporaines. Mais nous voulions un festival pour mettre en présence

et partager les pratiques, où les habitants puissent rencontrer les aficionados, où les gens qui aiment cette musique se déplacent jusqu'à ce territoire peu connu. »

Et le champ des possibles est large pour ces bruiteurs-là. Par exemple, l'édition 2016 commence par un réjouissant cri dadaïste de Raoul Hausmann. Se poursuit par des excursions germaniques en percussions et cordes avec Activity Center, reprend son souffle sur la pièce chorégraphique et sonore de Marie Cambois et Jean-Philippe Gross, décolle avec l'Accroche-Notes (à qui est confiée cette année une carte blanche), ensemble existant depuis 35 ans, avant un solo du batteur Will Guthrie. Fin du premier jour.

Les deux autres seront du même tonneau : à zigzaguer entre les calmes églises et les promenades bruitistes, à croiser un comédien qui joue des pierres et des ressorts (Pierre Meunier), à vibrer pour un spectacle de lumière et de son (Hyperbang) et autres trouvailles inclassables. Tout autour, le paysage creusois, propice à l'éveil et l'écoute, si chère à Lê Quan Ninh. « Faire quelque chose dans ces villages-là, c'est se mettre dans des conditions d'écoute optimum. L'espace sonore n'est pas occupé. Chaque fois qu'un son est émis, il sort du silence et prend une dimension précieuse qu'on oublie souvent en ville. »

SP

**Le Bruit de la Musique #4**, du jeudi 18 au samedi 20 août, Saint-Silvain-sous-Toulx (23140), Toulx-Sainte-Croix (23600), Domeyrot (23140) et La Spouze (23230). [ryoanji.free.fr/lbdlm](http://ryoanji.free.fr/lbdlm)

19<sup>ÈME</sup> FESTIVAL  
DE CIRQUE

RUE DES  
ETOILES

15 → 18 JUILLET 2016

BISCARROSSE  
LAG LATEGÈRE

SPECTACLES SOUS CHAPITEAUX  
DE 5€ À 15€  
ET GRATUITS EN EXTÉRIEUR

CIE AKDREAGRO  
ATELIER LEFEUVRE ET ANDRÉ  
CIRQUE DZIGNO  
CIE AP'NEZ  
CIE NEE D'UN DOUTE  
CIE LA CONTREBANDE  
...

ET PLEIN D'AUTRES SURPRISES POUR TOUTE LA FAMILLE !

[www.crabb.fr](http://www.crabb.fr)  
05.58.78.82.82  
[crabb@orange.fr](mailto:crabb@orange.fr)

CRABB  
RUE DES ETOILES

AGUILAINE  
LECLERC  
MCDONALD'S  
FLORE  
AGUILAINE  
LECLERC  
MCDONALD'S  
FLORE

CIRQUE CONTEMPORAIN



Cinq revues de reportages au long cours, dont XXI et 6 mois, organisent le premier Festival international de journalisme vivant dans le petit village de Couthures-sur-Garonne, avec pour (surprenant) parrain MC Solaar. Présentations par sa directrice, Laurence Corona. *Propos recueillis par Stéphanie Pichon*

# CONFLUENCE DE PRESSE

## D'où vient l'idée de ce festival ?

Avec XXI et 6 mois, nous organisons des rendez-vous réguliers entre lecteurs et auteurs. Il y avait une vraie curiosité et un appétit des lecteurs à échanger. On s'est dit qu'on pourrait organiser quelque chose de ce genre, en plus grand, plus ambitieux. Le projet a mis du temps à se mettre en place parce qu'il fallait trouver le lieu adéquat. J'avais en tête un endroit idéal, qui ne soit pas à Paris ou alentour. L'idée de Couthures vient de Philippe Chaffanjon, journaliste radio qui a dirigé France Bleu et France Info et s'est intéressé à XXI dès ses débuts. Il avait une maison dans ce village du Lot-et-Garonne. C'est un village minuscule, avec un seul commerce et des séchoirs à tabac vides dans lesquels vont se tenir tous les ateliers et rencontres.

## Généralement, quand il s'agit de journalisme, on parle de rencontres, d'assises, mais pas de festival. Pourquoi employer ce terme ? Et pourquoi parler de « journalisme vivant » ?

On tient à ce terme de « festival », car il sous-entend qu'on est bien dans une rencontre avec le grand public et pas dans une manifestation entre pros. Notre idée est d'apporter un contenu qui soit immédiatement accessible au grand public, des propositions très ouvertes, des expos, de la musique, du théâtre, qui ravivent les récits et grands reportages. Quant au journalisme, on dit qu'il est vivant en référence à un certain journalisme « mort », soit une profession en grand questionnement actuellement. C'est aussi un clin d'œil aux arts vivants. Ce qui relie nos 80 intervenants, c'est l'envie de raconter des histoires vraies, sans faire de commentaires, pour que le lecteur décide lui-même ce qu'il doit en penser. Et c'est le cas pour les cinq revues réunies à Couthures (*Harper's magazine, Internazionale, Reportagen, XXI, 6 mois*, ndlr).

## Existait-il déjà, ailleurs, un festival de cette teneur ?

En Suisse et Allemagne, non. Aux États-Unis, non plus. Mais *Internazionale*, qui s'est créé il y a quatorze ans en Italie, un peu dans la ligne de *Courrier International*, organise quelque chose

en novembre depuis quatre ans. C'est le maire de la petite ville de Ferrare qui les a contactés pour lancer un festival de journalisme. La première année ils étaient 10 000, cette année ils étaient 73 000. Sans être un modèle, nous nous en inspirons pour les Ateliers de Couthures.

## Des personnalités comme Art Spiegelman (auteur de la BD Maus) ou le photographe Olivier Jobard sont invités. Comment avez-vous choisi les auteurs ?

Nous nous sommes réunis trois fois cet hiver pour nous demander : de quoi avons-nous envie de parler ? Quels sont les grands thèmes à aborder ? On en a défini certains comme la question de la sécurité, l'alimentation, les prisons, etc... Puis chaque rédacteur en chef a proposé des journalistes, auteurs, photographes qui paraissaient pertinents. Pour chaque sujet, les façons de voir et les expériences sont différentes d'un pays à l'autre.

## Toutes les revues organisatrices sont indépendantes financièrement, sans pub. Le festival est à leur image, alimenté par financement participatif et par le prix des entrées.

Oui, c'est un risque. Nous ne recevons aucune subvention publique. Quand nous avons lancé le financement participatif, nous ne savions pas comment ça se passerait, d'autant plus qu'il ne s'agissait pas d'un objet fini, comme un film, un livre ou un disque. Mais ça a suivi, nous avons récolté 52 000 € et 40 % des personnes n'ont pas demandé de contrepartie. Pour le pass festival, on a essayé de faire le moins cher possible et il inclut tout : les ateliers, mais aussi le camping, le parking, la garderie pour enfants... Si nous avons 5 000 visiteurs, nous serons à l'équilibre. On tente aussi une billetterie inédite : sur le net, classiquement, mais aussi via les bureaux de tabac, en clin d'œil aux séchoirs qui abritent nos débats et rencontres.

**Ateliers de Couthures, Festival international du journalisme vivant,** du vendredi 29 au dimanche 31 juillet, Couthures-sur-Garonne (47180). [www.les-ateliers-de-couthures.fr](http://www.les-ateliers-de-couthures.fr)



Brioux-sur-Boutonne, 1 500 habitants, dans les Deux-Sèvres, est devenu l'incontournable du début d'été. Et d'une certaine idée d'une culture populaire, généreuse, bienveillante, anti-bling-bling.

## AU VILLAGE, SANS PRÉTENTION...

« Le festival au village ». En 1989, les créateurs du rendez-vous de Brioux-sur-Boutonne, n'ont pas été chercher bien loin le nom de l'événement, qui consistait alors en une troupe de théâtre amateur, quelques spectacles et des repas pour faire descendre tout ça. Et pourtant. Pour son président/père fondateur Christophe Frérebeau, ce nom faisait et fait toujours sens. « Nous trouvions alors assez drôle d'associer le mot festival qui est plutôt une terminologie urbaine, avec le mot "village". Derrière cette expression se trouve également le souci de vouloir faire vivre un village l'été et faire en sorte que toute une population locale puisse accéder à une culture autour du spectacle vivant. Notre mot d'ordre était aussi la proximité. »

Le nom est resté. Le festival a évolué, beaucoup. De 200 spectateurs, on est passé à plus de 12 000 sur la semaine, 38 compagnies et un budget de 300 000 €. Le désir de proximité est toujours présent, les bénévoles impliqués, l'esprit village revendiqué. Et la palette des propositions artistiques s'avère large : cirque, chanson, théâtre, rue, danse.

Dans cette multitude, mention spéciale au cabaret freak et apocalyptique de sept ukrainiennes, le Dakh Daughters Band, à la tragédie d'*Andromaque* réinventée par la troupe Haute Tension en ouverture du festival, aux acrobates australiens de Casus Circus dans un époustoufflant numéro physique et à fleur d'émotion, à la chanson napolitaine revisitée par l'accordéoniste de Bratsch dans le projet *Lalala Napoli*, au témoignage poignant de Sam Braun, rescapé d'Auschwitz, repris par la compagnie de Nox A Lux. Et pour le reste, il faudra se laisser tenter sur place, dans les cours, places et chapiteaux de Brioux.

## SP

**Le festival au village,** du vendredi 1<sup>er</sup> au samedi 9 juillet, Brioux-sur-Boutonne (79170). [festivalaouvillage.free.fr](http://festivalaouvillage.free.fr)



Konono N°1 - D.R.

Menacé de disparition, le Grand Souk aura bien lieu en 2016 et se tiendra quelque part entre la détermination et la classe pure.

# DEAD MAN WALKING

Le bandeau était sur les yeux, la dernière cigarette arrivait dangereusement au filtre, le bruit sourd et pourtant si glaçant de la visée du peloton se faisait déjà entendre... Et c'est là que le téléphone a sonné pour gracier le Grand Souk. Comme dans un bon blockbuster hollywoodien.

Sauf que cette grâce n'est pas tombée du ciel, elle s'est bâtie sur l'entêtement des organisateurs et sur l'engagement de son public. Une histoire dont le tragique résigné n'a d'équivalent que la récurrence actuelle chez les festivals de cette taille, soumis aux subventions, à des accords avec les municipalités et donc dans une fragilité qui rend leur survie parfois un peu aléatoire. Une coupe de 40 % des subventions à l'association et au centre culturel autour desquels le Grand Souk s'articulait. C'est la crise etc.

Un événement rassemblant une foule hétéroclite dans un environnement habituellement rural est-il une priorité de Ribérac ? Apparemment non, or le Grand Souk est apparemment aussi mortel que John McClane dans la saga *Die Hard*. Pas d'édition en 2013, une soirée entière ruinée par la grêle en 2014 et donc le spectre de la disparition en 2016.

Alors tant pis pour le superbe Parc des Beauvières de Ribérac, et longue vie à l'étang de la Jemaye, à 12 km de là. 2 soirs, 2 scènes et toujours des noms majoritairement français mais éloignés de la rotation intensive du Top 50 : Miossec, Thomas Dutronc mais aussi des noms indés comme Jim Jones et Konono n°1. Ceci n'est pas un festival, c'est un acte de résistance. La persistance à vouloir faire vivre la culture quand elle se tire une balle dans le pied.

**AA**

**Le Grand Souk**,  
du vendredi 22 au samedi 23 juillet,  
La Jemaye (24410).  
[www.legrandsouk.com](http://www.legrandsouk.com)



© Frédérique Avriil

**GRANDE RÉGION**

Le FRAC-Artothèque du Limousin consacre une étonnante exposition donnant à suivre l'itinéraire de création de Stephen Marsden à travers une sélection d'œuvres marquantes des vingt-cinq dernières années.

## LA SCULPTURE ET SES FICTIONS

Né à Sheffield en 1962, formé en Angleterre, Stephen Marsden s'installe en France au début des années 1990, après des séjours aux États-Unis et au Japon. Il développe une sculpture échappant à toute définition et puise dans un large réservoir de références et d'échos sans jamais s'inscrire dans une direction particulière. Il emprunte plusieurs chemins à la fois et propose comme une plaque tournante apte à répondre à diverses sollicitations. Son idée maîtresse ? Les formes convoquées, travaillées et les propriétés des matériaux utilisés doivent produire des récits sur le mode de l'indétermination et donc d'un constant élargissement. Toute sa sculpture est régie par l'incertitude et la fascinante puissance de ses offres. Elle ne peut se contenter d'emblée d'un fusionnement sans nuance. Il faut qu'elle se donne pour articulation un équilibre invisible entre des pôles opposés, grâce à un va-et-vient qui les éclaire sans les fondre. Tout est ici déployé avec un soin extrême, continuellement confronté à la limite au-delà de laquelle tout deviendrait virtuosité sans enjeu.

Marsden se sert de bibelots, de statuettes, de jouets, de préservatifs et de maquettes, dont il retient la totalité ou un fragment qu'il agrandit, prolonge, agence ou répète à travers une succession d'étapes (modelage, moulage, puis tirage). Il choisit des matériaux (plâtre, ciment, résine polyester, bois, métal, mais aussi labradorite de Norvège et marbre de Carrare) qui agissent tels des « révélateurs », comme le souligne Yannick Miloux, commissaire de cette exposition.

Convergence de multiples sources, chaque œuvre s'affirme pourtant homogène dans sa finalité. Beaucoup

d'œuvres débutent par un objet lié à une dimension autobiographique. Il revendique son parcours existentiel comme sujet de son travail : « Ma vie est une série d'événements qui se sont déroulés de façon non linéaire puisque je revis certaines choses dans mon imaginaire. L'impression de revivre ces passages marquants me fournit l'énergie pour la production de mes œuvres. On pense aussi que l'anecdote n'est pas très importante. On lui accorde donc une moindre échelle. Mais en ceci, l'anecdote ressemble beaucoup à une maquette pour la sculpture, quelque chose de petit qui est agrandi par la suite plus ou moins fidèlement, comme on a tendance à se souvenir des événements plus ou moins fidèlement ».

Dans ses accumulations, ses réminiscences, ses hommages et ses face-à-face, Stephen Marsden perturbe la netteté des frontières et nous plonge dans des artifices d'une apparente transparence. Il ne cesse de mettre en cause les trop claires distinctions entre l'authentique et le faux, la fantaisie et la gravité, la violence et la mesure, la vie et le rêve, et ainsi interroge notre relation à la sculpture et à ses fictions. Sa vision associe élégance fantastique et réalité exacerbée pour articuler les paradoxes d'une condition humaine. Caractérisée par le déplacement, l'association et la stimulation, sa méthode procède par condensation de perceptions évanescences, de fragments et de détails qui composent de riches constellations thématiques.

**Didier Arnaudet**

« Untied States », Stephen Marsden,  
jusqu'au vendredi 12 août,  
FRAC-Artothèque du Limousin,  
Limoges (87280).  
[www.fracartothequelimousin.fr](http://www.fracartothequelimousin.fr)



Secret Cie Cirque Ici © Ph. Cibile

30 ans après l'arrivée d'Annie Fratellini, Nexon bat toujours au rythme des circassiens. Son festival *La Route du Cirque* fête ça en voyant plus grand, plus hors normes, plus pédagogique aussi. Rencontre avec son directeur Martin Palisse. *Propos recueillis par Stéphanie Pichon*

# ON THE ROUTE AGAIN

## En quoi cette édition des 30 ans de *La Route du Cirque de Nexon* est-elle « spéciale » ?

D'abord parce que nous avons repris une activité de transmission des arts du cirque, qui avait disparu au fil du temps. C'est quelque chose qui a fait naître Nexon il y a trente ans, avec l'école d'Annie Fratellini. Nous avons décidé d'élargir le temps des festivités avec deux semaines de stages ouverts à tous et deux master class pour des enseignements de très haut niveau. Spéciale aussi car nous avons décuplé notre capacité d'accueil du festival à 12 000 places, soit deux fois plus qu'en 2013, l'année où je suis arrivé. Spéciale enfin parce que la programmation se veut très éclectique, polarisée sur deux grands noms du cirque contemporain la famille Morallès et Johann Le Guillerm mais aussi de jeunes artistes aux formes très hybrides.

## Pourquoi doubler le nombre de places ?

En arrivant je me suis fixé des objectifs : une façon de programmer différente, avec de nombreux jeunes artistes, des spectacles parfois courts, et surtout l'augmentation des représentations en série, ce qui permet d'accueillir beaucoup plus de public, sans augmenter le nombre de spectacles. Avec cette édition des 30 ans, on a profité des pôles d'attraction que sont la famille Morallès et Le Guillerm pour dépasser les 10 000 spectateurs.

## Comment le cirque contemporain se réinvente-t-il aujourd'hui ?

Les jeunes doivent travailler à leur liberté esthétique en matière d'art tout en étant nourris par ce qui s'est passé avant eux. Quand je les

invite à côtoyer Le Guillerm, les Morallès, il s'agit de transmission d'un savoir artistique. Je le fais aussi parce que ces jeunes artistes font preuve d'une vraie liberté de ton, de rapport esthétique, et d'une intelligence à comprendre les contraintes et les enjeux.

## Vous privilégiez également les formes hybrides comme pour le projet *Landscape#1* de Quentin Claude, qui s'inscrit dans le paysage plutôt que sous chapiteau.

Le cirque est sorti du chapiteau depuis longtemps, je crois. Pour moi, le cirque a à voir avec le cercle. Une des libertés, c'est de tracer ce cercle où nous le souhaitons. Pour *Landscape#1*, Quentin Claude a fait construire un agrès de cirque qu'il a placé dans la nature. C'est un cirque chorégraphique pour le paysage, une forme innovante. Les deux jeunes prodiges Juan Ignacio Tula et Stefan Kinsmande travaillent dans *Somnium* sur la roue Cyr, un agrès qui existe à peine depuis vingt ans. Ils développent ses possibilités non pas en augmentant la capacité technique mais en minimisant l'acte au maximum. C'est un geste très pur, ancré dans le *less is more*. Ils sont tous deux issus de la 26<sup>e</sup> promotion du CNAC, comme Chiara Marchese, artiste italienne, qui travaille le fil souple et la marionnette dans une proposition très poétique en extérieur. Quant à Jean-Baptiste André, qui a fait émerger en France l'idée d'un équilibre dansé, il vient présenter *Floe* dans le parc du château de Nexon, une performance en dialogue avec une œuvre d'art plastique de Vincent Lamouroux, une collaboration pas si courante dans les arts du cirque.

## La figure du clown, classique parmi les classiques, fait aussi partie de la programmation.

Nous avons effectivement deux belles propositions clownesques : celle de Ludor Cytrik, *Qui sommes-je ?*, pièce métaphorique, philosophique. C'est un des très très grands, qui est capable à partir de cette pensée, de faire rire et pleurer le public. L'Attraction céleste présente sa toute dernière création, *Bobines*, soit Bibeu et Humphrey deux clowns très attachants, dans la tradition de l'auguste, mais jouant d'outils technologiques de notre temps, de manière très décalée.

## Comment articulez-vous toutes ces propositions dans un village de 2 700 habitants ?

Cinq chapiteaux sont installés sur la place du village et dans le parc du château de Nexon. Ici, nous faisons un gros effort sur l'accueil du public. Quand on investit le parc pour neuf jours, on le ré-ouvre, on l'enchanté, tout le monde en profite. C'est un festival où on pose sa voiture, où on peut tout faire à pied. Tout est simple : manger, boire, se détendre, lire, voir des spectacles. Et puis il n'y a pas d'espace VIP, les artistes vivent parmi les gens, boivent au même bar. Tout le monde se rassemble. C'est un temps entre parenthèses, hors de tout. Une grande fête populaire, au sens d'un vrai service public.

## La Route du Cirque,

du 1<sup>er</sup> au 20 août, le Sirque, Pôle National des Arts du cirque, château de Nexon, Nexon (87800). [www.sirquenexon.com](http://www.sirquenexon.com)





Jeroen Frateur © Les Rives de l'Art

## Dordogne LA COMPLAINTÉ DU PROGRÈS

Présentée cet été au Château de Monbazillac, l'œuvre de Jeroen Frateur est délibérément hybride et fantasque. Fondé sur la récupération et le ramassage d'objets abandonnés, son travail relève du principe bien connu de l'assemblage. Courroie en caoutchouc, morceau de bois ou de liège, bouchon, bobine de fil métallique ou jouets recyclés donnent naissances à des compositions hétéroclites, colorées et baroques laissant entrevoir des formes familières et d'autres parfois plus improbables. On retrouve ici une série de bateaux volants, là des outils inutiles et autres objets non identifiés.

Pratique repérée dans l'histoire de l'art du xx<sup>e</sup> siècle, ce type de montages astucieux et inspirés ne sont pas sans rappeler les collages et assemblages de Kurt Schwitters, les objets des surréalistes, la *Roue de bicyclette* (1913) de Duchamp ou encore le travail de Rauschenberg. Le plasticien flamand oscille entre la sculpture et l'installation choisissant bien souvent des accrochages inattendus ajoutant encore un peu plus de curiosité à l'improbable empilement de sens né du métissage des objets et des références. À la fois précieuses et modestes, ses drôles de bricolages séduisent aussi par la légèreté, la délicatesse et l'élégance de leur composition.

« **Living on Father Nature** », Jeroen Frateur, jusqu'au samedi 10 septembre, Château de Monbazillac (24240). [www.lesrivesdelart.com](http://www.lesrivesdelart.com)



© Lydie Palaric

## Landes DE LA FORÊT

Installée à Labouheyre, dans la demeure natale du photographe et ethnologue Félix Arnaud (1844-1921), la Maison de la Photographie des Landes, dirigée par Frédéric Desmesure, poursuit son projet *Landscape* autour des paysages et des territoires de la Haute Lande.

L'idée : inviter en résidence chaque année pendant 5 ans des artistes et photographes différents afin de constituer un corpus d'images contemporaines de la région. Une manière certainement de s'inscrire dans l'héritage de la démarche engagée au XIX<sup>e</sup> siècle par l'ancien maître des lieux dont

les photos ont offert un éclairage unique sur les modes de vie traditionnels de son époque. À l'affiche cette année autour de la thématique intitulée « À la croisée des chemins », Lydie Palaric a choisi de mener une série de rencontres avec des Landais d'adoption originaires du Japon, d'Espagne ou du Portugal. Associant portraits photographiques et entretiens sonores, elle les met en scène le plus naturellement possible. On les retrouve dans l'intimité de leur intérieur évoquant des parcours de vie où bien souvent l'amour les a menés à trouver leur place dans cette forêt des Landes.

De son côté, le photographe Pierre Wetzel témoigne par ses choix techniques d'une proximité immédiate avec Félix Arnaud. Adeptes à l'instar de son illustre prédécesseur de la photographie au collodion humide, il réalise des clichés marqués par une esthétique liée au passé tout en choisissant un traitement et des sujets contemporains. Ce contraste entre la facture des images et ce qu'elle montre extrait le sujet de l'immédiateté du présent pour lui ajouter une touche d'idéalité intemporelle.

« **Landscape, saison 3, À la croisée des chemins** », œuvres de Lydie Palaric et Pierre Wetzel, du lundi 11 juillet au samedi 27 août, Maison de la Photographie des Landes, Labouheyre (40210). Vernissage vendredi 8 juillet, 18 h. [www.photolandes.fr](http://www.photolandes.fr)



Ghislaine Portalis, détail d'une peinture sur châssis 130 x 200 cm.

## Lot-et-Garonne LES LAISONS DANGEREUSES

L'espace d'exposition de Pollen à Montflanquin met cet été à l'honneur l'univers équivoque et sensuel de Ghislaine Portalis. Dès ses débuts à l'École des Beaux-arts de Mâcon, à la fin des années 1970, le papier devient la matière de prédilection de cette artiste, dont certaines des œuvres sont aujourd'hui présentes dans différentes collections publiques comme les FRAC Bourgogne et Rhône-Alpes ou encore le FNAC à Paris.

Parfois peint, tissé ou lacéré, le papier est aussi travaillé en volume à travers une série de formes qu'elle appelle des outils ou trophées. La couleur rose occupe une place cardinale dans son œuvre le plus souvent évocatrice d'une féminité essentialisée, douce et délicate. Très imprégnée de la culture bourgeoise du XVIII<sup>e</sup> siècle, Portalis s'inspire de l'Encyclopédie de Diderot et D'Alembert pour réaliser ici une série de petites peintures de coquillages au feutre blanc sur châssis roses pâles. Mais sous l'apparente innocence de ce travail, on sent se répandre un souffle plus sulfureux. Tout est ici affaire de climat et de suggestion.

Installé dans la première pièce, un dressoir à assiettes présente l'ensemble des petites peintures de coquillages évoquant la féminité de manière

tout à fait suggestive. La mise en scène rappelle « les plans de table aux atmosphères libertines » de l'époque et « Dressé », le titre de cette nouvelle exposition semble annoncer la couleur. D'évidence ambiguë, il nous invite à imaginer de quels jeux de rôles, érotiques certainement, pourraient être agrémentés la réception des visiteurs du soir.

« **Dressé** », Ghislaine Portalis, du vendredi 1<sup>er</sup> juillet au vendredi 26 août, Pollen, Monflanquin (47150). [www.pollen-monflanquin.com](http://www.pollen-monflanquin.com)



© Simone Fattal

## Pyrénées Atlantiques ET SI...

Quelles réponses, décodages, déplacements peuvent proposer les acteurs de l'art et de la culture face à l'horreur des récents événements ? Avec l'exposition collective « Petit déjeuner au crépuscule », le centre d'art Image/Imatge propose d'ouvrir un espace fictionnel questionnant les formes de représentation de la guerre et de la violence.

Ce titre est une référence directe à celui d'une nouvelle de Philip K. Dick. À travers ce choix, les commissaires de l'exposition, Stéphanie Cottin et Cécile Archangeaud, placent leur propos sous la forme d'une hypothèse à l'instar de celle qui inaugure les *uchronies*, ces chroniques historiques fictives si chères à l'auteur de science-fiction. « Imaginez que, au moment où vous ouvrez la porte pour emmener vos enfants à l'école, des soldats armés jusqu'aux dents fassent irruption dans votre cuisine. Dehors, à la place de votre petite ville riante, il n'y a qu'immeubles en ruine et gravats. » Les artistes réunis ici abordent tous des questions liées aux conflits armés quelque part dans le monde. Éric Baudelaire rapporte des photos de paysages presque irréels de l'Abkhazie, « un pays qui a obtenu son indépendance de la Géorgie par les armes en 1992 et dont l'existence n'est toujours pas reconnue ». Loin du registre fantomatique de ces images, les collages de l'artiste libanaise Simone Fattal associant coupures de journaux, images violentes, pubs, photos touristiques ou cartes géographiques tentent d'évoquer la multitude qui fabrique l'identité de son pays tout en dénonçant l'attrait touristique morbide que peuvent constituer parfois les pays en guerre. Que ce soit à travers l'accumulation d'images en tous genres, glanées puis assemblées comme ici, l'utilisation ambivalente d'images documentaires, d'archives vidéo fictives, ou encore les expériences de vie en conditions extrêmes de Laurent Tixador, les artistes de l'exposition, sans jamais aborder les sujets de front, offrent une visée critique et sensible bien salutaire aujourd'hui dans la mélasse médiatique qui nous submerge et gouverne nos affects par la tyrannie des émotions fortes, du sensationnalisme et de l'instant.

« **Petit déjeuner au crépuscule** », jusqu'au samedi 17 septembre, centre d'art Image/Imatge, Orthez (64300). [image-imatge.org](http://image-imatge.org)



# boesner

MATÉRIEL POUR ARTISTES

Une des plus grandes  
surfaces de France pour  
le matériel pour artistes

## NOUVEAUX

rayon **loisirs créatifs**

rayon **papeterie**

rayon **peinture  
numérique**

des **MILLIERS**  
de **nouveaux produits**

encore **PLUS**  
de **démos et ateliers**

### BOESNER BORDEAUX

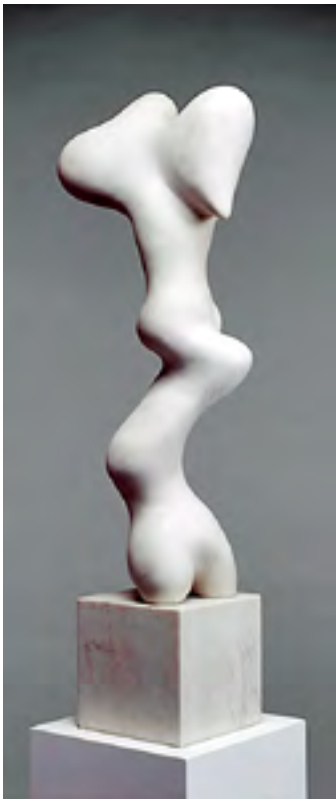
Galerie Tatry • 170 cours du Médoc • 33 300 BORDEAUX

Tél. : 05 57 19 94 19 • bordeaux@boesner.com

Tram C : Grand parc • Parking gratuit

boesner.fr

**500m<sup>2</sup>**  
**en plus !**

Jean Arp, *Ouvrière*.Picasso, *Mandoline et Guitare*.

En provenance de la collection du Solomon R. Guggenheim Museum de New York, « Panoramas de la ville : l'École de Paris, 1900–1945 » rassemble une cinquantaine de chefs-d'œuvres signés par l'École de Paris. Notion derrière laquelle on retrouve les artistes les plus influents du siècle dernier.

# SPLENDEURS DE L'ART MODERNE

Que se cache-t-il derrière l'expression « École de Paris » ? Un groupe d'artistes ? Un mouvement ? Une ligne esthétique ? En fait, la formule souffre d'une absence de limites véritablement univoques pour regrouper une pluralité artistique qui s'inscrit dans les années de la première moitié du xx<sup>e</sup> siècle. De fait, l'École de Paris rassemble aussi bien les harmonies chromatiques de Delaunay, les œuvres de Kandinsky – le père de l'art abstrait –, les toiles cubistes réalisées par Pablo Picasso, les pièces du Roumain Constantin Brancusi, qui a poussé l'abstraction sculpturale plus loin qu'aucun autre, comme la peinture non figurative d'Alfred Manessier dans les années 1950. À Bilbao, toutefois, les œuvres exposées se partagent un espace temporel qui ne dépasse pas la fin de la Seconde Guerre mondiale. En d'autres termes, l'accrochage s'attache surtout à ce que l'on a l'usage de nommer la première École de Paris.

Née sous la plume du critique d'art André Warnod (1885–1960), dans un article publié le 17 janvier 1925 dans les pages du journal culturel *Comœdia*, l'appellation « École de Paris » désigne alors la vague d'artistes étrangers venus participer à l'effervescence intellectuelle de la Ville Lumière dans les deux premières décennies du xx<sup>e</sup> siècle. Cette ébullition fera de Paris la capitale des arts jusqu'en 1945, date à laquelle elle sera éclipsée par New York avec l'émergence de l'Expressionnisme abstrait de Pollock, Rothko et de Kooning puis avec le Pop Art de Jasper Johns, Robert Rauschenberg et bien évidemment Warhol...

Foyer culturel et intellectuel mondial donc, notamment grâce aux expositions universelles, Paris magnétise des artistes venus de partout. Certes on y trouve des peintres et des sculpteurs mais aussi des poètes, des musiciens, des danseurs, des romanciers et des photographes. Ensemble, ces acteurs contribuent à écrire l'histoire de l'art moderne. La portée de leur quête individuelle et collective, elle, trouve une réponse dans un passage du recueil sorti quelques décennies plus tôt en 1863 *Le Peintre de la vie moderne*. Baudelaire y écrit : « Ainsi il va, il court, il cherche. Que cherche-t-il ? À coup sûr, cet homme tel que je l'ai dépeint, ce solitaire doué d'une imagination active, toujours voyageant à travers le grand désert d'hommes, a un but plus élevé que celui d'un pur flâneur, un but plus général, autre que le plaisir fugitif de la circonstance. Il cherche ce quelque chose qu'on nous permettra d'appeler *la modernité* ; car il ne se présente pas de meilleur mot pour exprimer l'idée en question. Il s'agit, pour lui, de dégager de la mode ce qu'elle peut contenir de poétique dans l'historique, de tirer l'éternel du transitoire. » Parmi les figures emblématiques de cet art de l'éternité exposé à Bilbao, on rencontre l'incontournable Pablo Picasso, Barcelonais venu s'établir en 1904 dans le quartier de Montmartre où il habitait le Bateau-Lavoir. Avec Georges Braque (1882–1963), ils posent les bases du cubisme, l'un des premiers mouvements des avant-gardes artistiques. Mus par cette même volonté, propre à l'art moderne, de rompre avec les codes traditionnels : les emblèmes

de l'Orphisme (Robert Delaunay, Fernand Léger et Vassily Kandinsky). Dans une salle adjacente : Modigliani ou encore Marc Chagall avec *Le Violoniste*, réalisé en 1923, date à laquelle l'artiste d'origine russe fait son retour à Paris après avoir vécu le premier conflit mondial dans son pays natal. La toile de l'inclassable peintre associe fragmentation cubiste de l'espace à des motifs nostalgiques inspirés du folklore de sa jeunesse.

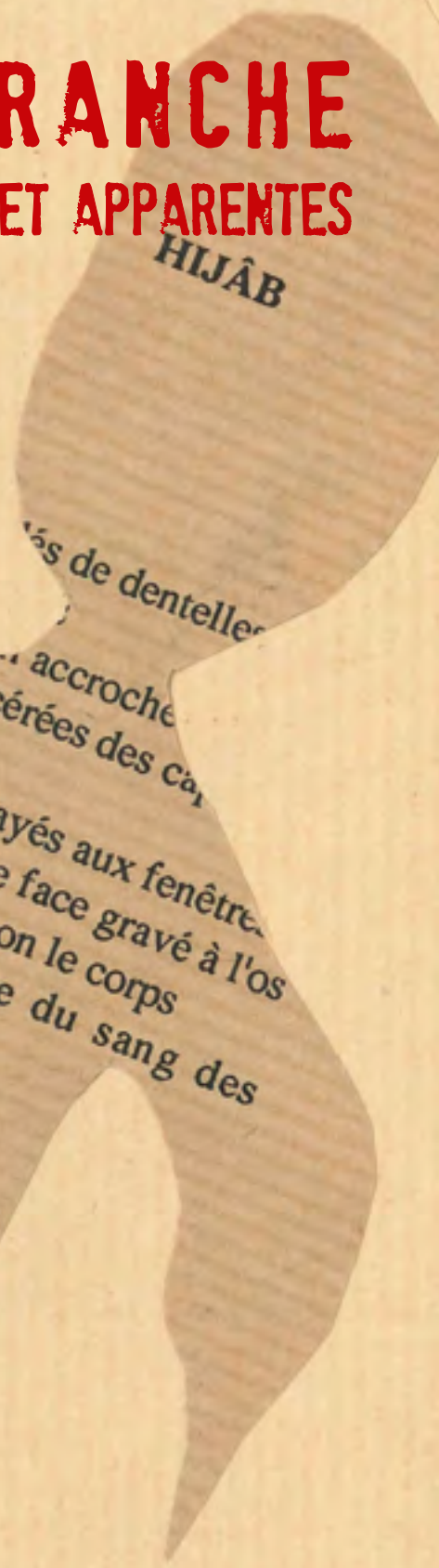
Arrivé, en 1904, Constantin Brancusi élimine la théâtralité si prégnante dans la majeure partie de la sculpture du siècle dernier au recours de formes abstraites et simplifiées avec radicalité en employant des matériaux comme le bois ou le métal. Le parcours muséal se conclut avec l'épopée surréaliste chapeauté par André Breton au sortir de la Première Guerre mondiale (son premier manifeste date de 1924). S'illustrent Max Ernst, Yves Tanguy, Jean Arp et Joan Miró. La montée du fascisme et l'Occupation pousseront nombres des artistes ayant trouvé jusque-là un oasis politique, spirituel et créatif à fuir vers les États-Unis. C'est la fin de l'École de Paris telle que le figure l'acception originelle.

AM

« Panoramas de la ville : l'École de Paris, 1900–1945 », jusqu'au dimanche 23 octobre, musée Guggenheim, Bilbao, Espagne. [www.guggenheim-bilbao.es/fr](http://www.guggenheim-bilbao.es/fr)

MUSEE DE LA CREATION FRANCHE

ART BRUT ET APPARENTES



...és de dentelles  
... accroche  
... acérées des ca  
dieux mendiants étayés aux fenêtres  
le sourire de la sainte face gravé à l'os  
pétri au mâche-bouchon le corps  
l'ostensoir baigne du sang des  
rouettes  
s tribus à la parade  
exhibent leurs étuis péniers  
et ensementent le cœur de S  
le cutter dans la musette  
il soulève la robe de l'asp  
et déflore la veuve clicqu

Roger Cosm

# *Patots & Autres de l'art* la CATALOGNE de Claude MASSÉ

**Exposition du 24 juin au 4 sept. 2016**

entrée libre 15h-19h

58 av. du M<sup>al</sup> de Lattre de Tassigny - BÈGLES  
[www.musee-creationfranche.com](http://www.musee-creationfranche.com) / Facebook Création Franche



Le danseur étoile Nicolas Le Riche donne des classes de classique lors du stage de l'Académie de danse Charles Jude à Arcachon du 11 au 23 juillet. Car enseignement et transmission font partie intrinsèque de la vie de tout danseur. *Propos recueillis par Sandrine Chatelier*



Nicolas Le Riche et Charles Jude © Sandrine Chatelier

# À LA RECHERCHE DU GESTE PREMIER

Nicolas Le Riche a fait ses adieux à l'Opéra de Paris il y a deux ans. Depuis, l'étoile poursuit son chemin : chorégraphies, création de L'Atelier d'Art Chorégraphique, exposition et... beaucoup d'escapades en terre bordelaise depuis quelques mois ; il a donné des cours au Ballet de Bordeaux et fait partie du jury du Prix Clerc Milon qui sera remis le 6 juillet [lire notre édition de juin]. On le voit donc régulièrement spectateur attentif au Grand-Théâtre. Et ce n'est pas fini : il présentera sa création *Para-Il-èles* avec Clairemarie Osta sur une musique de -M- le 10 novembre à Arcachon ; Charles Jude, directeur du Ballet de Bordeaux, lui donne carte blanche pour faire une chorégraphie en 2017, et il l'invite, avec d'autres professeurs prestigieux, pour donner des master class au Stage international de danse d'Arcachon.

**Vous souvenez-vous de votre première rencontre ?**

**Nicolas Le Riche :** J'ai connu Charles avant qu'il ne me connaisse. Il était étoile, sur le devant de l'affiche, je le regardais avec de grands yeux...

**Charles Jude :** Quand il est arrivé de l'école de danse à l'Opéra de Paris en 1988, j'avais déjà entendu parler de Nicolas Le Riche. Et quand je l'ai vu, c'était un poupon !

**N.L.R. :** J'avais 16 ans et demi.

**C.J. :** Mais en le regardant... on s'aperçoit tout de suite si un danseur a une personnalité, à sa démarche, on se dit : « Tiens, il ne marche pas comme les autres, il est différent. » Quand je l'ai vu danser, il avait un potentiel. Mais après, c'est dans la tête que ça se passe. Le danseur veut y arriver, ou non.

**Avez-vous déjà dansé ensemble ?**

**N.L.R. :** Oui, dans *Roméo et Juliette*. J'ai tué Charles sur scène [rires] ! Après un combat ! Tu faisais Tybalt et moi, Roméo. On a aussi partagé la scène quand j'étais dans le ballet et que Charles tenait les rôles d'étoile.

**Vous donnerez des classes de classique à Arcachon durant le stage organisé par l'Académie de danse Charles Jude. Que représente l'enseignement et la transmission pour vous ?**

**N.L.R. :** Cela va vraiment de pair avec un parcours de danseur. Cette démarche pédagogique existe de fait et est présente depuis que j'ai commencé la danse. Chaque jour il y a le cours puis les répétitions. Lorsqu'on a un ou une partenaire en danse, il est nécessaire de bien se faire comprendre et d'avoir une réflexion sensée et concrète sur ce qui est attendu. Et lorsque

votre partenaire n'a jamais fait un ballet et que vous, vous l'avez dansé plusieurs fois, votre rôle de transmetteur est très important : il permet de gagner beaucoup de temps et d'enrichir les échanges pendant les répétitions. Les danseurs sont détenteurs d'un savoir qu'ils sont amenés à expérimenter, à enrichir et à partager tout au long de leur carrière. Il y a une tradition orale. La transmission se fait d'homme à homme. C'est ce qui fait la richesse de cet art et permet de le tenir dans un substrat très vivant.

**C.J. :** Avec son expérience, chaque danseur, depuis toujours, fait avancer la danse. Regardez des vidéos de ballets d'une cinquantaine d'années : la technique est la même, mais l'esthétique non. Aujourd'hui, Nicolas peut avoir dans ses bagages une technique différente de la mienne pour transmettre quelque chose à un danseur. Parce que nous avons ça dans notre corps et que l'on sait qu'en faisant de telle façon, on peut arriver à faire tel mouvement. Il y a aussi une part d'inné. Par exemple, d'après tous les danseurs qui l'ont vu, mon professeur Sacha Kalioujny était capable de faire une vingtaine de pirouettes. Je me disais, ce n'est pas possible ! Un jour je lui ai demandé : Comment fait-on pour tourner ? Il m'a répondu : Je ne peux pas te dire, c'est inné [rires] !

**Ou peut-être ne savait-il pas l'expliquer ?**

**C.J. :** Ah non ! On sait tous faire 5 pirouettes, mais 10 ou 11 avec équilibre, ça, c'est inné. J'ai vu le danseur étoile Attilio Labis dans un gala faire des tours : on voyait que ça ne tournait plus beaucoup, il était complètement incliné, et puis il s'est redressé et il a continué à tourner. Si je fais ça, je tombe !

**N.L.R. :** Moi, ce que j'ai aimé dans la technique, c'est me faire peur. La natation m'a beaucoup aidé ; l'idée d'être dans l'eau et de pouvoir évoluer en trois dimensions. L'espace, la mécanique sont des sujets qui m'intéressent. Cela ne me posait aucun problème de savoir que j'allais peut-être tomber à plat ventre. Dans une des variations de *Roméo*, à un moment on fait un tour et un coupé jeté à droite. Or, je suis gaucher pour la technique de danse. Et Noureev me dit « double coupé jeté ». J'étais assez fou pour le faire !

**En même temps, on ne disait pas non à Rudolf Noureev...**

**N.L.R. :** Effectivement, ça aide. Selon qui vous

dit quoi, vous n'y allez pas de la même façon... Là, j'y suis allé en confiance et avec les yeux de l'admiration.

**Quand on a été à de tels niveaux où vous n'avez plus à réfléchir sur la façon de faire tel pas, arrive-t-on à décomposer un geste pour l'enseigner ?**

**N.L.R. :** C'est Picasso qui disait qu'il a passé toute sa vie à rechercher son geste premier. Le danseur est un artisan qui cherche à retrouver cette création du geste quand bien même il l'a répété pendant des années et qu'il l'a façonné. Quand je regarde un danseur sur scène, j'ai envie qu'il invente la chorégraphie ; je n'ai pas envie qu'il

ànonne ce qui a été fait, sinon, on fait une vidéo.

**C.J. :** Cela revient vite. Je me rappelle comment mon professeur décomposait un pas pour me l'apprendre.

**N.L.R. :** C'est comme un sculpteur qui va redécouvrir sa matière tous les jours. Et cette matière, elle est vivante.

**C.J. :** Ça, c'est très juste parce que la matière au départ n'est pas la même

chez chaque danseur.

**N.L.R. :** C'est vraiment cette histoire d'artisanat, de revenir à l'ouvrage, de tout remettre à plat. Vous ne découvrez rien et puis un jour, il y a quelque chose qui vous saute aux yeux. Parce que c'est un contexte, parce que quelqu'un vous a dit un mot. Car il y a aussi un autre aspect à l'enseignement, c'est comment l'autre vous entend. On peut dire la même chose mais avec deux voix différentes, il y a un message qui passe et l'autre non. C'est un réel dialogue.

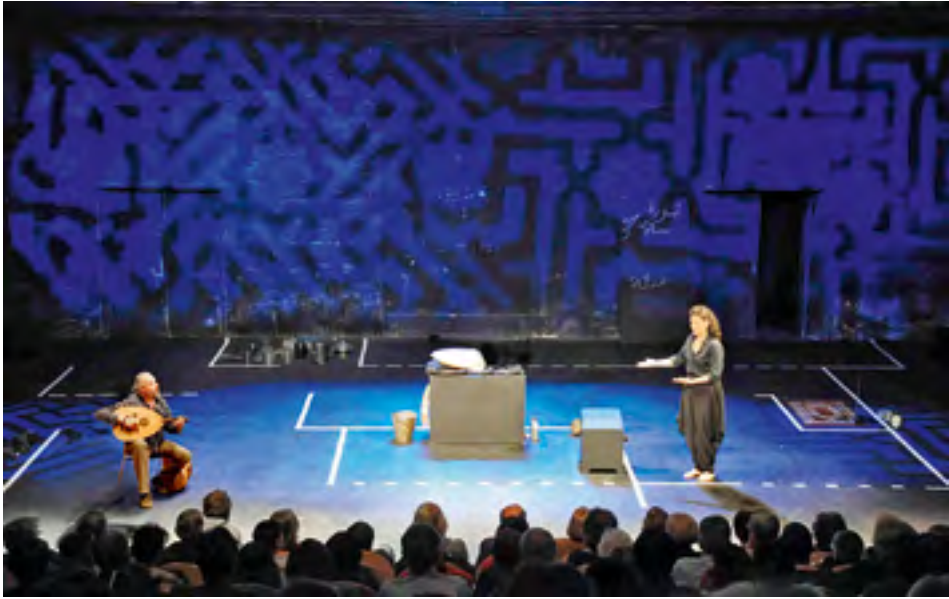
**C.J. :** Les stagiaires viennent aussi pour nous rencontrer. Quand ils arrivent, je les regarde, je les mets à la barre, ils font des exercices et petit à petit, il y a un échange qui se fait.

**N.L.R. :** C'est là où la danse est fantastique. Il faut essayer la danse au moins une fois dans sa vie ! C'est une pratique corporelle collective, et forcément, il se passe des choses, cela fait bouger !

**Stage international de danse à Arcachon,**

du lundi 11 au samedi 23 juillet, Cossec et salle omnisports (avenue Roland-Dorgelès), Arcachon. [www.stagedansearcachon.com](http://www.stagedansearcachon.com)

Avec comme professeurs, les danseurs étoiles Charles Jude, Elisabeth Platel, Cyril Atanassoff, Nicolas Le Riche, Clairemarie Osta et Kader Belarbi, ainsi que les danseurs Aurelia Schaefer, Éric Quilleré, Laure Muret et Stéphanie Roublot ; et Bruno Agati pour le modern jazz et la comédie musicale. Inscription : 06 88 88 24 34.



Les Femmes et une nuit de Tombés du Ciel - D. R.

Fin août Pas'sage, héritier des Chantiers Théâtre de Blaye, construit un pont théâtral entre les deux rives de l'Estuaire. Écriture contemporaine, collectif éphémère, lectures et amours lointaines constituent le terreau de ce nouvel élan.

# TROUBADOUR LOVE

Les Chantiers Théâtre de Blaye et de l'Estuaire ont vécu une édition 2015 transitoire. Mais réussie. À Cussac et à Blaye, la nouvelle équipe a tenu son pari : changer le cap, renouveler l'élan, rassembler les publics. 400 personnes par jour l'an dernier. Un petit pas, mais qui augure une volonté de raviver le feu d'un festival tombé en désuétude ces dernières éditions.

Pas'sage 2016 se place sous la protection de Jaufré Rudel, troubadour local du XII<sup>e</sup> siècle, tombé amoureux d'une princesse de Tripoli (Liban) lors de la deuxième croisade. L'édition sera donc amoureuse et, suivant les traces de cet amour légendaire, tissera des liens entre Occident et Orient, entre Moyen Âge et contemporain, mais aussi entre rive droite et rive gauche de la Garonne.

Pour la plongée en histoires lointaines, place au Goupil de Pierre Ménard qui revient sur les aventures truculentes du *Roman de Renart* ou le délirant *Aliénor exagère !* de Laurent Rogero, construit comme une conférence sur la vie d'Aliénor d'Aquitaine.

De la question de la femme, il sera question aussi avec *Faïza Kadour* de la compagnie Tombés du Ciel, qui re-proposera son merveilleux *Frichti de Fatou* et sa dernière création *Les Femmes et une nuit*, accompagnée par un joueur d'oud, ou encore avec l'*Oum Khathoum* de Sylvie Nève, dans une lecture d'un poème contemporain sur cette figure de légende de la chanson arabe.

Comme l'an dernier, le festival se terminera par la création d'un collectif éphémère, réuni pour l'occasion à la citadelle. Amour oblige, le *Decameron* de Boccace, œuvre du XIV<sup>e</sup> siècle célèbre pour ses récits amoureux et érotiques, tiendra lieu de fil rouge aux jeunes comédiens /créateurs.

**Stéphanie Pichon**

**Pas'Sage amoureux,**  
du vendredi 19 au samedi 20 août,  
Cussac-Fort-Médoc,  
du lundi 22 au samedi 27 août, Blaye.



Programme sur [merignac.com](http://merignac.com)



Conception : Ville de M'érignac - Escales d'été - Chantiers Théâtre de Blaye - Licence n° 3 - 14/09/15



Artonik © Chedly

Fest'arts a 25 ans et Stéphanie Bulteau, propulsée l'an dernier directrice après le long règne Belly, signe sa première programmation, du 4 au 6 août, à Libourne. Acrostiche festif pour édition touffue.

# FULL COLOR

## F comme fresque collective

Les projets participatifs jalonnent l'édition 2016 (la happy manif de David Rolland, le *Voyage extra-ordinaire* de la Grosse Situation, pour ne citer qu'eux), notamment la proposition plastique d'Aurélien Nadaud qui définit son travail « entre street art et art contemporain, entre soi et les autres, entre ici et là, entre vous et moi, la rencontre, le partage, l'interaction, la participation, l'expression bienveillante de ce que l'on est au présent, sans avoir rien à cacher ». Venu du Sud-Est, l'artiste excelle dans les installations qui se construisent ensemble. À Libourne, il s'établit pendant trois jours place des Récollets et invite chaque festivalier ou habitant à venir apporter sa patte à une fresque collective, mouvante.

**Collective, Aurélien Nadaud,**  
du jeudi 4 au samedi 6 août, 15 h 45,  
place des Récollets, Libourne.

## E comme Euskadi

Le partenariat transfrontalier initié en 2012 « Euskadi à Libourne » se poursuit et s'intensifie même. Trois compagnies sont accueillies, dont une, Deabru Beltzak, qui est venue en résidence cet hiver pour créer *Su a Feu*, spectacle de danse urbaine, percussions et feu en déambulation. Cette création, qui marque les 20 ans de la compagnie, invite le public à transformer la rue en une fête de rythme et de lumière, vitale, magique et magnétique. Deux autres compagnies basques sont invitées : Ertza et son *El show del espectador*, pièce de théâtre et danse qui voyage dans la tête du spectateur, et Zurrunkateatro, pour *KaleKOLore*, spectacle déambulatoire mêlant théâtre et marionnettes, qui sème graines et

fleurs wdans l'environnement bétonné.

**Su a Feu, Deabru Beltzak,**  
du jeudi 4 au samedi 6 août, 23 h,  
esplanade François Mitterrand, Libourne.

## T comme The Color of Time

Pour ses 25 ans, Fest'arts commence par une grande cérémonie colorée de la compagnie Artonik. À la manière des cérémonies indiennes des couleurs (Holi), les artistes rassemblent amateurs et public pour une grande parade dansée et chromatique qui se terminera par un lâcher de couleurs.

**The Color of Time, Artonik,**  
jeudi 4 août, 18 h, départ cours des Girondins,  
Libourne.

## A comme acrobates

Un petit praticable, deux plans inclinés, une bascule et quatre hommes. *In Tarsi* avance sobrement. Mais le travail des quatre acrobates, à la technique époustouflante, ouvre un champ réflexif et émotionnel. C'est le deuxième spectacle de la compagnie catalane EIA, après *CAPAS*, qui a fait le tour de l'Europe (12 pays, plus de 150 représentations) et reçu le Prix de la Ville de Barcelone 2011, « pour le risque amené dans la recherche et l'innovation circassienne ». Autres pays, autres acrobates, le cirque Rouages joue les équilibristes sur un câble infini dans *Sodade*, et la compagnie Immo déploie la carte du rire et de numéros délirants dans *French Touch made in Germany*, choc culturel franco-allemand truculent.

**In Tarsi, EIA,**  
du jeudi 4 au samedi 6 août, 22 h,  
Parc de l'Épinette, Libourne.

## R comme Rue Jean Jaurès

Raviver le discours pacifiste de Jean Jaurès en 2016 n'est pas anodin. La compagnie internationale de l'Alligator est connue pour son engagement éthique, son théâtre populaire, son envie de rencontrer le public dans les rues. *Rue Jean Jaurès* fait surgir les paroles, les harangues, les discours, le parcours de l'homme politique dans une déambulation d'un bout à l'autre de la rue. Une plongée dans l'histoire, pas forcément si déconnectée de ce qui se passe en France, aujourd'hui.

**Rue Jean Jaurès, CIA,**  
du jeudi 4 au samedi 6 août, 16 h,  
rue Fonneuve, Libourne.

## T comme temps long

Trois jours de festival début août, 50 000 spectateurs. C'est tout ? Non, Stéphanie Bulteau s'attache désormais à raccrocher le festival au temps long de la saison du Théâtre Liburnia, qu'elle dirige. Certaines compagnies vues sur cette édition sont passées par des résidences, des présentations pendant l'année. Une manière de faire dialoguer la saison et le temps fort, pour que le Fest'Arts infuse au-delà des trois jours.

SP

**Fest'arts, 25<sup>e</sup> festival des arts de la rue,**  
du jeudi 4 au samedi 6 août, Libourne.  
[www.festarts.com](http://www.festarts.com)

Les Scènes d'été soutiennent les spectacles de 18 artistes régionaux de tous genres. Dont le BD-concert du groupe Splendor in the Grass sur la BD d'Alfred, primée à Angoulême.



D.R.

## À L'ITALIENNE

Après les ciné-concerts, les BD-concerts deviennent des formes de plus en plus fréquentes, qui ont leur place dans les festivals, salles de concert, théâtres et cinémas. *Come Prima* a ainsi reçu le soutien cette année des tournées Scènes d'été 2016, aidées par le Département de la Gironde.

*Come Prima*, c'est l'alliance du roman graphique du dessinateur bordelais Alfred, couronné à Angoulême de la récompense suprême, le Fauve d'or, et de la musique de Splendor in the Grass, groupe arcachonnais qui a fait des ciné et BD-concerts son terreau créatif. On les a déjà vus jouer sur le film *Strike Up the Band*, ou sur les BD *Après la nuit* et *Les Larmes de l'assassin*. Souvent le BD-concert joue la carte du dessin en direct, la main du

dessinateur va vite, suivant le rythme des morceaux des musiciens, dans un fascinant mélange de dextérité et de concentration. Splendor in the Grass a choisi un autre chemin pour ses associations musiques et bande dessinée. Alfred n'est donc pas là en chair et en os, mais son œuvre s'anime sous un jour tout neuf, par le truchement d'un montage signé Benjamin Laquement. Zooms, travellings, plans larges : le vocabulaire cinématographique revisite la bande dessinée écrite en 2015, qui raconte l'épopée de deux frères italiens en Fiat 500 lancés dans un *road movie* à la suite du décès de leur père. Alfred, un temps exilé en Italie, l'avait pensée comme un hommage au cinéma italien réaliste des années 1950-1960.

Splendor in the Grass ravive cet aspect 7<sup>e</sup> art dans une plongée de 90 minutes entre dessin, film et musique.

**SP**

**Come Prima BD-concert, Splendor in the Grass,**

Vendredi 8 juillet, 22 h 45, Festival Rue et Vous, Rions.

Vendredi 29 juillet, 20 h, Ciné 7<sup>e</sup> art, Salles.

Samedi 30 juillet, 19 h, salle culturelle, Cabara.

Samedi 27 août, 20 h 30,

Festival Ballade en Cadillac, Cinélux, Cadillac.

[www.scenesdete.fr](http://www.scenesdete.fr)

**THE SCHOOL TO BE**

Ecole Supérieure de Communication et d'Infographie

**sup image**  
Ecole de Communication et d'Infographie

Ecosystème DARWIN  
87, quai des Queyries - Bât. A  
33100 Bordeaux

Darwin Ecosystème

[www.supimage.fr](http://www.supimage.fr)  
[contact@supimage.fr](mailto:contact@supimage.fr)  
05 56 32 52 34



© Joëlle Susperregui

Rues et Vous a dix ans. Pour l'occasion, le festival des arts de la rue de Rions étoffe la programmation, active la dimension festive et se remémore le chemin parcouru.

# AFFOLEMENT DE FORMES

Fêter les dix ans. Mesurer le chemin accompli depuis les premières éditions qui faisaient suite à Rions sur scène. Apprécier les 5 000 spectateurs de l'an dernier. Pier Guilhou de Musikalarue savoure cette 10<sup>e</sup> édition, même si elle s'est préparée dans un climat particulier. Pour faire court, la Communauté de communes du vallon d'Artolie, partenaire local essentiel, se retrouve démantelée pour cause de redécoupage territorial. Trois communes, dont celle de Rions, sont rattachées à Cadillac. Autre équipe politique, autres désirs. Pas encore vraiment bien limpides.

Or l'essentiel est finalement ailleurs, entre les vieilles pierres du village, face à la Garonne chargée de limons : un festival inclassable qui parie sur la cohésion et l'agencement des formes, les frottements entre habitants et festivaliers, l'écrin autant que l'affiche.

L'édition 2016 rejoue ce mix de musiques en soirées intimistes et festives – avec Las Hermanas Caronni ou la Djette phare de Wax Tailor –, de propositions familiales, de pièces insolites. Et c'est par ça que le cru 2016 commence. Dans un *Essai pour un protocole d'improvisation collective*, six jongleurs de massues en costard se lancent sur une musique qu'ils découvrent sur le moment. Ouverture sans filet donc. Il y aura aussi des habitués, comme pour souligner que Vialarue aime les compagnonnages au long cours. Par exemple, la compagnie genevoise Mine de Rien de Joane Raymond arrive avec deux spectacles, deux contes d'enfance détournés en solo : *Blanche-Neige* et *Cendrillon mène le bal*. Arnaud Aymar alias

Spectralex, dont « nous avons programmé tous les spectacles » sera l'un des fils rouges avec deux de ses shows : *Paco chante la paix*, créé en 2004, ou le tour de chant d'un Guatémaltèque « né en 1971 d'une mère bègue et d'un père décédé » qui souhaite sauver le monde à coups de bluette amoureuse et L'Oiseau bleu, où dans un costume à plumes il délire au troisième degré sur le monde du travail.

Les rôdes de la rue côtoient aussi des invités qui sortent juste du nid, comme les danseuses de la compagnie C&C et leur *Arbor Erit* (*Et l'arbre sera en latin*), performance dansée et déambulée en quatre saynètes. Au bout de la nuit, au moment où les yeux se font plus lourds, et que les vins blancs frais font leur effet, Rues et Vous a prévu deux épopées nocturnes pour grandes personnes, celle du clown Bobitch, de la compagnie Microsillon, et *Alcool* du Magma Performing Theatre, poème à deux têtes entre bibine et écriture. « J'aime bien l'idée qu'il y ait des spectacles en fin de soirée, des temps forts un peu à part. »

On pourrait encore citer *La Grande Saga de la Françafrique* des Trois points de suspension, si longtemps attendue dans l'enceinte de Rions ou les heures festives sous la halle avec 45 Tours Mon Amour. On pourrait encore deviser, raconter. Mais on pourrait aussi y aller et le vivre, pour de vrai.

SP

Rues & Vous, festival des arts de la rue, du jeudi 7 au samedi 9 juillet, Rions. [www.festivalruesetvous.net](http://www.festivalruesetvous.net)

## SÉQUENCE SOUVENIRS

avec Pier Guilhou, directeur de Vialarue

### La plus grande rigolade ?

2009, avec Sébastien Barrier qui jouait son *Tablantec*. Après la représentation, il se montre vivement intéressé par la dégustation d'Entre-deux-Mers, d'autant plus qu'il préparait un spectacle autour des vins naturels des pays de Loire. Après quelques échanges, il lance un défi à l'ensemble des producteurs : comparer les vins naturels du pays de Loire aux bouteilles d'Entre-deux-Mers. Le débat, particulièrement animé, a duré une bonne partie de la nuit...

### La meilleure mise en scène du village ?

Le travail par nos équipes d'éclairagistes sur les ambiances lumineuses à l'échelle des grandes places du village mais aussi l'âme cachée de notre festival, la Halle aux petits pois de 400 m<sup>2</sup>, que, depuis 2010, Leslie Carol Dessignet décore entièrement pour en faire un espace convivial.

### Le projet le plus participatif ?

C'est forcément la préparation du festival lui-même ! Nous sommes environ 130 personnes à organiser cette manifestation et nos rendez-vous réguliers de préparation s'organisent dès le mois de septembre.

### Le plus grand frisson ?

2008, un concert pyrotechnique magnifique de Patrick Auzier sous les remparts à la lueur des flammes. Hélas ! Les distances de sécurité fournies étaient un peu justes... On a senti le public frissonner !

### La plus grosse galère ?

2010. Samedi dans la soirée les talkies s'affolent, il y a un départ de feu dans le village sur un toit dans une ruelle étroite. Procédure habituelle, on appelle les pompiers, on leur dégage la voie. Arrivés sur place et après avoir interpellé l'ensemble des voisins, on s'aperçoit finalement qu'il s'agissait d'un barbecue entre voisins sur le toit-terrasse de leur appartement !

### Les retours d'habitants les plus vibrants ?

Je pense par exemple à ce couple d'habitants qui, d'une année sur l'autre, organisaient leurs vacances en fonction des dates du festival. Ils ont fini par déménager et ouvrir une chambre d'hôtes en plein cœur du village de Rions.

### La plus grosse fête ?

2013 avec 45 Tours Mon amour ! Ce duo DJ déjanté a laissé une trace indélébile sur la vie de la halle, que l'on a souhaité calmer par la suite. Cette année, on les a invités pour fêter comme il se doit ce dixième anniversaire.



© NousAutres

L'île estuarienne s'arpenne à nouveau. Et c'est une bonne Nouvelle. Avec son village aux airs de western, ses horizons marécageux façon plan large, l'île active les imaginaires lors d'une saison estivale avec conférences, rencontres artistiques et expos.

## PRENDRE LE LARGE

Oyez ! Oyez ! L'Île Nouvelle a rouvert pour la saison estivale après quelques années de mue écologique, scientifique et patrimoniale. Accoster sur ce bout du monde estuarien, c'est prendre la dimension d'un bout de terre traversée par les marées, les oiseaux migrateurs, les poissons... et les hommes. Car, au milieu de cette île, née de la réunion des bouts de terre Bouchaud et Sans Pain, trône un village fantôme, abandonné depuis 1973 où vécurent, au plus fort, 150 îlouts.

Pour fêter cette réouverture au public, le Département a invité Rémi Checchetto, poète arpenteur-écrivain, à s'imprégner des paysages de l'île dès l'été dernier, avec Nathalie Geoffroy de Calbiac, vidéaste-photographe. Lors de résidences intermittentes (on ne dort pas sur Nouvelle, on y accoste seulement pour quelques heures), les deux artistes ont inventé des films-poèmes sur cet environnement mouvant.

À l'horizon 2017 (ou plus tard), devrait paraître un livre-DVD. « En attendant, on marche sur les eaux, on traverse le fleuve », raconte Checchetto qui la connaissait surtout depuis Blaye et son festival où il a été invité quelquefois. « Je la voyais, comme ses copines à côté. Maintenant sur l'île, je regarde toujours Blaye. » Sur place, il écrit « de l'eau, de la terre, du ciel, du temps qui a passé, qui a formé cette île-là ». Le 1<sup>er</sup> juillet une rencontre lecture-projection-ateliers avec le public, avant de revenir à la fin de l'été pour des interventions surprises.

Le projet, mené par le Département, de renaturation et de dépollérisation d'une île longtemps viticole et agricole, a transformé le paysage et valorisé la faune et la flore,

enrichi la biodiversité. Même si le nord, la partie Bouchaud, reste aujourd'hui inaccessible, chacun pourra s'en faire une idée à travers l'exposition des photographies de Frédéric Larrey, Roberto Giostra et NousAutres installée dans l'ancien chai du village.

Jusqu'en octobre, les visiteurs pourront accoster sur l'Île Nouvelle pour quelques heures, pas forcément accompagnés (comme c'était le cas auparavant). Ses espaces sauvages s'arpenent désormais librement, au gré des interprétations poétiques d'un pool d'artistes qui a travaillé sur un parcours subtil et discret (Le Bureau Baroque, Sophie Poirier ou le plasticien Sébastien Vonnier). Le village du XIX<sup>e</sup> siècle a ravalé ses façades, réhabilité les espaces. Et cet été la mémoire de ses habitants, dont certains vivent désormais sur la terre ferme des rives de l'Estuaire, résonnera grâce à l'association Nous Autres qui a porté pendant quatre années un travail de collecte scientifique et sensible de leur parole et mémoire. Ce projet au long cours a fait l'objet d'un web-doc et d'une collaboration avec les Archives départementales. Mais il sera possible d'en découvrir une version poétique et musicale le 17 juillet, sur l'île, portée par David de Souza et Olivier Souilhé.

Patrimoine oral, architectural, vision naturaliste, l'Île Nouvelle appelle à toutes les évasions. « Tout le monde en est un peu fier, un peu propriétaire », résume Rémi Checchetto.

SP

**L'Île Nouvelle fait son spectacle**, jusqu'au samedi 1<sup>er</sup> octobre.  
[www.gironde.fr/nature](http://www.gironde.fr/nature)

RIVE DROITE

## Ligne(s) Droite(s)

balades embarquées dans les bus TBM

Muni d'un titre de transport, montez dans un bus TBM, ouvrez vos yeux et vos oreilles et laissez-vous embarquer pour une balade inédite à la découverte de la Rive Droite (durée : de 20mn jusqu'à 2h selon les dates)

informations et inscription (il y a des titres 10 et titre 91)

[www.surlarivedroite.fr](http://www.surlarivedroite.fr)

«**Allez raconte**» (Citéis 40). Le personnage d'Augustine Picard évoque la Rive Droite, ses paysages et ses projets urbains et embarque les passagers au rythme de sa folie passagère.

5 juillet & 30 août

«**Virée nocturne**» (Flexo 50), préparez-vous à la nuit bordelaise aux rythmes chaleureux d'une musique latine. En partenariat avec l'école de musique et la ville de Bassens

6 juillet & 31 août

«**Architectures**» (Lianes 10), de la caserne des pompiers de la Benauge jusqu'à la future Arena, découvrez les sites de projet qui vont profondément révolutionner le cœur d'agglomération et la physionomie de la plaine dans les 10 ans à venir.

7 juillet

«**Réveil en douceur**» (Ligne 92), découvrez la Rive Droite autrement en vous laissant porter par un concert acoustique matinal. En partenariat avec l'école de musique et la ville de Bassens

11 juillet & 29 août

«**Je suis d'ici**» Corol 32, paroles d'habitants. Écoutez les habitants de la Rive Droite vous parler de leurs quartiers rénovés, en construction ou en projet. En partenariat avec O2 radio

13 juillet & 31 août

«**Le long du fleuve**» (Ligne 91), du cœur de Bastide au parc de Séguinaud, en passant par le port de Bordeaux-Bassens, avec la complicité du port de Bordeaux.

19 juillet & 29 août

«**Euratlantique**» (Lianes 10), de la future Arena jusqu'au parc aux Angéliques, découvrez les sites de projet qui vont profondément révolutionner le cœur d'agglomération et la physionomie de la plaine dans les 10 ans à venir.

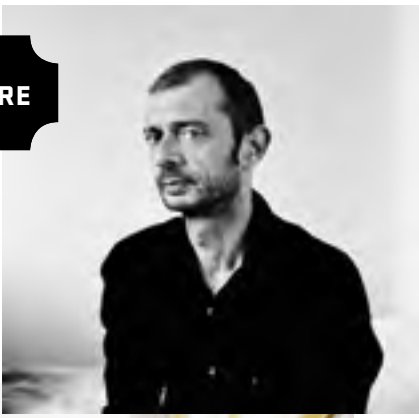
1er septembre

Ligne(s) Droite(s), un événement imaginé par le Grand Projet des Villes Rive Droite, programmé par Bordeaux métropole pour la 5e édition de l'été métropolitain.

[etemetropolitain.bordeaux-metropole.fr](http://etemetropolitain.bordeaux-metropole.fr)

ÉTÉ  
MÉTROPOLITAIN

BORDEAUX  
MÉTROPOLÉ



© Sylvain Maestaggi



© littérature mineure

## MINORITÉ LISIBLE

*Le flot continu et imperceptible du temps qui ne cesse de s'écouler* est un long et beau titre pour un beau et court texte de Christophe Manon, un titre juste pour un texte juste, paru chez littérature mineure, nouvelle maison fondée par Marie-Laure Dagoit après la fermeture de la précédente, Derrière la Salle de Bain.

On retrouve dans cette maisonnette d'édition tout ce qui faisait le sel (de bain, pétillant) de l'ancienne : textes très courts, livres faits main en petits tirages très soignés, envoyés sous pli discrètement élégant (150 gr / dimensions : 14,5 x 19 cm / papier cream / deux feuilles pliées avec rabats / papier cristal / tirage limité à 100 exemplaires). La maison se lance à peine et on peut y trouver Apollinaire, Daniel Darc, Lewis Carroll, des autocollants « I ♥ Deleuze », des *tote bags* Marguerite Duras ou Sylvia Plath ! *Le flot continu et imperceptible du temps qui ne cesse de s'écouler* porte donc bien son titre, Christophe Manon évoque en quelques lignes, trois phrases sans point mais avec virgules, une promenade d'enfance, des masturbations adolescentes, un deuil.

Tout cela porté par le cours d'une écriture bouillonnante qui vous emporte, comme une crue une branche, comme le temps les êtres. On perçoit à la fin du texte cette approche de la disparition qui lui avait fait réécrire, il y a quelques années, le *Testament* de Villon. Ceux qui auraient découvert Manon à travers l'excellent *Extrêmes et lumineux* l'an dernier apprécieront la finesse et l'incandescence du poète dans ce petit texte fulgurant et rare.

**Julien d'Abrigeon**

*Le flot continu et imperceptible du temps qui ne cesse de s'écouler*,  
Christophe Manon,  
littérature mineure,  
litteraturemineure.bigcartel.com



© Martin Kellerman



## SOMMARTID

Anthologie « raisonnée sans être raisonnable », la présente somme aurait très bien pu s'appeler *Ma vie en strips*. Toutefois, les jeunes et vaillantes éditions paloises Huber ont pris soin de conserver l'ironique sobriquet de ce merveilleux antihéros suédois, plus proche des tribulations de Harvey Pekar que de la légende dorée de Zlatan Ibrahimović.

Culte scandinave du début des années 2000, *Rocky* doit autant à *Fritz the Cat* de Robert Crumb – le bestiaire anthropomorphe notamment – qu'à l'icône grunge Buddy Bradley de Peter Bagge ou encore à l'inénarrable Joe Matt.

Créé en 1998 par Martin Kellerman, son alter ego accède à la reconnaissance lorsque le quotidien *Metro* commence la publication. Le succès est immédiat. Toute une génération se reconnaît dans ces micro-fictions illustrant avec le mordant nécessaire la stratégie de l'échec, les renoncements, les plans foireux, le sexe nul, les cuites et leurs lendemains dégueulasses, les colocations à deux balles, les jobs miteux, les peines de cœur, l'immaturation... n'en jetez plus, la cour est pleine !

Peu aimable et pourtant attachant, *Rocky* sublime avec constance l'art consommé de la glande comme celui des ambitions revues constamment à la baisse. On y rit de bon cœur car si Kellerman s'y dépeint sans concession, il n'en oublie pas l'art du bon mot ni celui de la chute. Gentil crétin universel, entouré de bras cassés, le toutou de Stockholm (enfin, de la banlieue Sud) apparaît *in fine* tel un Ulysse moulu, cousin germain de Henry Chinaski. Allez, *hej då* !

**Marc A. Bertin**

*Rocky*,  
Martin Kellerman,  
Huber



## SCAPULAIRE

Ne nous voilons pas la face, il en va des guides touristiques comme de l'obsolescence programmée : une forme de pari hautement risqué. Et ce, d'autant plus, lorsqu'il s'agit du registre à caractère « touristique ». Ajoutez-y une destination dite à la mode, bénéficiant du label Unesco, et l'équation devient plus que délicate à résoudre.

Qu'à cela ne tienne, notre consœur Anna Maisonneuve a relevé le défi posé par les Éditions Nomades en rédigeant *Bordeaux l'essentiel*. Soit 160 pages pour un portrait forcément subjectif de la métropole couvée des yeux par les pages art de vivre de tous les magazines.

En quatre rubriques (culture, boutiques, sorties, loisirs) et plus d'adresses qu'il n'en faut pour réussir son séjour, la critique d'art tente de circonscrire la chose bordelaise entre clichés (l'ineffable cannelé), valeur sûre (le Capc), underground (les séances Lune noire) et subjectivité revendiquée (le plaidoyer en faveur du quartier Mériadeck).

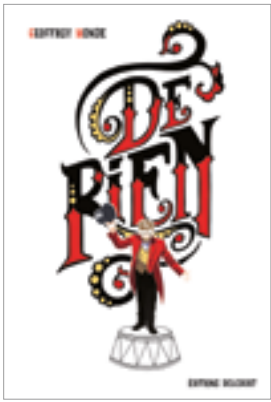
Atout notable dans son entreprise, la parole donnée à quatre personnalités du cru (Stephan Lauret, Aude Mignot, Ivan Ilic et Bruce Bégout), bien loin du service après-vente et des lieux communs façon « belle endormie » de sinistre mémoire... Lecture facile suscitant le plaisir de picorer, format carré de taille adaptée à la poche arrière d'une paire de *blue jeans*, plan détachable et propositions de séjours au-delà des boulevards de ceinture, *Bordeaux l'essentiel* est (hautement) susceptible de ravir tous les publics. À commencer par les autochtones.

**Matti Pellonpää**

*Bordeaux l'essentiel*,  
Anna Maisonneuve,  
Éditions Nomades

# PLANCHES

par **Éloi Marterol**



## MERCI POUR LE POISSON

Lorsque que j'ai découvert *De rien*, la première chose qui m'a marqué est le magnifique lettrage du titre. Ces deux mots légèrement embossés avec un monsieur Loyal par-devant laissaient présager du grand spectacle. Les couleurs jaune, rouge et noir sur fond blanc m'ont poussé à ouvrir l'ouvrage pour découvrir quel était l'étonnant contenu (qui pouvait se cacher) derrière cette présentation circassienne. Laissez-moi vous dire que je n'ai pas regretté le ticket d'entrée. L'absurde est le maître incontesté de cette bande dessinée de 200 pages. Mené d'une poigne de fer par Geoffroy Monde et jaillissant de chaque dialogue. Mais au fond de quoi parle cette étrange bête ? Finalement cela ne parle que très peu, du moins cela ne veut rien dire. L'auteur présente une foultitude de saynètes en quelques pages, parfois même en une seule. L'essentiel ici est le sens du tempo et de l'humour. Chaque gag met en scène deux ou trois protagonistes dans des moments triviaux de tous les jours, et c'est là où le décalage se crée, où le génie opère et où l'humour à l'anglaise débarque sans crier gare. En une case, une phrase, un dialogue, la situation se retourne et la réalité prend la tangente. On peut alors voir apparaître un combat avec un ours en plein barbecue, la matérialisation de la Peur à l'heure du déjeuner, ou une discussion totalement WTF avec le génie de la lampe. Grâce à Geoffroy Monde, la lecture s'accompagne d'un franc éclat de rire. Si vous avez aimé *Microcosme* de Manu Larcenet et que vous appréciez Bastien Vivès, il ne fait aucun doute que cet album est fait pour vous.

**De rien,**  
**Geoffroy Monde,**  
Delcourt



## RÉCIT D'UN OTAGE

Christophe André, responsable de Médecin Sans Frontières dans le Caucase en 1997, est kidnappé dans la nuit du 1<sup>er</sup> au 2 juillet cette même année et conduit vers une destination inconnue sans avoir aucune idée sur ce qu'il va advenir. Commencent alors cinq mois d'enfermement durant lesquels sa vie bascule. Cinq mois de captivité dans ce qui semble être la Tchétchénie, sans nouvelle du monde extérieur, sans autre relation que les quelques liens qu'il maintient avec ses ravisseurs. Il n'y a pas eu de violence physique à proprement parler dans son enlèvement, mais une violence psychologique indéniable. Guy Delisle l'a rencontré des années après cet événement et a recueilli son témoignage. Comment survivre à un abandon total quand l'homme n'est même plus considéré comme humain, quand rien ne fait sens ? C'est là le message du récit de Christophe André à travers le trait et la narration de Guy Delisle. Christophe André se fait balader de lieu en lieu et compte, partage, se concentre pour ne pas perdre le fil. Il suffit d'un rien pour que tout bascule, un gamin qui joue au foot contre le mur de sa prison, une menotte trop serrée, des bribes de conversation dans une langue étrangère, les batailles napoléoniennes, une demande de rançon exorbitante. C'est un combat silencieux qui se livre dans ces 300 pages, contre soi, pour éviter de devenir fou. Les dialogues sont absents des planches en dehors des premières pages et de quelques rares moments par la suite laissant apparaître le vide absolu auquel l'otage est confronté. Poignant et terrible, *S'enfuir* est à lire absolument.

**S'enfuir,**  
**Guy Delisle,**  
Dargaud



Y&R Paris 2016 - Crédit photo : Palaeoflora - 642 016 778 RCS Nanterre.

\* Pas de vacances pour les déchets.

## INITIATIVES Océanes

INITIATIVESOCEANES.ORG #OCEANINITIATIVES



RÉGION AQUITAINE



Gironde LE DÉPARTEMENT



Y&R



LIEUX COMMUNS par **Xavier Rosan**

C'est un jardin d'enfance dont on ne se défait pas. Public, il appartient à tous les gastronomes en culottes courtes qui en font leur île au trésor. Devenus grands, ceux-ci ne le quittent jamais vraiment, le jardin continue de vivre en eux comme le pays des premières expériences. Immuable malgré les années, l'image du jardin se superpose au jardin lui-même, peu de choses les distinguent, juste de quoi raviver le trouble qui relie chacun au meilleur de soi, au rêve.



© Xavier Rosan

# PROMENADES DANS UN JARDIN ANGLAIS

## Initiations

Pas étonnant que de nombreux écrivains l'aient évoqué dans des récits de souvenirs ou inventés. Anne-Marie Garat se rappelle le chemin initiatique qui mène – par le jardin botanique, le muséum d'histoire naturelle (en cours de rénovation) et la petite bibliothèque de prêt – à la connaissance : « Le petit pont en fer enjambe une eau prisonnière où glissent des carpes. J'ai peut-être inventé les carpes, très grosses bêtes fabuleuses sous la peau noire de l'eau, et puis on longe le Jardin botanique. Dans ce jardin à l'anglaise, aux pelouses ratissées, ornementées de corbeilles fleuries accordées à la saison, s'inscrit un autre jardin clôturé, dont les canards et les cygnes sont bannis. Enclos potager, herbier exotique et familial. Toute bordure est d'exception puisqu'elle y est échantillon, nommée de nom savant, étiquetée<sup>1</sup>. »

Pour Mohé, le jeune héros d'Éric des Garets qui pratique l'art du contre-pied comme personne, le jardin est un territoire ambivalent où l'ennui le dispute à la curiosité. « Tout l'agaçait dans cet endroit : la mare ridicule et ses canotons tout aussi ridicules, le théâtre de Guignol et ses mises en scène usées jusqu'à la corde, les statues aux regards ennuyés et las (à l'exception, toutefois, de celle de l'Écrivain au grand nez, aux joues creusées et au visage si long ; elle tranchait dans ce jardin si commun ; Mohé se promit de pratiquer cet écrivain un jour ou l'autre)<sup>2</sup>. »

À côté du buste de François Mauriac par Zadkine, d'autres personnages célèbres figent leur regard parmi la nature : la peintre Rosa Bonheur, le poète Léon Vallade, le savant Ulysse Gayon...

Il est vrai que tout est en ordre et parfois un peu trop à sa place. Mohé a raison de penser que « cet affreux mot de public ne correspond pas à la réalité ». « Le Jardin public est la propriété de quelques-uns puisque tous les adultes et les enfants qui le fréquentent, à de rares exceptions près, s'y ressemblent. »

C'est un jardin de traditions, bien à l'abri derrière ses grilles dorées. Il n'y a pas si longtemps, il était interdit de fouler les pelouses et des chaises louaient les fauteuils en fer. C'est un jardin où la Révolution n'a pas eu lieu (même s'il fut un centre actif de réunions populaires et même un champ de manœuvres), une sorte d'enclave dans la cité et dans le temps.

## Climats

Reconnaissons toutefois qu'il ne reste plus grand-chose du sobre Jardin royal, créé vers 1750 sur les dessins de Jacques-Ange Gabriel. Ce « jardin-promenade » constituait une des pièces maîtresses du Bordeaux des Lumières imaginé par l'intendant Tourny, qui souhaitait relier les Chartrons au quartier Saint-Seurin. La pièce d'eau circulaire, les parterres de broderie en buis, les alignements de tilleuls ou d'ormeaux, réservés aux agréments de l'aristocratie et la riche bourgeoisie locales, ont disparu pour laisser place, sous le Second Empire, à un jardin à l'anglaise. Entre-temps, le Champ de Mars bordelais avait perdu de sa superbe, servant de « réceptacle des vagabonds et des prostituées » et offrant « le tableau du désordre et du dépérissement », selon des rapports de l'époque.

Le paysagiste bordelais Fisher compose alors un beau pastiche de la nature, celui que nous connaissons aujourd'hui : « On crée un lac, une rivière, des ponts gracieux, des allées de sable fin, écrit Jean-Marie Planes. On plante des séquoias géants, des noyers du Japon, des yeuses crépues, des tulipiers de Virginie<sup>3</sup>. »

Les grandes serres de Charles Burguet ne sont plus. De l'époque de Tourny, subsistent quelques éléments architecturaux : la terrasse, au sud, avec ses deux portiques de style ionique (arch. Portier) et les belles grilles de clôture, dessinées par Portier et exécutées par Dorset et Kauzac. Quant au portique monumental de l'ancien manège couvert, il a été déplacé rue Judaique, servant d'entrée à la piscine municipale. Cet entrelacs d'allées formule ainsi des climats variés dont chacun s'empare selon son humeur ou son occupation, promeneur, sportif, lecteur, amant.

On ne saurait oublier dans cette évocation le guignol Guérin, dont parla si joliment Michel Suffran, le salon de thé qui rappelle le souvenir des buvettes qui contribuaient jadis à la joyeuse animation du site. Voilà, tout est à sa place, le rêve se poursuit.

1. Anne-Marie Garat, « Bibliothèque », *15 écrivains pour une bibliothèque*, Bibliothèque de Bordeaux/William Blake & Co édit., 1991.

2. Éric des Garets, *Mohé*, Les Bords perdus, 2006.

3. Jean-Marie Planes, *Le Jardin public*, éd. Confluences, 1994.

© Jeanne Quéheillard



DES SIGNES par **Jeanne Quéheillard**  
Une expression, une image. Une action, une situation.

## AVOIR UN PETIT VÉLO DANS LA TÊTE CIRCULER EN VÉLO DANS BORDEAUX-MÉTROPOLE

Ce n'est plus une utopie. L'effort des pouvoirs publics, conjugué à l'inventivité de nombreux pratiquants de la ville, porte ses fruits : se déplacer en ville, libéré des embouteillages, avec moins d'émission de CO<sub>2</sub> est possible. On voit fleurir des objets roulants inattendus, draisiennes, trottinettes et autres patinettes sont ressorties des caves ou des greniers. Les patins à roulettes ou les skateboards se sont échappés des aires sportives et de jeux. Ceux et celles qui n'ont pas l'âme sportive ou le goût à transpirer dotent leurs roues de petits moteurs : giropode pour le piéton ou vélo électrique pour le vélocycliste. La bicyclette remporte le pompon. En été, elle donne un air de fête, au point que, partant au travail à vélo, on vous soupçonne d'être en vacances. Pédaler a une vertu notable : vous quittez grognon votre cocon domestique, vous avez déjà pris du retard, il suffit de quelques tours de pédale pour changer d'état. Grâce au grand air et à l'effort physique, les ruminations sur ce qui vous attend ou l'inventaire désespéré de tout ce que vous avez laissé en suspens s'effacent. Jusqu'à vous croire dans *Jour de fête*<sup>1</sup>, aux côtés de François le facteur qui jongle avec sa bicyclette. On dirait qu'il a un p'tit vélo dans la tête ; il a seulement pris un p'tit coup dans l'aile. Avec le vélo, la métropole bordelaise n'est pas en reste. Depuis 2001, la ville de Bordeaux est pionnière pour son service de prêt gratuit de Vélos Ville de Bordeaux (VVB). En 2012, elle révélait le Pibal, un vélo-trottinette, (comme on le connaît aux Pays-Bas, le paradis de la bicyclette), mais relooké par le messianique Philippe Starck, qui sait bien « vendre la mobylette » selon l'expression de mon amie G.E. Il a présenté sa métaphore animalière, jaune monochrome, pour laquelle il soulignait « la beauté de

son intelligence, de son honnêteté, de sa durabilité. Rustique et fiable, il est un nouvel ami au service des futures attentes de Bordeaux ». Hélas pour les emprunteurs, il se fait attendre. Les premiers Pibal, au nombre de 300, sont revenus dans leur aquarium. Alertés par de légères fissures sur quelques vélos et par grande précaution, la Ville de Bordeaux et Peugeot, le constructeur, les ont rapatriés au risque d'en faire une arlésienne. Les VCUB, mis en libre service depuis 2010 par la Communauté Urbaine de Bordeaux (Cub), devenue Métropole, sont plutôt basiques et peu originaux, bien que plus élégants que leurs homologues parisiens. C'est avec des ailes au V que le VCUB a pris son envol, valorisant le service offert plus que l'objet *stricto sensu*. Sous la direction artistique du graphiste Franck Tallon, le BIG<sup>2</sup> a créé un signe-marque qui insiste sur la vitesse. Il s'agit de se déplacer plus rapidement en ville. Ces ailes déployées sur le côté du V<sup>3</sup> ou du VCUB ou du Vélo de la Cub (sont un signe qui) rappellent d'autres histoires collectives – le Tour de France, les ailes de la Motobécane ou « l'aigle sur le dos » de *L'Homme à la moto* d'Édith Piaf. Le V ailé est inscrit sur les vélos, les bornes et produits du service de location. Le VCUB sacrifie au système de la mode grâce aux collections saisonnières de ses jupes aux couleurs orange et bleu. Cerise sur le gâteau, un Mistrigri s'est glissé dedans. On a cherché le Black One, on a repéré le Yellow One, le Green One, ou le Blue One. Le VCUB s'amuse, sans nous mettre la tête comme une citrouille. Passé minuit, Cendrillon trouve encore un vélo.

1. *Jour de fête*, Jacques Tati, 1949.  
2. Bureau d'Intervention Graphique de la direction de la communication de La Cub.

Bernard Magrez  
Institut Culturel  
Bordeaux

Baccarat  
CRISTAL DE LÉGENDE



EXPOSITION  
CHÂTEAU LABOTTIÈRE  
du 29 Avril au 27 Septembre 2016

16 rue de Tivoli - 33000 Bordeaux  
www.institut-bernard-magrez.com  
05 56 81 72 77

Sous le mécénat du Château Pape Clément

© Baccarat / Photographer : Patrick Schüttler



La nouvelle exposition du centre d'architecture arc en rêve, « constellation.s », réunit plus d'une centaine de façons d'habiter le monde aujourd'hui, témoignant de la capacité de l'être humain à s'adapter. Une vision ouverte pour penser différemment. Par **Benoît Hermet**

# PLANÈTE DIVERSE!

« Prendre au sérieux les mots et les actes des habitants. » La phrase résonne comme l'amorce d'un manifeste ! Cet extrait d'une pensée du géographe Michel Lussault se découvre sur l'une des bannières installées dans la grande nef du capMusée pour la nouvelle exposition d'arc en rêve « constellation.s ». Le centre d'architecture bordelais, qui œuvre depuis trente-cinq ans à la diffusion de la culture architecturale, a investi pleinement le bel espace aux voûtes de pierre. Comme l'indique son titre, « constellation.s » réunit des mosaïques d'expériences et de regards sur le monde actuel. Autant de façons de vivre mais également « de se déplacer, de consommer, de se cultiver, d'être connecté », rappelle Francine Fort, directrice générale de l'institution et de l'exposition, aux côtés de Michel Lussault et du directeur artistique Michel Jacques. « "constellation.s" se place dans la lignée des grandes expositions d'arc en rêve qui relie l'architecture et l'urbain à des questions de société. Dans un monde qui change, à l'heure de la crise climatique et de la révolution numérique, il faut penser autrement les manières de faire l'architecture. »

## Processus et expérimentations

Traduction de cet état d'esprit, la scénographie est un parcours libre, un foisonnement dont les exemples peuvent se faire écho en complémentarité. L'écologie, l'éducation, l'informel, le réversible, le collaboratif, le vivre ensemble, les singularités... Ces thématiques ouvertes sont illustrées par une majorité de photographies, imprimées en grand format et mêlées à des réflexions philosophiques, des maquettes, des films... L'ensemble des contributions – plus d'une centaine – revêt un caractère documentaire tout en montrant des démarches atypiques, des visions d'auteurs. On trouve des expériences menées lors de *think tanks*, des collectifs de jeunes architectes, des personnalités connues pour leur inventivité, tel Patrick Bouchain, ou encore des plasticiens, comme Didier Faustino. L'installation de ce dernier, *Builthefight*, évoque ainsi les tensions qui s'expriment entre l'espace urbain et les mouvements citoyens de contestation politique. Les spectateurs voyagent au fil des expérimentations. Au Burkina Faso, l'Atelier Gando est une action conjointe de l'architecte

Francis Kéré et des habitants de son village natal, pour fédérer les savoirs et les ressources locales autour de la construction. Au Venezuela, des gymnases démontables sont installés dans le dernier espace encore vacant des bidonvilles, à savoir les terrains de foot ! En Chine, à la suite du tremblement de terre du Sichuan (2008), l'architecte Liu Jiakun a mis au point un procédé pour confectionner des briques à partir de débris, le matériau intégrant une dimension symbolique. Car l'un des sujets de l'exposition est la capacité de l'humain à s'adapter, quel que soit l'environnement. « Nous avons voulu montrer de nombreux signaux positifs, indique Francine Fort, mais "constellation.s" n'a pas pour but de présenter les meilleurs exemples du monde. Elle s'intéresse aux processus qui ont permis d'aboutir à ces expérimentations. »

## Susciter la réflexion

L'exposition est bâtie également autour des rencontres qui rythment sa programmation. Architectes, maîtres d'ouvrage, philosophes, designers, chercheurs... Tous sont conviés à débattre des grandes questions que soulèvent les projets. Cette matière culturelle vivante



Warka Water © Architecture and Vision

**Le Warka Water, piège à humidité expérimenté dans les zones de sécheresse.**



Atelier Gando © Kéré Architecture

**L'Atelier Gando, au Burkina Faso, effectue un travail sur la transmission des savoir-faire.**

alimente un site internet dédié et fera l'objet d'un livre par la suite.

« constellation.s » s'attache aussi à des exemples pris dans la métropole bordelaise. Une rénovation innovante de logements sociaux est ainsi conduite par l'opérateur Aquitanis avec les architectes Lacaton et Vassal et Frédéric Druot, associés à Christophe Hutin. Ce dernier présente également une installation recueillant des témoignages à Bordeaux, Detroit et Johannesburg autour de l'idée que les habitants sont les experts de leur quotidien.

Dans le quartier populaire de Bacalan, la réhabilitation de la cité ouvrière Claveau est menée dans le même esprit par l'architecte Nicole Concordet. Son intervention s'appuie sur les pratiques d'autoconstruction existantes pour ne pas être en rupture avec l'identité des populations.

En prolongement de l'exposition présentée rue Ferrère, le jardin botanique, sur la rive droite de la Garonne, accueille une étonnante construction baptisée *Warka Water*. Cette tour en bambou et filets est un piège à pluie et humidité, qui les

convertit en eau potable dans les régions où elle est rare. C'est notamment le cas des zones rurales d'Éthiopie où le dispositif est testé. Plus qu'une exposition, un plaidoyer généreux pour la diversité planétaire !

« constellation.s », jusqu'au dimanche 25 septembre, arc en rêve centre d'architecture.  
[www.arcenreve.com](http://www.arcenreve.com)

[www.constellations.com](http://www.constellations.com)  
[twitter.com/arcenreve](https://twitter.com/arcenreve)  
[facebook.com/arcenreve](https://facebook.com/arcenreve)

BORDEAUX

RIVER  CRUISE

*Offrez-vous la Garonne !*

[croisiere-bordeaux.com](http://croisiere-bordeaux.com)





+33(0)5 56 39 27 66



Mampuku - D.R.

Est-il possible de prendre un plat ici et un dessert là dans la même soirée ? Oui. Et de visiter une demi-douzaine de gastronomies du monde au passage, en deux restaurants : Mampuku et Cilicie.

## SOUS LA TOQUE DERRIÈRE LE PIANO #98 par Joël Raffier

La Cilicie, on vous en a déjà presque parlé à propos du Nour, un des meilleurs kebabs de Bordeaux. Les frères Kassar, forts de leur succès, principalement pour leur *döner* au veau et leur *falafel*, ont ouvert un restaurant juste à côté. La Cilicie est le nom d'un ancien royaume arménien qui sent bon la nostalgie de l'époque où le mont Ararat n'était pas turc. Les frères Kassar viennent du Liban et la Cilicie est un restaurant familial où l'on est reçu avec une discrétion amicale. La cuisine y est principalement arméno-libanaise mais couvre peu ou prou dans son inspiration le Moyen-Orient, l'Asie mineure et jusqu'à la Bulgarie. Le menu à 20 € est un repas plus que complet sur le mode *mezze* avec *houmous*, *moutabal* (purée d'aubergine), *taboulé* (un vrai taboulé, vert, frais, croquant) et *imam bayildi* (aubergine braisée et farcie). Ce n'est pas tous les jours qu'on bouffe un imam, ça change du curé. Voilà pour les entrées. L'endroit est assez chic et plutôt confortable avec au mur des photos d'Arméniens célèbres encadrées, on dirait un restaurant américain genre Joe Allen à Paris, en plus étroit... Il y a des surprises avec les Arméniens célèbres. On en reconnaît certains mais on ne savait pas qu'ils étaient d'origine arménienne et d'autres sont d'origine arménienne mais on ne les reconnaît pas. Pour les plats, on a le choix entre des ravioles de bœuf au yaourt, du poulet petits légumes mouillés au vin blanc et un assortiment de grillades avec *chich taouk* (poulet mariné et grillé en brochette) et le *kebab* d'Alep, agneau haché à

la grenade. La grenade est le fruit emblématique de la région, sans jeu de mot. C'est l'emblème du Nour/Cilicie qui en met partout et confectionne même un délicieux cocktail avec ce fruit, peut-être le plus sain du monde. Pour les desserts, il y a le *knafeh bil jibne*, une douceur orientale dégoulinante de sirop surmontée de pistache brisée ou le *maamoul*, gâteau sec aux amandes et à la fleur d'oranger. Cela n'a pas l'air mauvais dans le genre bien connu de la pâtisserie orientale et semble même idéal pour un thé dans l'après-midi mais après un (bon) repas à la Cilicie mieux vaut aller marcher un peu pour décider si oui ou non on a envie de « sucré ». Après une bonne marche dans le quartier, arrivé rue Ausone, ce fut le cas. Instantanément, j'ai eu envie d'entrer au Mampuku. Entrer dans un restaurant et demander si on peut s'installer pour un dessert seul peut surprendre un commerçant. Théoriquement, à la lettre, la loi le permet mais dans l'esprit, si on vous dit gentiment que ce n'est pas possible et que vous insistez c'est que vous êtes ce que les restaurateurs appellent un emmerdeur virtuellement procédurier. Déjà qu'ils ont à faire avec des concurrents qui réservent des tables et qui ne viennent pas ! Un classique de la restauration. Tous les bons restaurants ont un jour ou l'autre eu à faire avec cette pratique vraiment minable... Le dessert n'est pas le grand truc au Mampuku et c'est même peut-être le seul point faible de cet endroit qui fabrique de la cuisine de rue moyen-orientale, japonaise et vietnamienne.

Nous sommes avec l'équipe Miles, le succès du centre-ville de ces deux dernières années... Accrochez-vous. Mampuku signifie « ventre bien rempli » en japonais, ou satiété. Ce n'est pas surfait. Les menus à 4 plats pour 25 €, 6 plats pour 32 € et 8 plats pour l'ensemble de la table sont géants. Gil Ellad, l'un des trois chefs de ce restaurant qui a pris une bonne part dans l'amélioration incontestable du paysage gourmand local, explique l'idée du Mampuku qui peut accueillir jusqu'à 65 personnes avec sa salle à l'étage. « Nous sommes trois associés, un israélien, une japonaise et un franco-vietnamien. Avec Miles, on travaille la cuisine française dans sa grande finesse mais avec des saveurs de chez nous. On a toujours eu à l'esprit de proposer quelque chose qui rappelle nos cuisines de rue respectives. Pour nous, en voyage, aller manger sur les marchés est souvent plus intéressant que d'aller dans un restaurant gastronomique. Ici, nous allons au bout des saveurs, sans chercher à séduire, si un plat doit être pimenté, il le sera. » Et si la langue de bœuf marinée, confite et grillée avec sésame et cébette (oignon à petit bulbe) est servie épaisse au Japon, c'est ainsi qu'elle est servie au Mampuku. Cela n'empêche pas ce restaurant d'être très populaire parmi la clientèle féminine. La salade tahitienne y est peut-être pour beaucoup, la maison n'en tient pas. Il s'agit d'une salade de thon cru et mariné au lait de coco, avec des légumes râpés et une touche acide due au citron. Nous voilà dans la cuisine pacifique, quasi inconnue

à Bordeaux, avec un goût d'été sans fin. Formidable ! Il y a aussi la spectaculaire épaule de cochon, marinée et confite, servie avec une jungle de chou chinois, des herbes, des pickles (voir photo ci-dessus); le *bao*, brioche vapeur au bœuf confit, citronnelle et coriandre, de la joue de bœuf « comme en kebab » servie avec des éclats de cacahuètes; le *chiche barak*, des ravioles farcies au bœuf épicé, sauce au yaourt de chèvre à goûter absolument. Le *lafa yam*, poulpe grillé sur pain azyme à l'encre de seiche avec artichaut et tomate, est particulièrement recommandable. Le chef explique ce plat essentiel dans le genre poulpe : « Le poulpe est cuit dans son eau à sec avec un peu de garniture aromatique et grillé après. » On dirait du poulpe au poulpe. Le Capitaine Nemo devait manger le sien ainsi. L'endroit est clair, une grande table en forme de haricot peut faire table d'hôte, tout le monde est concentré mais relax, créatif, accueillant, ouvert et sympathique. Il y a un côté drogue dure dans ce restaurant. Y aller, c'est revenir. On ne sait pas s'il devrait être interdit ou remboursé par la sécurité sociale.

### Mampuku

9, rue Ausone.  
Ouvert du mardi au vendredi midi et soir jusqu'à 23 h 30 et le samedi soir. Brunch le dimanche.  
Réservations 05 56 81 18 75.

### Cilicie

4, rue des Bahutiers.  
Ouvert tous les soirs jusqu'à 23 h et à midi les samedi et dimanche.  
Réservations 09 52 40 76 41.  
[www.cilicie.fr](http://www.cilicie.fr)



D.R.

# IN VINO VERITAS par Henry Clemens

## L'ÉPICURIEN INFIDÈLE

Encore tout auréolé de son titre de vainqueur de l'Open Piron 2016, Alexandre Morin s'installe avec élégance dans le fauteuil. C'est un drôle d'oiseau au plumage noir, sorte de Michel Constantin<sup>1</sup> juvénile mâtiné d'Omar Sharif<sup>2</sup> pour la distinction qu'imprègne tout sommelier aussi jeune soit-il. Désormais chef sommelier au Point Rouge<sup>3</sup>, il souhaite instiller dans l'esprit des Bordelais, chauvins, un rien d'internationalisme du vin. Alexandre Morin fut le tout jeune chef sommelier du Chapon Fin, jusqu'en 2015, en butte parfois aux interrogations de clients incomparablement plus âgés et bordelais. Il est un homme de savoir œnophile, découvrant les vins du monde à Londres, les vins du nouveau monde en Australie.

Aujourd'hui, il peut s'enorgueillir d'avoir su gagner la confiance de la petite et grande aristocratie vinicole bordelaise à tel point que son savoir-faire, tant vanté par son ancienne patronne Sylvie Cazes, est désormais reconnu sur la place. Lui qui, après quatre années passées au Chapon Fin, hésita à s'expatrier à vite reconnu que Bordeaux allait faire valoir des atouts qui rendrait la sage cité bientôt incontournable ; la venue de Gordon Ramsay<sup>4</sup> ou l'inauguration de la Cité du Vin lui ont donné raison.

Le Point Rouge a recruté le grand homme fin 2015. Il y endosse avec conviction le rôle d'ambassadeur des vins du monde, et d'ajouter comme pour doucement convaincre de la validité de sa démarche : « Goûter les vins d'ailleurs, ce n'est pas renier sa culture mais entretenir sa passion. » Bordeaux, je ne te hais point, en somme. Il le dit d'autant plus fort que selon lui négociants et courtiers, ces roitelets de la place, ne sont pas les grands dégustateurs que mérite le Bordelais, faute de dégustations hors les murs. Des dinosaures qui ont parfois dénaturé Bordeaux. Il situe l'origine du *Bordeaux bashing*, dont on peut se

défendre mais qu'on ne peut nier, dans la montée en puissance des techniciens de chais qui ont rendu impossible la distinction entre un saint-estèphe et un margaux. Tri optique, cuve thermo-régulée ne peuvent être l'alpha et l'oméga d'une réflexion vinicole. À l'instar d'un Derenoncourt, Morin rappelle que les appellations du Bordelais doivent pouvoir revendiquer l'expression d'un terroir ! Au risque de fâcher la vitisphère girondine, il rajoute dans un large sourire, que la Bourgogne constitue un modèle à bien des égards ! Bordeaux vit une renaissance, il en est convaincu. La remise en question du modèle fut provoquée, il faut bien le dire, par la question des phytosanitaires, la nécessaire question de l'identité des terroirs... Notre sommelier sera le porte-parole de cette viticulture. Le chantre de l'internationale du vin, si nous le suivons bien, estime aussi que Bordeaux grandira de sa confrontation avec d'autres vins, pour redevenir sincère et désaltérant ! De la parole aux actes. Les premiers jeudis du mois, Alexandre, au sein du Point Rouge propose de déguster cinq vins autour d'un thème. Les derniers jeudis du mois, il organise des petits concours de dégustation à l'aveugle. Le Point Rouge propose 1 000 références dont 30 % proviennent de Bordeaux, 50 % d'autres AOP de France et enfin 20 % du monde entier. Ce lieu offre aux Bordelais la possibilité d'un voyage gustatif hors de leurs frontières et s'ils restent difficiles à convaincre, Alexandre glisse qu'il a invité Alain Rousset à se délecter d'un côte-rôtie et Sylvie Cazes d'un saumur-champigny sans qu'ils y perdent leurs âmes bordelaises !

1. Acteur français (1924-2003).

2. Acteur égyptien (1932-2015).

3. [www.pointrouge-bdx.com](http://www.pointrouge-bdx.com)

4. Chef cuisinier et restaurateur écossais qui a repris Le Pressoir d'argent au Grand Hôtel de Bordeaux.

# MONOPRIX



### MONOPRIX BORDEAUX

C.C. SAINT CHRISTOLY - RUE JABRUN  
DU LUNDI AU SAMEDI  
DE 9H À 21H

### MONOPRIX LE BOUSCAT GODARD

BOULEVARD GODARD  
ENTRE PLACE RAVEZIES  
ET BARRIÈRE DU MÉDOC  
DU LUNDI AU SAMEDI DE 9H À 20H  
LE DIMANCHE DE 9H À 12H30

### MONOPRIX LE BOUSCAT LIBÉRATION

30 AVENUE DE LA LIBÉRATION  
DU LUNDI AU SAMEDI  
DE 8H30 À 20H30



Francis Vidal est une figure emblématique des nuits bordelaises. Des nuits musicales, précisément, avec une préférence appuyée pour la musique intensément live. Consommateur effréné de musique, il achète un ou deux disques par jour depuis qu'il est en âge d'avoir son propre portefeuille. Après avoir été programmateur pour le compte de nombreux lieux historiques de Bordeaux (Le Jimmy, Le DoRéMi, le Théâtre Barbey...), il a monté l'association Allez Les Filles, vingt ans au compteur cette année. L'occasion de revenir sur un parcours singulier et d'évoquer la mue du festival Relâche, toujours un des points forts de l'été bordelais, avec ses siestes soul, ses Dancing In the Street et ses concerts gratuits.

Propos recueillis par **Guillaume Gwardath**



# ON NE RELÂCHE RIEN

**Dans quel contexte as-tu créé Allez Les Filles, il y a vingt ans de cela ?**

J'ai agi sous différents noms dans ma vie. J'ai été Francis du Luxor, Francis du Jimmy, Francis de Barbey... J'ai fait le choix de vivre de la musique, ou d'en survivre, sans compromission, ou le moins possible. J'ai créé l'association Allez Les Filles après avoir arrêté de travailler à Barbey où je me barbaïs un peu. Comme beaucoup d'autres structures à Bordeaux, ou ailleurs en France, je les trouvais coincés dans la rentabilité, bien qu'étant largement aidés par les institutions. Je ne me retrouvais pas dans ce petit esprit épiciériste de petits affairistes locaux, même si je faisais mon travail avec beaucoup de liberté.

**Les dossiers de demandes de subvention ne t'ont pas attiré plus que ça ?**

N'importe qui peut être capable de remplir un dossier. J'ai toujours pensé que par mon action, naturellement, je n'avais pas à subir une enquête quasiment policière sur ce que je faisais. J'avais une conscience inconsciente que ce que je faisais était hautement utile.

**Quel regard portes-tu sur les lieux qui existent dans l'agglomération bordelaise ?**

Notre spécialité, à Bordeaux, ce sont les salles ratées. Les salles les moins ratées ont été celles qui ont coûté le moins cher. Une salle comme le CAT a eu un bon rapport qualité-prix, même si elle était très loin d'être parfaite. Les salles les plus réussies, finalement, ça aura été des salles comme le 4Sans, le Bootleg ou l'Heretic, avec la bonne taille.

**Small is beautiful ?**

Ma salle préférée du Rocher de Palmer, c'est la plus petite. Je ne vois pas pourquoi on a besoin d'avoir 20 mètres de plafond ou une

scène de 150 m<sup>2</sup>. Au Rocher de Palmer, on peut faire quinze lieux de concert : un dans chaque couloir... Je pense qu'à Bordeaux on veut faire vingt-cinq choses en même temps dans le cadre d'une salle de concert. Je préfère les salles anglaises, ou bien les salles de Paris, ou, plus près d'ici, La Sirène ou La Nef.

**Ces deux salles-là, à La Rochelle et à Angoulême, sont l'archétype des lieux qui font « vingt-cinq choses en même temps » !**

Oui, mais elles sont aussi très pratiques à utiliser. Moi, je n'aime pas spécialement les salles de Bordeaux.

**Le fait est que vous proposez beaucoup de concerts l'été, mais que votre programmation de saison s'est raréfiée.**

Déjà qu'avec Relâche, les pouvoirs publics font à peine attention à ce que l'on fait, alors l'hiver... Dans ces conditions, pourquoi en faire autant ? On essaie de programmer un ou deux concerts par mois, et puis voilà.

**Quel avis as-tu sur le serpent de mer que constitue l'idée d'un festival rock bordelais de grande envergure ?**

Je préfère faire un festival comme Relâche et pas forcément suivre la définition de la DRAC, qui parle d'une unité de temps et d'une unité de lieu. Quelque chose qui soit plutôt une épopée. Ceux qui me connaissent savent que j'ai été fan de vélo avant d'être fan de rock : mon modèle, c'est le Tour de France. Je suis aussi un ancien marathonien, alors j'aime la notion d'un effort long et soutenu. Ce que j'ai fait dans la musique, je l'ai toujours plus vu comme des aventures. Notre aventure avec Relâche, ça a été le vide qu'il y avait l'été à Bordeaux que l'on a décidé de remplir.

**Doit-on s'attendre à des nouveautés pour Relâche cet été ?**

On continue sur le virage assez blues qu'on avait commencé à prendre il y a quelques éditions, avec une dimension très internationale. On essaie de faire en sorte qu'il n'y ait pas que du blues, de la soul ou du rhythm'n'blues, en taquinant des groupes de world music, même si je n'aime pas ce terme. On est en train de rajouter quelques groupes de musique d'essence sud-américaine, des Mexicains, un peu de cumbia, et au moins un groupe de reggae, Rising Tide.

**Vous faites aussi du reggae en accueillant la tournée des plages du festival Reggae Sun Ska.**

Pas cette année ! Je leur ai signifié que j'en avais marre du reggae digital qu'ils nous envoyaient. En outre, à chaque fois, je me fais remonter les bretelles par la mairie de Bordeaux parce que les beaufs n'aiment pas les basses du dub digital. Moi, je veux des vrais groupes de reggae, des mecs qui jouent de la basse, de la guitare et de la batterie.

**Tous ces concerts sont gratuits. Cela ne donne-t-il pas de mauvaises habitudes aux gens, au moment où il faut de nouveau payer pour voir les concerts ?**

Je me suis posé ce genre de question aussi, même si avec Allez Les Filles on a toujours aimé faire des concerts gratuits. À l'époque du CAT, on faisait un concert gratuit par mois, ce qui était aussi une méthode pour montrer aux gens qu'un concert, c'est quelque chose d'excitant. Le problème, c'est que les gens ne sont pas forcément passionnés. Moi, je télécharge énormément, ce qui ne m'empêche pas d'acheter des CD. Par ailleurs, on ne fait pas passer des grosses têtes d'affiche à la

## « Notre aventure avec Relâche, ça a été le vide qu'il y avait l'été à Bordeaux que l'on a décidé de remplir. »

mode. On fait jouer des groupes ou montants ou descendants, et qui sinon ne joueraient pas de toute façon.

### **Ces concerts doivent quand même être financés, aussi avez-vous lancé un appel à souscription sur internet...**

On n'a pas fait un crowdfunding que pour récupérer de l'argent. Je suis une personne complexe. Je ne fais pas une chose pour une seule raison. Je suis directeur et programmateur bénévole d'Allez Les Filles, et, donnant beaucoup moi-même, j'avais envie de savoir si ça avait un intérêt quelconque de travailler gratuitement pour les gens. Et pour Alain Juppé. Et pour Alain Rousset. Et pour tous ces gens-là. Il ne faut pas croire que les institutions financent le festival à 100 % ! Faire cette campagne a permis de démontrer que les pouvoirs publics ne financent cette manifestation qu'à hauteur de 13 % et que le Conseil départemental et le Conseil régional ne donnent rien. C'est la mairie de Bordeaux et la Métropole qui nous aident. Alors que pour beaucoup de spectateurs pauvres, ce festival, c'est une bouffée d'oxygène. Ils ne peuvent pas partir en vacances et les concerts de Relâche ou les Dancing In the Street leur apportent peut-être un peu de courage ou de baume au cœur. Enfin, il faut savoir que si ces concerts devaient être payants, chaque soirée coûterait environ 20 €. À un spectateur régulier, on offre environ 300 €. Vu que les pouvoirs publics ne nous soutiennent pas énormément, c'est quand même à ceux qui bénéficient de ces actions d'essayer de donner un peu d'argent, afin que l'association puisse améliorer les conditions d'accueil ou la programmation.

### **Vous avez eu 1 167 souscripteurs. Ce n'est pas beaucoup. Votre festival attire un chiffre cumulé de 100 000 spectateurs, et le nombre de personnes ayant mis la main au portefeuille correspond à la jauge d'une salle comme le Krakatoa de Mérignac...**

Oui, je trouve ça peu. Je compte lancer une nouvelle campagne, via le site HelloAsso. Ne serait-ce que parce que certaines personnes n'ont pas eu le temps de donner. Tout le monde ne passe pas ses journées sur Facebook à l'affût du moindre crowdfunding...

### **As-tu toujours ce même ton, ce même franc-parler ?**

Je parle de la même manière, par exemple, à Fabien Robert<sup>1</sup>. Quand il me dit : « Ma politique culturelle », je lui

réponds : « Mais Fabien, tu n'as pas de politique culturelle ! C'est

la même que les autres, la même que le Conseil régional : le Grand-Théâtre, le théâtre, les arts de la rue... » Peut-être que je vexe des gens, mais je pense que je fais des critiques qui sont finalement constructives.

### **La culture, ce n'est pas que la musique. Pourquoi ne pas aussi défendre, par exemple, la pratique du théâtre ?**

Je pense que le théâtre est un truc de has been. Les gens qui vont au théâtre, ce sont les professeurs de français, les instituteurs, les étudiants et quelques fanatiques. Honnêtement, je pense que le théâtre a été remplacé par le cinéma. J'adore Raimu, Louis Jouvet ou Michel Simon. Comme concept, en 2016, le théâtre, je trouve ça nul.

### **Les amateurs de théâtre vont s'étrangler en lisant cela.**

Mais je le leur dis ! La première fois que j'ai écrit à Richard Coconnier<sup>2</sup>, je lui ai dit : « Vraiment, il y a une chose qui est de la merde : c'est le théâtre. »

### **Tu préfères donc ton franc-parler, même s'il peut t'attirer des ennuis ou des inimitiés ?**

Oui. Dans ma vie, j'ai été représentant de commerce, j'ai été militaire, je pourrais aussi flatter les gens. Je sais le faire, mais je n'ai pas envie d'être comme ça.

### **Je propose de conclure cet entretien avec une question très courte, même si je suis conscient qu'avec toi, la réponse peut être très longue. Qu'écoutes-tu en ce moment ?**

Je pourrais en effet faire long mais, comme tout le monde, je vais dire de tout.

1. Adjoint au maire en charge de la culture et du patrimoine. Maire-adjoint du quartier Nansouty Saint-Genès.

2. Délégué général de Bordeaux Grands Événements et commissaire général de Bordeaux fête le fleuve. Ancien directeur-adjoint du TnBA, chef du projet Bordeaux, capitale européenne de la culture 2013 avant d'être depuis 2009 employé par La Cub de Vincent Feltesse pour des missions d'ordre urbanistique ou culturel.

[www.allezlesfilles.net](http://www.allezlesfilles.net)

[www.relache.fr](http://www.relache.fr)



Pianiste américain d'origine serbe, installé à Bordeaux depuis 2009, Ivan Ilić est à l'affiche le 9 juillet du festival de Saintes avec un double programme : les 24 Préludes de Debussy et quelques « miniatures méditatives » issues de *The Transcendentalist*, opus 2014, réunissant John Cage, Morton Feldman, Alexandre Scriabine et Scott Wollschleger.



© Benoît Maire

# DE L'ART DE LA DISPERSION

« J'ai le défaut d'être trop curieux », s'amuse Ivan Ilić. Depuis une poignée d'années, le musicien a fait le choix d'assumer ce qui pourrait trompeusement s'apparenter à de l'éparpillement. Pianiste avant tout, l'homme multiplie les activités. Il est aussi traducteur, réalise des émissions pour la Radio suisse romande, écrit pour des revues spécialisées et des quotidiens (*Tempo*, *Washington Times*...), collabore sur divers projets avec des artistes plasticiens et des cinéastes (Steve Hellier, Benoît Maire, Luc Plissonneau) comme il défend la culture libre en mettant ses enregistrements à disposition de l'IMSLP (International Music Score Library Project). Derrière les façades de la dispersion, se magnétise, de fait, une kyrielle d'atomes fourmillant d'harmonies qui fonde une fabrique cohérente vouée tout entière à la musique.

Né en 1978 à Palo Alto, aux États-Unis, Ilić débute le piano à l'âge de 6 ans. Durant toute son enfance, il effectue des séjours réguliers dans la terre natale de ses parents à Belgrade en Yougoslavie. « Là-bas la musique était très présente. La programmation était riche, éclectique et les places très abordables. Les jeunes sortaient très souvent pour assister à un concert classique, à l'opéra ou ailleurs. C'était quelque chose de tout à fait naturel. Alors qu'ici, en France, beaucoup moins. » Au milieu des années 1990, il entre à la prestigieuse université de Berkeley menant de front des études de mathématiques et de piano. « Cette période m'a beaucoup influencé... On était obligé de prendre sept *breadth courses* destinés à élargir les horizons de nos domaines respectifs. Pour moi, il s'agissait de cours de science politique, philosophie, littérature, anthropologie. Mon approche éclectique doit beaucoup à cette expérience. »

Autre rencontre déterminante : le saxophoniste Steve Coleman. « C'était ma dernière année à Berkeley. Coleman était en résidence. Il nous faisait écouter des grandes références du jazz que l'on décortiquait. Je

me souviens de lui comme quelqu'un de très intense avec un grand sens de l'autodérision, un grand maître dans son domaine : l'improvisation. Il aimait se donner des défis, se poser un problème, un piège musical qu'il devait résoudre tout de suite, en temps réel. Il allait toujours vers l'inconfort... le contraire de la plupart des musiciens. »

Ce goût pour l'inconfort se réverbère plus tard dans le travail intensif mené par le

pianiste pour interpréter les études d'après Chopin pour la seule main gauche de Leopold Godowsky (disque paru en 2012 chez Paraty/Harmonia Mundi). Suivra Morton Feldman dont la force esthétique rivalise avec une peinture de Rothko, comme l'assure Ivan Ilić. Les recherches dédiées

au compositeur américain donneront lieu à moultes créations (articles, traduction d'entretiens, émissions radiophoniques) et aussi un disque, *The Transcendentalist*, premier volet d'une trilogie dédiée à ce même Feldman. Un inconnu pour les néophytes. « J'ai constamment un positionnement ambivalent entre tout ce qui est grand répertoire classique ou au contraire tout à fait méconnu. Je ne peux faire l'un ou l'autre de manière exclusive. Trop d'œuvres abstraites me donnent le sentiment de ne plus être dans la réalité. De l'autre côté, si je ne fais que des œuvres grand public, il n'y a rien qui me nourrit parce que je les ai étudiées il y a 20 ans. »

Avec toutes ces activités, on a quand même envie de lui demander ce qu'il en est de ses velléités de compositeur. Ce à quoi, le récipiendaire du Premier Prix au Conservatoire national supérieur de musique et de danse de Paris en 2003 répond : « Avant, j'avais l'impression qu'à travers la composition j'exprimais quelque chose que je ne pouvais pas extérioriser à travers

l'interprétation. Au fil des années, j'ai réalisé que ce n'était pas le cas. En fait, il y a une tradition qui aimerait faire croire que le métier de compositeur est plus noble que celui d'interprète. En réalité, c'est beaucoup plus ambigu que ça. Les partitions sont des écritures très ambivalentes avec beaucoup de marges de manœuvre. Il y a la projection de la pièce jouée dans l'idéal, mais, dès qu'on est confronté à la réalité, à l'instrument, à

l'acoustique d'une pièce, au défaut physique de l'homme, il faut tout transformer. »

Mais encore ? « Il y a 15 ans, quand j'étais étudiant à Paris, il m'arrivait de tourner les pages pour de grands pianistes qui jouaient au musée d'Orsay. J'ai été sidéré de voir que

**« Entre l'interprète et le compositeur, il y a forcément une collaboration, qu'elle soit voulue ou non. »**

les interprètes les plus convaincants ne faisaient pas du tout ce qu'il y avait écrit sur la partition. Ils s'adaptait au lieu, au piano, à beaucoup d'éléments... mais il y avait une justesse. Ça peut paraître paradoxal, mais parfois en changeant tout on peut davantage accéder à la vérité d'une pièce qu'en la suivant *stricto sensu*. C'est ce qui fait qu'une version d'une œuvre enregistrée je ne sais combien de fois peut n'avoir aucun intérêt ou, au contraire, être géniale, générer de la vie, du scintillement, du charme ou du mystère. Entre l'interprète et le compositeur, il y a forcément une collaboration, qu'elle soit voulue ou non. Les projets qui soulèvent ce genre de question m'intéressent toujours beaucoup. »

**Anna Maisonneuve**

**Ivan Ilić**, piano, programme : Debussy, Scriabine, Satie, Cage, samedi 9 juillet, 22 h, Abbatale - Abbaye aux Dames, Saintes (17104). [www.abbayeauxdames.org](http://www.abbayeauxdames.org) [www.ivancdy.com](http://www.ivancdy.com)

# CLIMAX

MUSIC-SCIENCES *Festival* ART-RIDE

AIR / CASSIUS

DE LA SOUL / SELAH SUE

LILLY WOOD & THE PRICK

ODEZENNE / KEREN ANN

METRONOMY SUMMER 08  
DJ SET / TEMPLES

FKJ / L'IMPERATRICE

DARIUS / HER / JC SATAN

GRAND BLANC / PAPOOZ / CLICHÉ

BENGALE / JOHN & THE VOLTA

ARIEL ARIEL / DELICIEUSE<sup>DJS</sup>

du 8 au 11  
SEPTEMBRE  
BORDEAUX  
CASERNE  
NIEL

OCEANCLIMAX.FR

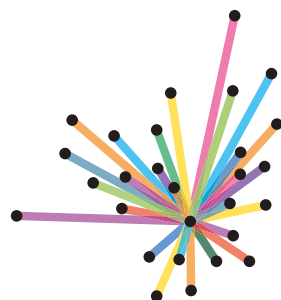


# METROPOLITAIN

**L'AUTRE SAISON CULTURELLE**  
**3 juillet > 4 septembre 2016**

[etemetropolitain.bordeaux-metropole.fr](http://etemetropolitain.bordeaux-metropole.fr)

 [etemetropolitain](#)  [eteMetro](#)



**BORDEAUX  
MÉTROPOLE**